onze MONDIAL

TURFU
UGOCHUKWU

TACTIQUE
PUEL

INTERVIEW
BALOGUN

MAIS AUSSI :
LANDY
JEAN-FRANÇOIS
DION
VINTAGE
FOOT AMATEUR

IMMERSION
DERBY MILANAIS

ENTRETIEN
LAÏDOUNI

N° 9
DANS LA TÊTE D'UN BUTEUR

358
MARS 2023

L 16712 - 358 H - F: 5,90 € - RD

À XV MONDIAL
ON EST PLUS FORTS
www.quinzemondial.com
Crédit © Icon Sport

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor
Directeur général :
Stéphan Huyvenaar
Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com
Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat,
Florian Sermaise, Yahia Saouthi,
Youssef Fekaïr, Erwann Penland,
Julien Pédebos, Victor Willems,
Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte
Secrétaire de rédaction :
Ange Martini Bertin
Couverture :
Etoilevega
Photographes :
So Graphic, Sophie Descours,
Koria et Icon Sport
Ont collaborés à ce numéro :
Ianis Periac et Bastien Poupat
Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin @etoilevega
Remerciements :
Jérémy Puzos
Kevin Briand
Cécile Megrot
Moussa Diabaté
Mickael Chandioux
Mathieu Morati
Davy Venturi
Anthony Zallu
Directeur financier :
Fakri Mrabet
Directrice des marques :
Églantine Monnoyeur
Publicité :
Horyzon Média
Directeur de la régie publicité :
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com
Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com
ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 625 000 €
32 avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt
SERVICE ABONNEMENT ONZE MONDIAL
59898 Lille Cedex 9
Téléphone : (00 33) 01 87 64 56 22
abo@onze-mondial.com
IMPRIMÉ EN ESPAGNE
PAR ROTIMPRES
C/Pla de l'Estany
s/n 17181
Aiguaviva
Espagne
N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

DANS LA TÊTE D'UN NUMÉRO 9

Qu'est-ce qu'un bon attaquant ? Prise de manière brute, la question peut paraître superficielle car la réponse a priori trop évidente. Sauf pour les buteurs eux-mêmes. Les autres joueurs et les entraîneurs. On peut y ajouter les dirigeants. Et aussi les supporters. Bref, tous ceux que la planète porte et qui ont de près ou de loin un intérêt pour le football. Soit quelques milliards de personnes. Comment dès lors trouver un consensus sur la définition de l'excellent avant-centre ? Le meilleur 9 est-il seulement celui qui affiche les meilleures statistiques ? Les gâchettes les plus prolifiques des deux décennies écoulées ne portent pour la plupart même pas ce numéro ô combien symbolique de la fin du XX^{ème} siècle.

Lionel Messi, Cristiano Ronaldo, Kylian Mbappé, pour ne citer qu'eux, ont davantage brillé avec un autre chiffre flanqué sur leur tunique. Mieux, ils ont dynamité les défenses du monde entier sans jamais réellement occuper une position axiale de véritable goleador, jadis spécialité de Raúl ou de Pippo Inzaghi. Fini les renards des surfaces, place aux cyborgs des années 2010-2020, capables d'enchaîner 60 matchs, d'occuper tous les postes offensifs et de se muer en passeurs hors catégorie, voire en chefs d'orchestre pour impulser le rythme à leurs coéquipiers.

À l'image des gardiens, les attaquants sont devenus des êtres à part dans le football Circus. Ultra valorisés sur le marché des transferts, installés tout en haut des classements des salaires et chouchoutés par leurs employeurs effrayés à l'idée de les contrarier. Qu'il s'agisse du buteur pur, du falso nueve (faux numéro 9), de l'ailier attiré par l'axe, ou du chef d'orchestre sans position fixe, chacun possède une personnalité bien trempée et un ego surdimensionné.

C'est d'abord pour mieux comprendre ces personnalités pas comme les autres et tenter de décrypter leur cheminement mental que nous avons réalisé ce dossier consacré au poste de numéro 9. Le tout suivi d'une longue interview de l'actuel meilleur buteur de Ligue 1, le Rémois Folarin Balogun, qui nous révèle ses secrets. Au menu également : une plongée dans le surprenant derby milanais, un voyage au cœur du foot féminin argentin longtemps diabolisé, et un échange sincère avec l'une des révélations du Mondial, le Tunisien Aïssa Laïdouni tout juste transféré à l'Union Berlin. Et rendez-vous en avril pour le lancement du Onze d'Or.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°359, le jeudi 6 avril 2023.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
GRAHAM POTTER

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
RETOUR / RUSLAN MALINOVSKYI

11 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

12 / TURFU
LESLEY UGOCHUKWU

TURFU

SNACK — 18
LE FOOTOSCOPE

COUV' — 20

20 / DOSSIER
N°9, DANS LA TÊTE D'UN BUTEUR

SNACK — 32
ON CONTRÔLE LA ZONE

MONDE — 34

36 / FOCUS
LE LONG CHEMIN DE CROIX DES FOOTBALLEUSES ARGENTINES

42 / RENCONTRE
AÏSSA LAÏDOUNI

48 / IMMERSION
DERBY DE LA MADONNINA :
ET LES NEIGES SERONT ÉTERNELLES

SNACK — 56
LA VIE DES FAUTES

FRANCE — 58

60 / INSTANT TACTIQUE
CLAUDE PUEL

66 / INTERVIEW
FOLARIN BALOGUN

76 / MY LIGUE 2
MOÏSE SAHI DION

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
ORIANE JEAN-FRANÇOIS

SNACK — 86
SUPPLÉMENT CYANURE

88 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT

90 - CLASSIC MATCH : EL-BIAR - REIMS 1957
92 - ÉTOILE FILANTE : BRANKO BOŠKOVIĆ
93 - HALL OF FAME : GEORGE WEAH

CARRÉ VIP — 94
LANDY

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT LIBERTÉ

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

3€90* PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre RIB à : Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM
POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT

TITULAIRE

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER

HORYZON MÉDIA - 32 avenue Pierre Grenier,
92100 Boulogne Billancourt

N° ICS

FR67ZZZ608158

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_|

CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

N'oubliez pas de joindre un Relevé d'identité Bancaire

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

* Offre valable jusqu'au 31/12/2023, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP358

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

PAROLE À LA DÉFENSE...

GRAHAM POTTER

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Graham Potter, l'entraîneur de Chelsea, qui a retenu notre attention.

Mesdames et messieurs présents aujourd'hui dans ce tribunal de Londres, si je m'exprime devant vous, c'est pour prendre la défense d'un entraîneur innocent : j'ai nommé Graham Potter. Car oui, mon client est plus que jamais traîné dans la boue, conspué de toutes parts, traité d'incompétent. La raison ? Son équipe de Chelsea est engluée dans le milieu de tableau de la Premier League malgré les dépenses pharaoniques de son employeur, Monsieur Todd Boehly. Arrivé l'été dernier en rachetant l'écurie propriété de Roman Abramovich, cet Américain a sorti les grands moyens : 610 millions d'euros dépensés sur deux mercatos. Alors logiquement, et je ne suis pas d'accord avec ce raisonnement, son équipe devrait déjà être la terreur des pelouses anglaises et européennes, ce qui n'est pas le cas.

À travers l'histoire, quelles équipes ont dépensé sans compter pour obtenir des résultats immédiats ? De souvenirs d'avocat amateur de football, très peu. Le Real Madrid n'a jamais remporté de Ligue des Champions avec les Galactiques, le Chelsea d'Abramovich a attendu neuf longues années pour soulever sa première Coupe aux grandes oreilles, tandis que le Paris Saint-Germain et Manchester City, respectivement détenus par le Qatar et les Émirats arabes unis, courent encore après cette première couronne. Pour rappel, Mr Potter, nommé à la tête de cette équipe le 8 septembre 2022, soit il y a tout juste six mois, doit composer un onze avec une quinzaine de nouveaux éléments. L'objectif de Chelsea n'est pas de venir chercher dès le premier matin de l'ère Boehly la machine de guerre créée par Pep Guardiola, ni de déranger le Real Madrid en Ligue des Champions, mais plutôt de construire un groupe capable de se battre sur tous les fronts dans les années à venir.

Ne vous méprenez pas non plus sur l'expérience de mon client. Avant d'enfiler son costume de patron de Stamford Bridge, il a été entraîneur à Östersund en Suède, à Swansea ou Brighton en Premier League, et puis c'est tout. Lui aussi est un novice à ce niveau, et quand on regarde quelque peu ses performances avec les Seagulls, croyez-moi, il faut lui laisser sa chance, tout comme aux jeunes pépites qui composent son effectif. Regardez un peu l'âge des recrues : Enzo Fernández (22 ans), Wesley Fofana (21 ans), Mykhaylo Mudryk (22 ans), Benoit Badiashile (21 ans), Noni Madueke (20 ans), David Datro Fofana (20 ans), João Félix (23 ans)... Comment appelle-t-on déjà la Premier League ?

Le championnat le plus dur du monde, c'est bien ce qu'il me semble. Alors comment imaginer cette bande de gamin, aussi talentueuse soit-elle, performer de suite ? Un peu de sérieux, le Chelsea de Boehly ne se construira pas en un jour. Et croyez-moi, quand on mange son pain noir pendant de nombreuses années, on sait être résilient. Avec une maîtrise en leadership et intelligence émotionnelle obtenue à l'Université métropolitaine de Leeds, il possède le profil idoine pour encaisser les critiques et ce ne sont pas les Unes violentes des tabloïds anglais, toujours avides de sensationnalisme, qui le dérangeront dans son travail de fond.

Mesdames messieurs les jurés, j'espère que vous avez su entendre mes arguments. C'est pourquoi je vous demande tout bonnement d'acquitter mon client. Rendez-vous dans le futur, quand les babies de Chelsea auront pris un peu d'âge et qu'ils seront devenus l'équipe à battre sur le Vieux Continent.

• Par Antoine Chirat - Photo Icon Sport •

« RETOUR »

Un seul être vous manque et tout est dépeuplé. On a beau être un club riche à milliers, l'absence d'un seul joueur peut tout dérégler, demandez donc au PSG. Quand Mbappé n'est pas aligné, on a l'impression de voir jouer une Serie B. Mais lorsque le crack français fait son retour, ça vaut le détour. Car le buteur n'est pas bon que dans ses discours. Sur le terrain, il n'est jamais à la bourre, pendant que les supporters savourent et cri leur amour. Comment expliquer une telle différence, une telle Mbappé dépendance, quand en substance, on a tant de joueurs capables de faire des fulgurances. Neymar et Messi sont parfois réduits au silence face à la prépondérance des performances du crack de l'Île-de-France. En France, on a parfois du mal avec la reconnaissance des plus grandes puissances, mais avec l'expérience, on acquiert certaines connaissances, et à Paris, on lui donnerait presque les rênes de la présidence. |

Par Antoine Chirat

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« le missile ukrainien »* du chef Ruslan Malinovskyi, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- Un affrontement entre deux équipes qui se détestent
- Un Vélodrome en fusion qui veut faire tomber une malédiction vieille de 1991
- Une recrue survoltée qui souhaite goûter à la chaleur du volcan

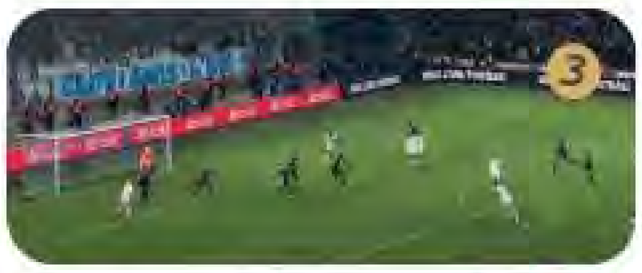
Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 Pour bien débuter, mettez une pression de dingue à votre opposant. Toute l'équipe dans le camp adverse, plus facile pour récupérer le ballon.
2 Votre première tentative est un échec, votre chef chilien voit sa frappe contrée par la défense parisienne.
3 Astucieusement placé en retrait, vous attendez que le cuir revienne vers vous et chargez une frappe tel un gamebreaker sur Fifastreet.
4 Lancé, le missile prend direction la direction de la cage.
5 La frappe est si puissante qu'elle vient presque casser les doigts de l'immense Donnarumma.
6 Ça vaut bien une célébration de fou.
7 Bonus : même le coach adverse a l'air de célébrer votre réalisation.

Conseils de dégustation :

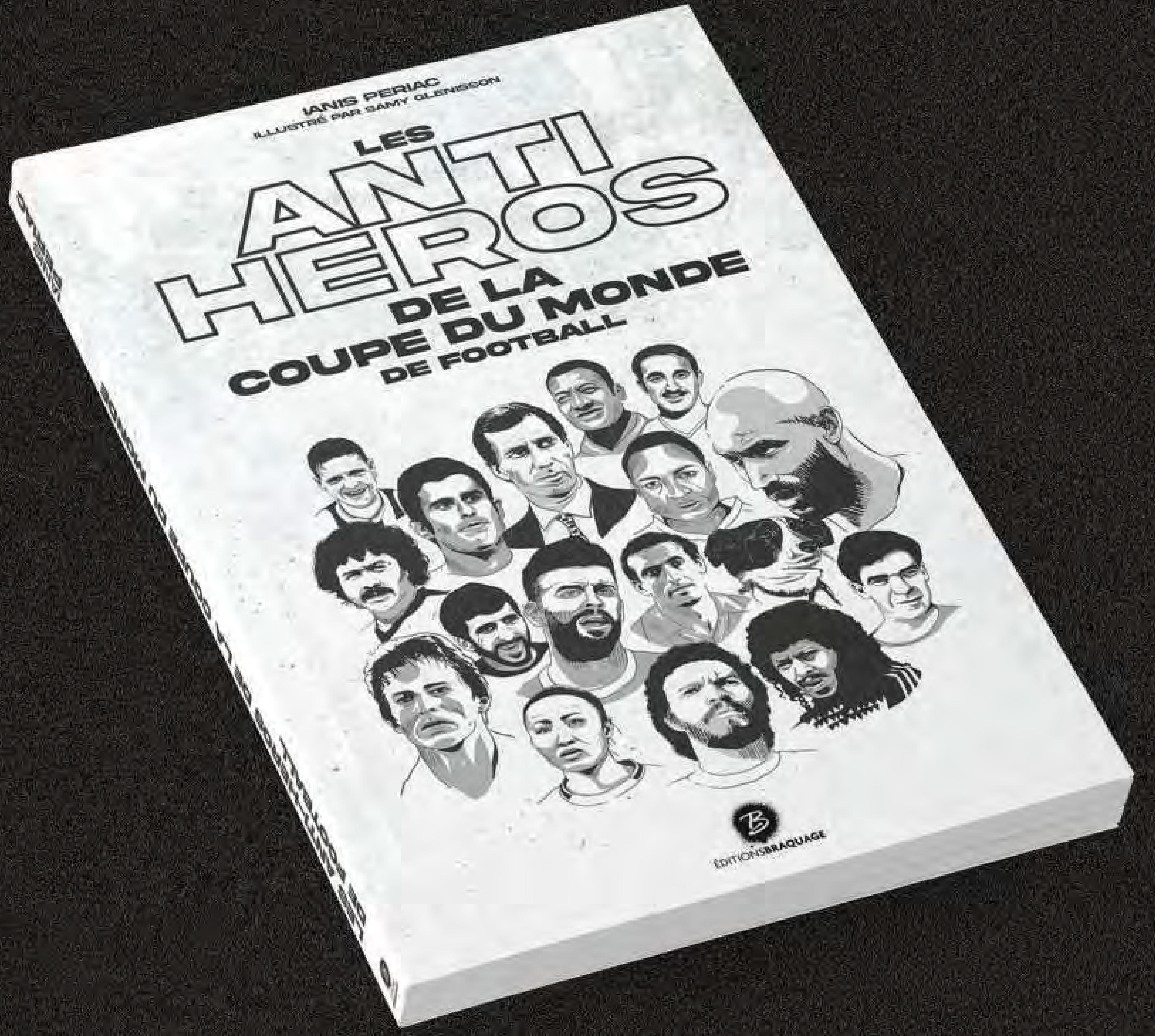
- **Attendre un choc à la rivalité exacerbée pour montrer votre dernière réalisation**
- **Le faire dans un stade chauffé à blanc par l'une des meilleures saisons de votre équipe**
- **Réaliser cela très peu de temps après votre arrivée, histoire de marquer de votre empreinte cet exercice fou.**



À table, c'est prêt !

• Par Antoine Chirat - Photo DR •

ON EST TOUS LES ANTI-HEROS DE QUELQU'UN



17 ANTI-HEROS
17 PORTRAITS
17 HISTOIRES

DISPONIBLE PARTOUT ET SUR WWW.LESEDITIONSBRAQUAGE.COM

ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE
POUR SEULEMENT

34%* de remise immédiate

39 €

AU LIEU DE 59€

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

- ☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
  AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**
- ☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
  AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA358

NOM ____________________ PRÉNOM ____________________

ADRESSE ____

VILLE ____________________ CODE POSTAL ____________________

EMAIL ____________________ TEL. ____________________

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :

☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable jusqu'au 31/12/23, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à abo@onzemondial.com.

*sur le prix de vente en kiosque

+ NOUVEAU

Version digitale offerte !

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par Antoine Chirat - Photo DR •

« Quand Manchester veut pas négocier, tu rachètes Manchester »

« Quand tu veux te rapprocher de ton fils mais qu'il a un sosie »

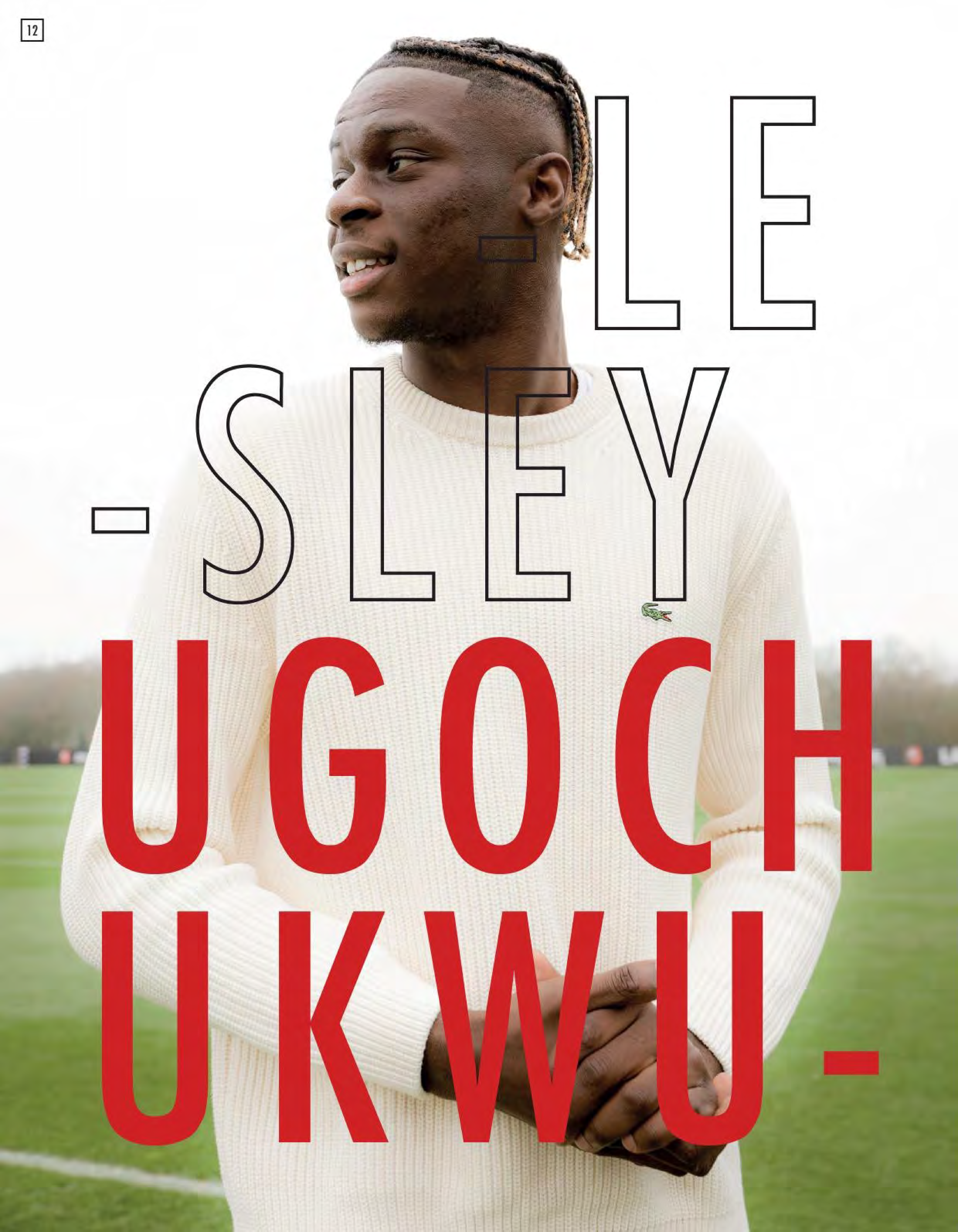
« Quand de toute façon, toi ce que tu kiffes, c'est claquer des buts n'importe où »

« Quand tu aimerais bien faire la bagarre, mais que t'es pas convié »

« Quand t'avais pas compris que 120 millions ne comprenaient pas la vitesse »

« Quand visiblement, Neymar comprend encore mal le français »

« Quand t'as bien fait de changer d'équipe cet hiver »


-LE
-SLEY
UGOCH
UKWU-

TURFU

« QUAND TOUT EST CARRÉ DANS TA TÊTE, TU NE PEUX PAS AVOIR PEUR DE L'ÉCHEC »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** à Rennes - Photo **So Graphic & Icon Sport** •

LESLEY **UGOCHUKWU**

DATE DE NAISSANCE :
26 MARS 2004 À RENNES (ILLE-ET-VILAINE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,88 M

POIDS : 83 KG

POSTE : MILIEU DE TERRAIN

CLUBS SUCCESSIFS :
ASPTT RENNES (2010-2011), CPB NORD-OUEST FOOT (2011-2012), STADE RENNAIS FC (DEPUIS 2012)

INTERNATIONAL : U19 (6 SÉLECTIONS)

L'heure de l'entretien approche, la silhouette de Lesley Ugochukwu se profile. Le colosse de 18 ans débarque tout sourire. En confiance, *« Chuks »* a pris le temps de passer chez le coiffeur en vue du shooting photo. Tranquille et sûr de sa force, le milieu de terrain du Stade Rennais se met rapidement à l'aise. Et enchaîne les petites anecdotes dans la bonne humeur. Échange avec la nouvelle trouvaille de la formation bretonne.

"À L'ÉCOLE DE FOOT, ON TRAVAILLAIT ÉNORMÉMENT LE TOUCHER DE BALLE ET LA TECHNIQUE. ON VIVAIT FOOTBALL, ÇA ME DONNAIT ENVIE D'EN APPRENDRE ENCORE PLUS"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis natif de Rennes, j'ai grandi dans un quartier de la ville qui s'appelle Maurepas. Je vivais avec mes parents, mon petit frère et ma petite sœur. La ville avait un projet autour du métro, mon immeuble a été détruit. Lorsque j'avais 9 ans, nous avons déménagé pour nous installer près du Roahzon Park. J'ai vécu là-bas jusqu'à peu, car j'ai récemment emménagé à Saint-Grégoire. Mes deux parents travaillaient dans le recyclage au sein de l'entreprise Paprec. Tout se passait bien à la maison, je suis issu d'une famille très soudée, on s'est toujours entraidés.

Tu étais comment à l'école ?
J'ai obtenu mon bac STMG. Avoir ce diplôme était important pour ma famille, pour moi et pour le club. Je voulais finaliser cette étape avant de me concentrer pleinement sur le football. J'étais un élève bosseur. J'aimais beaucoup rigoler, mais je me faisais rarement attraper. J'étais plutôt malin *(sourire)*.

As-tu une histoire marquante en rapport à ton enfance ?
Je me suis gravement blessé en U16. J'ai été indisponible durant six mois. Cette période n'a pas été facile pour ma famille et moi. C'était ma première grosse blessure. Au début, on pensait que ça allait durer deux semaines. Ensuite, les choses ont tardé. J'ai dû consulter le docteur des pros pour savoir si une opération était nécessaire ou non. J'ai la chance d'avoir ma famille à mes côtés. Ils m'ont beaucoup soutenu. Ils m'ont permis d'avoir cette foi en moi-même. Je suis très croyant. Je savais que j'allais me relever malgré les difficultés.

Comment le foot est venu à toi ?
Mon père m'a toujours amené au stade, pour des matchs professionnels ou amateurs. Mon père aime beaucoup le foot, il a joué au foot au pays. Ça m'a permis de partager la même passion que lui. Mais j'ai aussi essayé le basket. J'étais déjà grand de taille à l'époque. C'était un sport intéressant, mais la passion partagée par mon père était forte. Je voulais uniquement faire du foot. J'ai commencé à l'ASPTT de Rennes à 6 ans, près de Maurepas. Je participais aux plateaux, je jouais à tous les postes, c'était kiffant de jouer avec ses potes. Ensuite, je suis passé par le CPB Nord-Ouest pendant un an. Durant un tournoi de foot en salle, un recruteur du Stade Rennais m'a repéré. Il a aimé mon profil et tout a commencé comme ça. J'ai rejoint le Stade Rennais en U9.

FORMATION

Comment se sont passées tes années à l'école de foot, à la préformation et à la formation du Stade Rennais ?
Tout s'est très bien passé. J'ai eu la chance de côtoyer de très bons éducateurs, que ce soit au niveau humain ou footballistique. Ils savaient ce qu'ils faisaient. J'ai beaucoup appris d'eux. À l'école de foot, on travaillait énormément le toucher de balle et la technique. On vivait football, ça me donnait envie d'en apprendre encore plus. J'ai appris dans le respect et la bonne humeur. Plus les années passaient, plus ça devenait sérieux.

Avais-tu peur de la concurrence ?
Non, j'avais confiance en mes qualités. Je n'ai jamais douté, je me disais : *« Ça va passer, je vais y arriver, je vais réussir »*. Je n'avais rien à envier aux autres. À Rennes, quand tu étais du club et qu'on te faisait participer au stage, c'était du bonus. Car si tu étais bon, tu avais la possibilité de signer un ANS (accord de non-sollicitation) à la fin du stage. Quand je voyais que des joueurs de l'extérieur avaient déjà signé, ça me motivait encore plus ! La signature de l'ANS, c'était la première étape.

Eduardo Camavinga était l'exemple à suivre au centre de formation ?
Eduardo, c'était un exemple pour nous. Quand on le voyait au centre, on lui posait plein de questions : *« C'est comment avec les pros ? », « Tu es bien avec qui ? », « C'était comment le match face au PSG ? »*. On se disait tous : *« Ce serait bien d'être à sa place »*. Avant Camavinga, il y a eu Ousmane Dembelé. Ce sont des sources d'inspiration. Leur parcours nous motive et nous donne envie de nous surpasser.

RENNES

Comment s'est passée la signature de ton premier contrat pro?
Le club a toujours eu confiance en moi. Ma blessure m'a un peu freiné. Je suis bien revenu. Et avant de jouer la Youth League, le club m'a proposé ce contrat. J'ai immédiatement signé. J'étais très heureux, mes parents aussi. C'était une grande satisfaction, mais en même temps, ce n'était qu'un bout de papier, car je n'étais pas avec le groupe pro. Je ne pensais qu'à une chose : participer à mon premier entraînement avec les pros et rester avec eux. Je voulais montrer que j'étais capable.

Quels souvenirs gardes-tu de ton premier entraînement avec les pros ?
Je sortais d'un bon match en N3. Le club m'a récompensé en me disant : *« Tu seras en pro la semaine prochaine »*. Et pour mon premier entraînement, j'avais Serhou Guirassy au marquage. C'était un très gros client pour moi. J'étais défenseur central. Quand tu joues face à de tels joueurs, tu n'as pas le temps de réfléchir et de regarder ton adversaire, sinon, tu te fais bouffer. Sur le terrain, il n'y a pas de gentillesse. Tout le monde veut sa place, il faut la gagner. Je ne me suis pas posé de question, j'ai tout donné. J'ai eu de la chance car j'ai été très bien accueilli par les jeunes et les plus anciens. J'ai obtenu la confiance de tout le monde. Et c'était parti.

Petit, comment imaginais-tu ta première chez les pros ?
Je me disais : *« Je vais faire une entrée avec le numéro 33, sans nom dans le dos, je vais marquer et célébrer avec les supporters »*. Je me faisais plein de films. Quand tu es appelé pour ton premier groupe, tu espères entrer en jeu et tu as envie de faire la différence. Mon premier match s'est très bien passé. J'ai remplacé le grand Steven N'Zonzi, un champion du monde. Avoir côtoyé un tel joueur, ça m'a permis de voir et d'apprendre. Je suis entré en jeu, sans pression, j'ai joué mon football. J'ai donné satisfaction au coach Génésio qui venait d'arriver. C'est lui qui m'a totalement intégré au groupe. Avant l'arrivée de Bruno Génésio, c'était Julien Stéphan. Tout se passait bien, mais je n'étais pas totalement intégré au groupe. Je faisais des aller-retours entre les pros et la réserve. Je faisais l'ascenseur.

Pensais-tu jouer aussi vite avec les pros ?
Sincèrement, non. J'avais confiance en mes qualités. Mais le fait d'avoir vécu ma première titularisation face au Paris Saint-Germain, c'était incroyable. C'était quand même osé de la part du coach. C'était un gros défi. J'ai compris qu'on avait confiance en moi et qu'il ne fallait pas que je me pose des questions.

"MON PREMIER MATCH S'EST TRÈS BIEN PASSÉ. J'AI REMPLACÉ LE GRAND STEVEN N'ZONZI, UN CHAMPION DU MONDE. AVOIR CÔTOYÉ UN TEL JOUEUR, ÇA M'A PERMIS DE VOIR ET D'APPRENDRE. JE SUIS ENTRÉ EN JEU, SANS PRESSION, J'AI JOUÉ MON FOOTBALL"

Tu n'as pas eu peur face au PSG ?
Il faut savoir que Camavinga et Nzonzi étaient absents. La veille du match, lors de la mise en place, le coach cite mon prénom avec les titulaires. J'étais choqué, je pensais que c'était une erreur. Benjamin Bourigeaud et Hamari Traoré sont tout de suite venus me voir pour me dire : *« Ça va bien se passer, joue comme tu sais faire »*. Ces paroles m'ont mis en confiance. Durant la nuit, j'avais un peu de mal à dormir. Je m'apprêtais à affronter Neymar quand même. Quand j'étais petit, je regardais ses skills sur Youtube. Une fois sur le terrain, je n'ai pas eu la pression. Je ne voulais que jouer au football pour montrer mes qualités. Avant le match, j'ai pensé à récupérer un maillot d'un joueur du PSG. Ensuite, je me suis dit : *« Non, je n'ai pas de nom dans le dos, c'est mieux de le garder précieusement en souvenir »*.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Lesley, que dirais-tu ?
Je suis très sérieux, très respectueux envers les gens, en même temps, j'aime beaucoup rire. Hamari Traoré me répète souvent que je suis un *« petit con »*, car j'adore les blagues. Il dit ça avec bienveillance évidemment *(sourire)*. Je suis aussi un bosseur. C'est bien d'avoir du talent, mais il faut travailler en parallèle. Je suis aussi très croyant.

Qu'aimes-tu en dehors du foot ?
Je danse beaucoup, j'aime trop la danse ! Je ne danse pas dans le vestiaire, car je sais que les autres vont se moquer. Je danse tout seul chez moi dans mon salon ou devant un miroir. Et franchement, je trouve que je danse bien, mes proches peuvent t'en parler *(sourire)*. Sinon, je passe du temps sur la play, je joue avec Arnaud Kalimuendo, Jérémy Doku et Christopher Wooh.

N'as-tu pas peur de ne pas réussir ?
Non, justement, c'est à partir de ce moment-là que tu peux te louper. Si tu te poses trop de questions. Il faut avoir confiance en toi. Et il faut savoir où tu veux aller. Quand tout est carré dans ta tête, tu ne peux pas avoir peur de l'échec.

> "JE DANSE BEAUCOUP, J'AIME TROP LA DANSE ! JE NE DANSE PAS DANS LE VESTIAIRE, CAR JE SAIS QUE LES AUTRES VONT SE MOQUER"

Tu as toujours été plus grand et plus costaud que les autres. As-tu déjà subi des moqueries ?
Je me souviens d'un tournoi à Nantes en U12, lors d'un match, j'ai entendu : *« Oh mais lui, il n'a pas 12 ans ! »*. Quand tu entends ça, c'est gênant car tu sais que tu as 12 ans. Ce sont des choses qui peuvent intimider un jeune garçon. C'est mieux d'en rigoler, de ne pas se mettre mal par rapport à ces réflexions. Il y a toujours des gens qui vont parler et dire : *« Il n'a pas 18 ans, il est trop grand »*. Moi, je sais, et puis, tout est sur papier (sourire).

As-tu des surnoms ?
Dans le vestiaire, on m'appelle *« Chukwu »* ou *« Chuks »*. Mes parents m'appellent Lesley ou par mon premier prénom, Chimuanya. Mais je préfère qu'on m'appelle Lesley. On m'a toujours appelé comme ça. Et j'ai imposé ce prénom aux gens tout simplement.

Regardes-tu ce qu'il se dit sur toi ?
Avant, je regardais les notes qu'on me mettait. Ou parfois, je lisais ce qu'on disait à mon sujet sur Twitter. Je pensais que ça n'allait pas m'atteindre. Mais au final, ça touche toujours. Aujourd'hui, je prends les critiques comme quelque chose qui va me faire avancer. Je prends tout, je n'ai aucun problème.

STYLE DE JEU

Comment définis-tu ton jeu ?
J'ai un profil athlétique et box-to-box. Je peux aussi apporter offensivement, je peux éliminer et trouver la dernière passe. J'ai également la capacité de revenir défendre et de compenser les espaces.

Quels sont tes points forts et tes points faibles ?
Concernant mes points forts, je dirais la sérénité sous pression. Je dirais aussi mon côté athlétique et ma capacité à répéter les courses. Pour mes points faibles, il faut que je me lâche encore plus. Pendant un moment, je me suis bridé, car je voulais faire les choses bien. Je privilégiais les petites passes, alors qu'il fallait que je me libère. Aujourd'hui, j'ai envie d'avoir une meilleure technique de frappe. Je me fais souvent charrier sur mes frappes. Quand je marque un but, tout le monde est choqué *(rires)*. Je veux être encore plus juste techniquement. J'ai encore plein de points à améliorer. Mais voici les principaux axes.

As-tu un exemple ?
J'ai toujours pris pour exemple Paul Pogba. Mon profil se rapproche du sien. Ce qu'il a fait durant son passage à la Juve, c'était énorme. On m'a déjà comparé à Patrick Vieira. J'ai donc regardé ses vidéos. Et franchement, il était trop fort !

Qu'est-ce qu'un grand milieu pour toi ?
Un milieu qui n'a pas peur de jouer au ballon, qui distribue et qui fait les efforts pour les autres. J'oubliais aussi : c'est un joueur qui n'a pas peur d'aller au combat. C'est important de gagner les ballons au milieu pour mettre ses partenaires dans les meilleures conditions.

CONCLUSION

Quels sont tes rêves ?
Jouer une compétition européenne chaque saison. Je rêve de gagner une Coupe du Monde. Je veux être au plus haut niveau possible. En dehors du foot, je ne veux pas changer, peu importe qui je suis demain. Je veux rester le même et améliorer ma relation avec le Seigneur.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
J'aurais tout de même bossé dans le sport. J'aurais utilisé ma taille donc j'aurais pu être basketteur *(sourire)*. J'aurais aimé me rapprocher de Giánnis Antetokoúnmpo.

Si tu pouvais bénéficier d'un super pouvoir, lequel choisirais-tu ?
Celui de voyager dans le temps pour réparer mes bêtises du passé, et aussi pour voir ce qu'il va se passer à l'avenir.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Lesley ?
Compliquée cette question. Je lui demanderais : *« Qu'aimerais-tu expliquer aux jeunes de demain ? »*. Et je répondrais : *« J'aimerais leur expliquer qu'il faut rester sérieux, respectueux et focus sur ce qu'ils veulent faire. Que tu veuilles devenir médecin, banquier ou peu importe, il faut se donner les moyens et se dire que tout est possible. Il faut être carré »*.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
Je dirais : *« Rien n'est impossible à celui qui croit »*. Quand tu crois, quand tu sais que tu peux le faire, tu n'as aucune limite.

Comment te noterais-tu pour cet entretien ?
7 sur 10.

LE FOTOSC

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es Neymar *(05/02/1992)*
Année après année, le mois de ton anniversaire te porte malheur. C'est simple, sur les six dernières saisons, tu t'es blessé cinq fois au mois de février. Franchement, niveau signe indien, on n'a pas trouvé mieux. On ne te remercie pas non plus pour le feuilleton *« le retour de Neymar, saison 5 »* qui nous attend.

Conseil : l'an prochain, arrête le foot en février.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Rémy Cabella *(08/03/1990)*
Le saaaang est de retour. Le meilleur représentant de la team Jul sur les pelouses de Ligue 1 nous régale avec le LOSC. Moins de grigris, plus d'efficacité, et si c'était ça le signe de la maturité ? En tout cas, la grisaille du nord de la France ta va à merveille, ça change de la Corse !

Conseil : pas sûr que le public lillois apprécie tes références à Marseille.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Igor Tudor *(16/04/1978)*
Pour le coup, ils étaient peu nombreux à te soutenir à ton arrivée pour remplacer l'adulé Jorge Sampaoli. Mais en quelques mois à peine, tu es déjà entré dans l'histoire de l'OM en tapant le PSG en Coupe de France à domicile. La dernière fois ? C'était en 1991, chapeau l'artiste.

Conseil : se méfier du sens du mistral.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Marcus Thuram *(06/08/1997)*
Dans la famille Thuram, je voudrais... Marcus. En 2001, tu avais 4 ans quand l'Europe entière s'arrachait les services de ton père. Deux décennies plus tard, c'est à ton tour de déchaîner les passions. Surtout que cette fois, le club qui va t'embaucher n'aura même pas besoin de payer vu que tu arrives en fin de contrat.

Conseil : le Parc des Princes se trouve à quelques mètres de ton club formateur...

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Todd Boehly *(20/09/1973)*
Tu es le genre de mec qui gagne à l'EuroMillions et qui sait quoi faire de son pognon. 610 millions d'euros claqués en deux mercatos, pourtant Chelsea traîne encore au milieu de tableau. Ce n'est pas grave, tu te prépares à acheter Neymar et Nkunku cet été. Le rêve américain !

Conseil : un de tes compatriotes galère financièrement dans le Rhône, si tu peux lui filer quelques billes.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Johan Lepenant *(22/10/2002)*
Pas facile d'arriver dans un grand club en crise à tout juste 20 ans. Finalement, tu t'en sors bien et continues à être l'un de seuls Gones à te montrer performant sur la durée. Dans une équipe gangrénée par des conflits internes et minée par un recrutement raté, ce n'est pas facile. Tu en sortiras forcément grandi.

Conseil : reste prudent.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo DR •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Mohamed Simakan *(03/05/2000)*
Parfois, c'est important d'afficher ses ambitions et tu as eu raison de clamer ton envie de Bleus. À droite, c'est la porte ouverte en équipe de France, alors peut-être que Didier Deschamps regardera désormais plus attentivement les matchs de Leipzig. Sait-on jamais, évite les vacances fin mars.

Conseil : ne t'inspire pas du style vestimentaire de Koundé.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Robin Knoche *(22/05/1992)*
Personne ne connaît ton nom en dehors de la capitale allemande, mais ce n'est pas si grave. Tu es juste le joueur le plus utilisé dans l'équipe qui concurrence le duo Bayern Munich – Borussia Dortmund dans la course au titre en Bundesliga. Si l'Union Berlin devient champion, on pourra enfin entendre parler de toi.

Conseil : kiffe juste cette saison de dingue.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Endrick *(21/07/2006)*
On ne sait pas vraiment ce que tu vaux, mais le Real Madrid a claqué 35 millions d'euros alors que tu as seulement 16 ans. Tu es le premier joueur de la génération 2006 à apparaître dans cette rubrique et on espère rapidement parler de toi pour tes performances sportives sur les pelouses espagnoles.

Conseil : appelle Vini si jamais tu doutes.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Bruno Guimarães *(16/11/1997)*
C'est bien simple, tu es le porte-bonheur des Magpies. Les deux seules défaites de Newcastle sont intervenues quand tu étais blessé, et à chaque fois, c'était contre Liverpool. On va penser que tu es indispensable ou que tu prépares un transfert chez les Reds. Allez, on te fait confiance et on choisit la première option.

Conseil : ne sois pas étonné si un Américain qui possède un club à Londres te passe un coup de fil.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Jorginho *(20/12/1991)*
On en connaît des mecs qui savent gérer leur carrière, mais des comme toi, non. Chelsea galère malgré des centaines de millions d'achats, alors tu t'envoles chez le voisin Arsenal qui caracole en tête de la Premier League. On t'imagine déjà soulever le titre en fin de saison sur la pelouse de l'Emirates Stadium.

Conseil : fais gaffe à la malédiction.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Ludovic Blas *(31/12/1997)*
Il y a un an et demi, tu te battais en barrages de Ligue 1 pour ne pas descendre en Ligue 2 avec le FC Nantes. Quelques mois plus tard, tu soulèves la Coupe de France et viens marquer un but en Ligue Europa sur la pelouse de la Juventus. Toujours croire en ses rêves, toujours.

Conseil : ne pas faire les montagnes russes.

DOSSIER

N°9

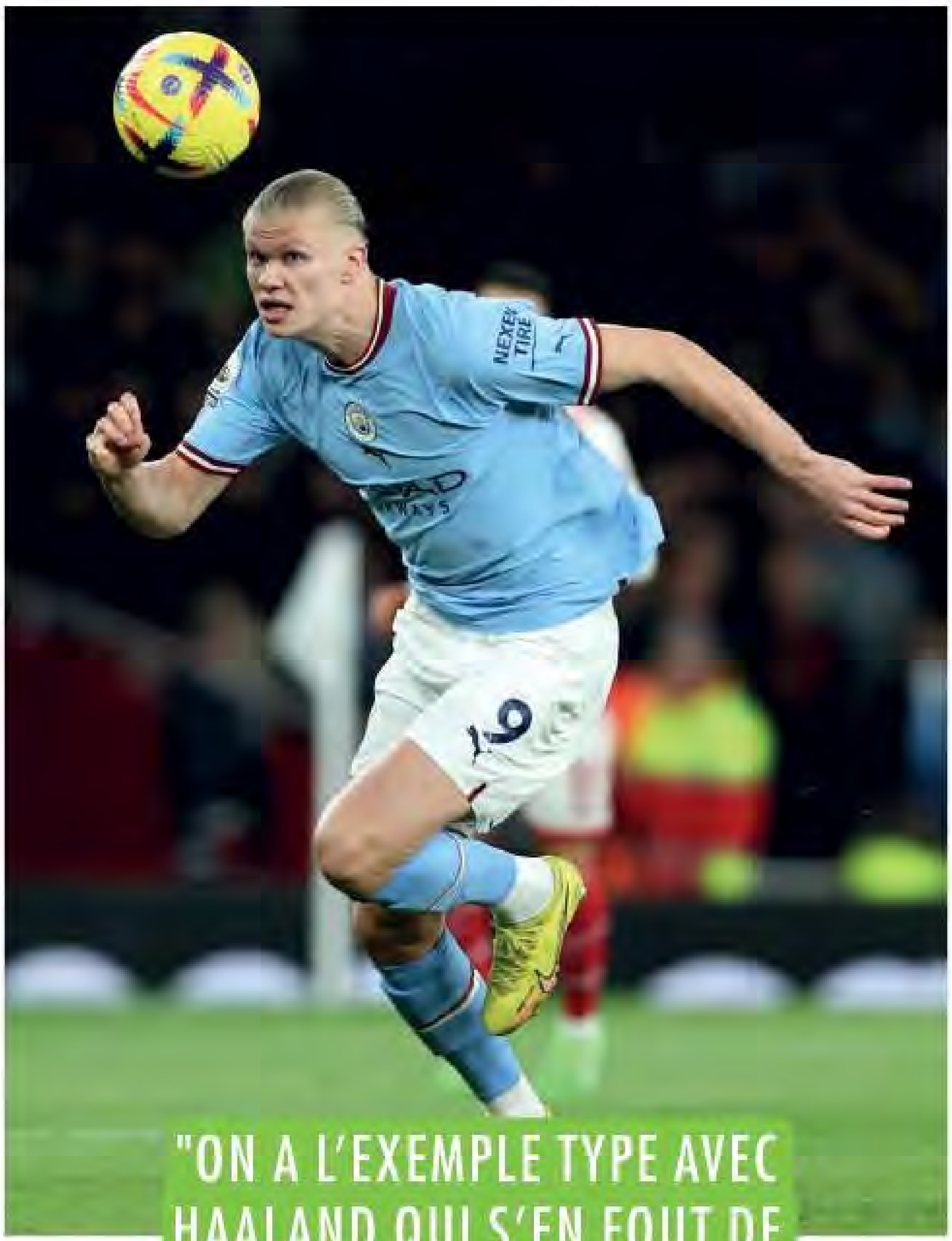
DANS LA TÊTE D'UN BUTEUR

- PROFESSION BUTEUR -

Jadis cantonné à une fonction de finisseur, le numéro 9 ne se résume plus à ce rôle de renard des surfaces. Ces dernières années, l'avant-centre, en plus d'empiler les buts à une cadence infernale, a su évoluer positivement en s'exportant dans un couloir, en servant de point d'appui ou en revenant dans l'entrejeu pour fluidifier le jeu de son équipe. Décryptage.

• Dossier réalisé par Zahir Oussadi - Photo Icon Sport •

« O*n s'était dit rendez-vous dans 10 ans* » chantait Patrick Bruel en 1989. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le passage de la fin des années 90 au début du nouveau millénaire a marqué un tournant dans le petit monde du foot. Spécialement chez les attaquants. Si personne ne s'en doutait à l'époque, la « race » des buteurs purs façon Pippo Inzaghi se dirigeait lentement vers la fin pour laisser place à un nouveau type d'attaquants polyvalents, aux profils tous plus variés les uns que les autres. Quels points communs y'a-t-il entre Cristiano Ronaldo, Lionel Messi, Robert Lewandowski et Karim Benzema pour ne citer que les quatre meilleurs buteurs de l'histoire de la Ligue des Champions ? Pas grand chose sur le papier si ce n'est leur propension à planter des buts. Beaucoup de buts. Mais au fait, c'est quoi un grand attaquant ? *« C'est un attaquant qui marque,* tranche Mamadou Niang, meilleur buteur de Ligue 1 en 2010.



"ON A L'EXEMPLE TYPE AVEC HAALAND QUI S'EN FOUT DE TOUCHER BEAUCOUP DE BALLONS DANS UN MATCH. LUI, CE QUI LUI IMPORTE, C'EST DE MARQUER, MARQUER,MARQUER. IL EST FOCALISÉ SUR ÇA"

MAMADOU NIANG

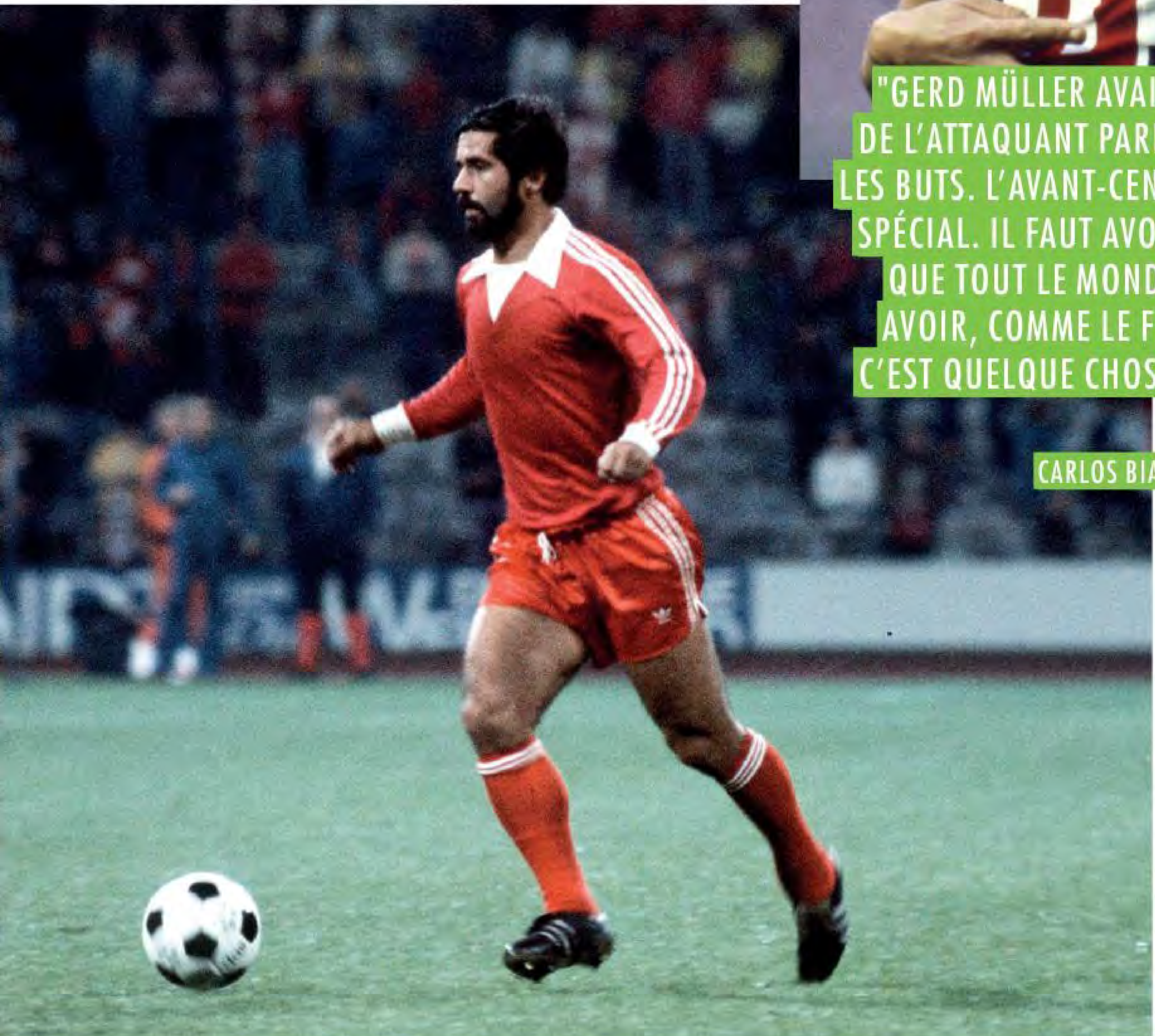
On a l'exemple type avec Haaland qui s'en fout de toucher beaucoup de ballons dans un match. Lui, ce qui lui importe, c'est de marquer, marquer, marquer. Il est focalisé sur ça. » *« Pour moi, c'est celui sur qui doit reposer la responsabilité de faire la différence au niveau du résultat,* précise Patrick Mboma, double meilleur réalisateur lors des Coupes d'Afrique des Nations 2002 et 2004. *C'est lui qui doit marquer. Le jeu est fait pour que le gardien arrête les buts et l'avant-centre les mette. L'attaquant entre sur le terrain dans cette optique et l'équipe doit faire confiance à son attaquant pour réaliser ce travail. C'est ce qui fait que souvent, on a des attaquants qui portent leur équipe. C'est plus important qu'un gabarit, une position, un style, c'est déjà un état d'esprit. Tu peux être un grand*

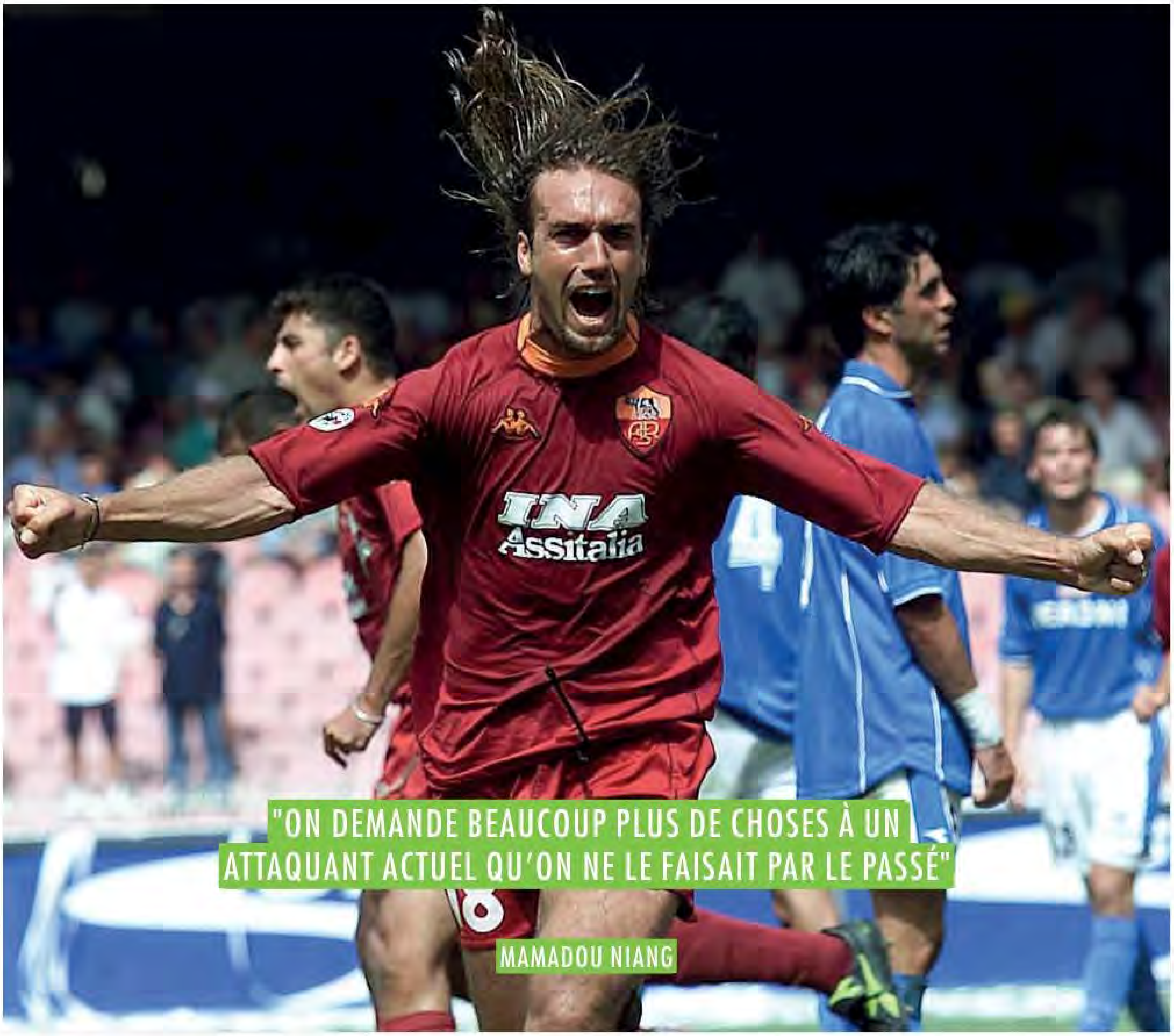
attaquant et mesurer 1,70 m, tu peux courir vite, être bon de la tête. Les qualités sont propres à chacun. Tu ne peux pas dire que Gerd Müller ne soit pas un grand attaquant, tu ne peux pas dire que Zlatan ne soit pas un grand attaquant. Chacun a ses caractéristiques, sa façon de jouer, mais avant toute chose, c'est surtout un état d'esprit. »

Un état d'esprit, mais surtout un sens du but hyper développé. *« Un grand joueur et un grand buteur, ce sont deux choses différentes,* prévient Carlos Bianchi, octuple meilleur buteur d'un championnat (cinq fois en France, trois fois en Argentine). *Uli Hoeness était un meilleur joueur de football que Gerd Müller. Mais il ne marquait pas autant. Gerd Müller avait les qualités de l'attaquant parfait, il empilait les buts. L'avant-centre est un poste spécial. Il faut avoir des qualités que tout le monde ne peut pas avoir, comme le flair. Le flair, c'est quelque chose de différent. Certains attaquant ne savent pas s'il faut aller au premier ou au deuxième sur un centre. Et quand on parle du buteur, on dit : « Il est tombé pile sur le ballon ». Non, non, le*

"GERD MÜLLER AVAIT LES QUALITÉS DE L'ATTAQUANT PARFAIT, IL EMPILAIT LES BUTS. L'AVANT-CENTRE EST UN POSTE SPÉCIAL. IL FAUT AVOIR DES QUALITÉS QUE TOUT LE MONDE NE PEUT PAS AVOIR, COMME LE FLAIR. LE FLAIR, C'EST QUELQUE CHOSE DE DIFFÉRENT"

CARLOS BIANCHI





"ON DEMANDE BEAUCOUP PLUS DE CHOSES À UN ATTAQUANT ACTUEL QU'ON NE LE FAISAIT PAR LE PASSÉ"

MAMADOU NIANG

buteur savait où allait être le ballon. Tout simplement. » Si Gerd Müller n'est plus de ce monde, son style caractéristique, autrefois prisé des entraîneurs, a également peu à peu disparu. Avec les nouveaux schémas tactiques beaucoup plus flexibles, le football de transitions rapides prôné par de nombreux coachs et la polyvalence toujours plus importante exigée aux attaquants, il est de moins en moins possible pour les buteurs aux caractéristiques trop rigides de gratter du temps de jeu au plus haut niveau. Fini le goleador installé 90 minutes dans la surface adverse, désintéressé par le match et peu concerné par le travail défensif. *« On demande beaucoup plus de choses à un attaquant actuel qu'on ne le faisait par le passé,* confirme Niang. *Avant, on demandait d'abord à l'attaquant de marquer. Tu avais des attaquants comme Trezeguet, Batistuta, Jean-Pierre Papin, van Basten... il leur suffisait de rester dans la surface et profiter du moindre ballon pour la mettre au fond. Aujourd'hui, un attaquant doit presser, tacler, défendre, se replacer. Il doit aussi savoir jouer aux trois postes : dans l'axe et sur les deux côtés. Ce poste a vachement évolué depuis un moment. »*

UN SPORT INDIVIDUEL DANS UN COLLECTIF

Hormis peut-être en Serie A où les goleadors *« à l'ancienne »* continuent de performer à l'instar des Ciro Immobile et autre Arkadiusz Milik. Dans le reste de l'Eu-

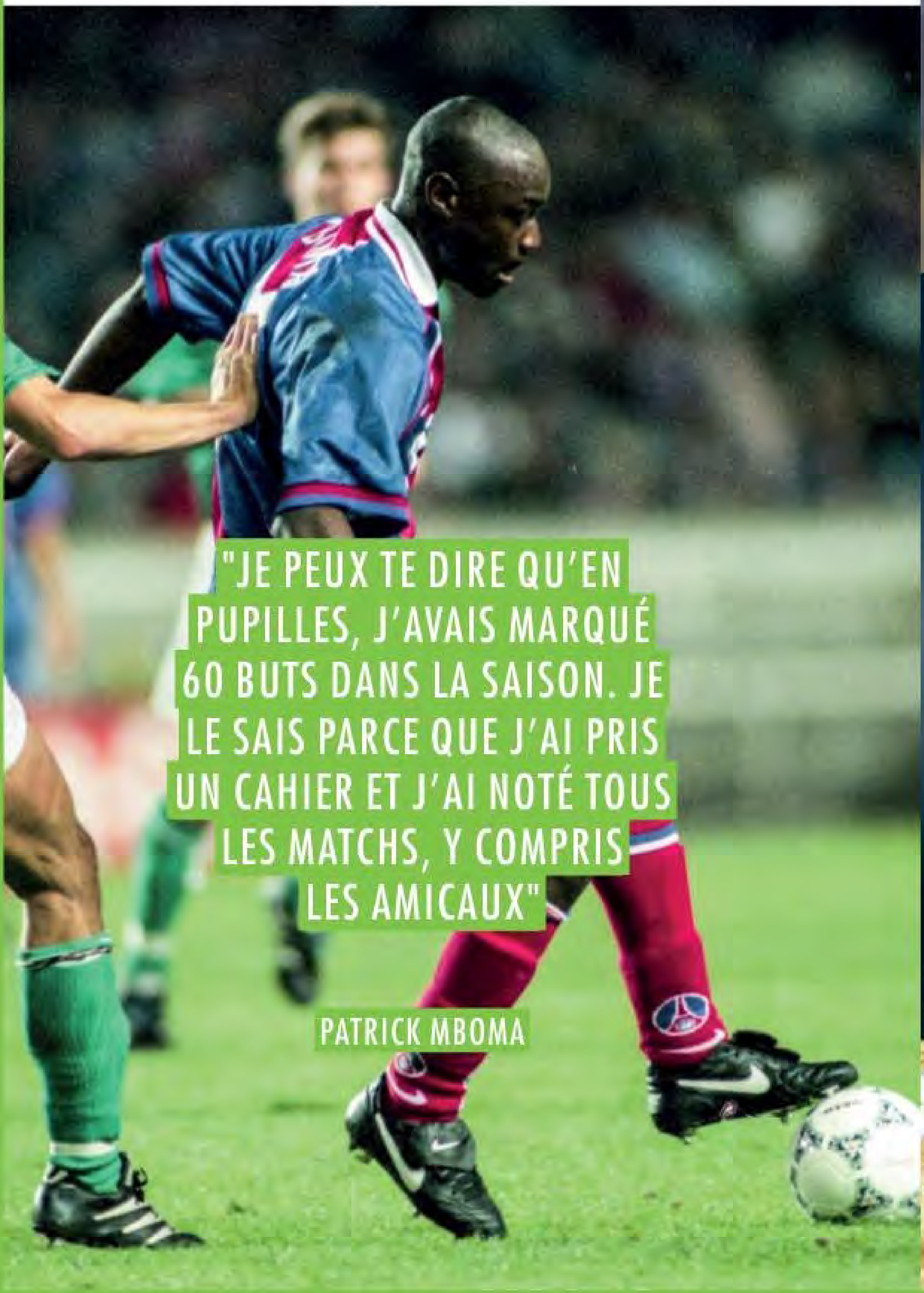
rope, les profils s'avèrent plus disparates Si Benzema ou Kane n'hésitent pas à revenir dans l'entrejeu pour initier les actions de leur équipe, c'est moins la volonté d'un Lewandowski qui va préférer une remise avant de plonger dans la surface pour se retrouver à la réception, tandis qu'un Mbappé ou un Rashford insistent sur leur vitesse ou leurs qualités de dribbles en un contre un. Dans tous les cas, les avant-centres sont des personnages à part du football, à l'image des gardiens. *« Le gardien et le buteur, ce sont les deux extrêmes,* plaide Rafik Djebbour qui a effectué la majorité de sa carrière en Grèce où il a notamment terminé meilleur gâchette en 2013. *Les deux ont la même manière de penser. Si un stoppeur fait une gaffe, on peut lui pardonner, si un numéro 6 perd un ballon, on peut oublier. Par contre, si un buteur loupe une occasion, il est tout de suite ciblé. C'est la même chose pour le gardien après une bourde. Ce sont des postes qui peuvent facilement te mettre en lumière. C'est ce qui est excitant. Mais ce sont aussi des postes qui peuvent te détruire psychologiquement. C'est pour ça qu'on est dans notre bulle. Psychologiquement, on a besoin de se préparer de manière totalement différente. Les autres font un sport collectif. Et nous, on fait un sport individuel à l'intérieur d'un collectif. »*

Une forme d'égoïsme se serait-elle emparée de nos tops scorers ? *« Je ne pense pas que les joueurs actuels soient plus égoïstes qu'avant,* rétorque Carlos Bianchi. *Mais ce que je constate, c'est que les joueurs actuels aiment faire remarquer ce qu'ils font ou ont pu faire. Par exemple, moi, quand je frappais un penalty, je marquais, et quand je me retournais, mes coéquipiers étaient derrière moi et on s'embrassait. Aujourd'hui, celui qui marque le penalty va au poteau de corner en courant. Comme si mettre un penalty était quelque chose d'extraordinaire. C'est quelque chose qui ne me plaît pas. D'accord, le*

"JE NE PENSE PAS QUE LES JOUEURS ACTUELS SOIENT PLUS ÉGOÏSTES QU'AVANT, MAIS CE QUE JE CONSTATE, C'EST QUE LES JOUEURS ACTUELS AIMENT FAIRE REMARQUER CE QU'ILS FONT OU ONT PU FAIRE"

CARLOS BIANCHI

joueur finit le travail, mais il y a toute une équipe derrière. » La course aux statistiques imposée depuis près de deux décennies par le duo Cristiano Ronaldo – Lionel Messi a sans doute amplifié ce phénomène individualiste. *« Je suis mitigé, dans la mesure où j'ai grandi avec mes propres statistiques,* tempère Patrick Mboma. *Je n'avais pas besoin que les autres les alimentent. Je peux te dire qu'en pupilles, j'avais marqué 60 buts dans la saison. Je le sais parce que j'ai pris un cahier et j'ai noté tous les matchs, y compris les amicaux. J'étais un enfant, on ne parlait pas de moi dans les journaux, mais j'avais besoin de ça. En poussins, quand des grands me demandaient combien de buts j'allais marquer, je répondais « 3 », « 1 », « 2 »... Quand je ne rentrais pas avec le total escompté, j'étais fâché. Une fois, j'ai dit timidement que je voulais marquer un but parce que je ne connaissais pas l'adversaire, et j'en ai mis six. Ça, c'est ce qui m'a poussé quelques années plus tard à dire : « Fini de blaguer, on va comptabiliser ». Et j'ai compté. »*



"JE PEUX TE DIRE QU'EN PUPILLES, J'AVAIS MARQUÉ 60 BUTS DANS LA SAISON. JE LE SAIS PARCE QUE J'AI PRIS UN CAHIER ET J'AI NOTÉ TOUS LES MATCHS, Y COMPRIS LES AMICAUX"

PATRICK MBOMA

> "J'AI CONNU BEAUCOUP D'ATTAQUANTS COMME ÇA QUI FAISAIENT LA GUEULE OU BOUDAIENT APRÈS UNE VICTOIRE JUSTE PARCE QU'ILS N'AVAIENT PAS MARQUÉ"
>
> MAMADOU NIANG

PROGRAMMATION GÉNÉTIQUE

Il ne faut pas systématiquement y voir un côté négatif selon Mamadou Niang car les attaquants sont programmés génétiquement pour marquer. *« Ça remonte à la naissance,* sourit l'ancien de l'OM. *À partir du moment où l'on est bon à ce poste et qu'on décide d'y jouer, pour progresser et aller au-dessus, on le fait uniquement en marquant des buts. Si tu ne marques pas, c'est sûr que tu ne franchiras pas un cap. Donc on est obsédés par ça : marquer le plus de buts pour garder notre place de titulaire et signer dans un club plus huppé. »* En revanche, le Sénégalais accepte moins l'individualisme exacerbé de certains. *« J'ai connu beaucoup d'attaquants comme ça qui faisaient la gueule ou boudaient après une victoire juste parce qu'ils n'avaient pas marqué. Personnellement, je n'étais pas comme ça, donc je ne comprenais pas la réaction de certains de mes coéquipiers. Je n'ai jamais eu cet état d'esprit. Que je marque ou non, le plus*

important, c'était de faire un bon match et que l'équipe gagne. À partir du moment où l'équipe gagnait et j'avais fait un bon match, j'avais rempli mon rôle. Mais c'est vrai que beaucoup d'attaquants ont ce côté égoïste en eux. Ils avaient du mal à apprécier totalement une victoire de leur équipe s'ils n'avaient pas marqué. C'est quelque chose que je n'ai jamais compris et que je ne comprends toujours pas. »

Rafik Djebbour n'accable pas les avant-centres sur lesquels repose une énorme pression. *« Le fait de faire ce travail te pousse à être égoïste. Pourquoi ? Parce que lorsque tu te trouves en situation d'échec, tu es le seul à faire face aux critiques et à te faire allumer par la presse. On pointe tout de suite du doigt l'attaquant et on dit : « L'attaquant est nul, il ne marque pas ». Les autres*

"BENZEMA ÉTAIT AU FOND DU TROU, IL EST TOUT DE MÊME PARVENU À RELEVER LA TÊTE GRÂCE À SON MENTAL ET À UNE FORME D'ÉGOÏSME. SI UN MILIEU DE TERRAIN AVAIT VÉCU LES MÊMES PROBLÈMES QUE BENZEMA, IL NE SE SERAIT JAMAIS RELEVÉ. PARCE QU'IL N'ÉVOLUE PAS À UN POSTE QUI PREND LA LUMIÈRE"

RAFIK DJEBBOUR

joueurs ne sont pas forcément ciblés. On ne se demande pas si le buteur est bien servi ou non. C'est un poste constamment scruté, c'est criant. Regarde, Benzema était au fond du trou, il est tout de même parvenu à relever la tête grâce à son mental et à une forme d'égoïsme. Si un milieu de terrain avait vécu les mêmes problèmes que Benzema, il ne se serait jamais relevé. Parce qu'il n'évolue pas à un poste qui prend la lumière. » Si KB9 a longtemps contrebalancé les attaques des journalistes et des socios par un altruisme à toute épreuve, il a aussi contribué à la réussite de CR7, ailier sur la feuille de match, mais véritable pointe dans les faits. *« Cristiano est clairement un attaquant de pointe et Benzema jouait pour lui,* dixit Calos Bianchi. *Et on voit bien que Benzema a commencé à s'éclater après le départ de Ronaldo. »* Quid de Messi qu'on ne peut clairement pas qualifier d'attaquant ? *« Léo, c'est une exception. Hormis ses qualités naturelles comme le dribble ou le coup de rein, il a surtout une qualité de frappe hors norme. Il court plus vite avec le ballon que sans le ballon. Tout le monde ne peut pas faire ça. Il a le flair. Mais vous savez, il a aussi évolué dans une grosse équipe. Je dis toujours qu'il faut voir si les joueurs sont vraiment bons lorsqu'ils jouent dans de petites équipes. Être avant-centre de Nottingham ou de City, ce n'est pas pareil. Messi a eu d'excellents partenaires comme Ronaldinho, Neymar, Iniesta, Xavi, et plein d'autres. Il a vécu les grandes années du Barça. Il a été là pendant la plus belle époque du football espagnol. »*

PASSER LE CUT

Peut-on imaginer qu'un buteur affichant des statistiques affolantes dans les divisions inférieures puisse reproduire relativement facilement les mêmes performances au plus haut niveau ? *« C'est une grossière erreur de croire ça,* élude Mamadou Niang. *En pro, surtout en Ligue 1, c'est un jeu différent. Je dis toujours aux jeunes : « Quand vous arriverez à ce niveau-là, vous verrez la difficulté qu'il y a à se déplacer, s'échapper d'un marquage, trouver une bonne position. Ça va tellement vite...*

"LÉO, C'EST UNE EXCEPTION. HORMIS SES QUALITÉS NATURELLES COMME LE DRIBBLE OU LE COUP DE REIN, IL A SURTOUT UNE QUALITÉ DE FRAPPE HORS NORME"

CARLOS BIANCHI

"LES DÉFENSEURS D'AUJOURD'HUI SONT TELLEMENT RAPIDES, TELLEMENT INTELLIGENTS AU NIVEAU DE LEUR ANTICIPATION QUE ÇA COMPLIQUE LA TÂCHE"

MAMADOU NIANG

Les défenseurs d'aujourd'hui sont tellement rapides, tellement intelligents au niveau de leur anticipation que ça complique la tâche. Tu sens des défenses beaucoup plus solides et plus intelligentes en L1, donc marquer par exemple 45 buts en CFA, ce n'est pas un gage d'y parvenir chez les pros. » Un son de cloche partagé par Patrick Mboma. *« Quand tu montes dans les tours et donc dans les divisions, les attentes ne sont plus les mêmes donc la pression n'est plus la même. Tu n'es pas forcément capable de jouer devant 45 000 personnes alors que c'était facile de jouer devant 500. Mais dire que parce que tu as marqué chez les jeunes ou dans les divisions inférieures, c'est la garantie que tu marqueras chez les pros, ça, vraiment pas. Le mental, ce n'est pas simplement savoir marquer des buts, c'est surtout savoir gérer la pression dans des situations pas simples. Tu en as beaucoup qui se loupent dès leur premier match. Et derrière, ils ne marqueront jamais. Comme on dit au golf, ils ne parviendront pas à passer le cut. »*

Le mot de la fin revient à la nouvelle terreur de Ligue 1, le Rémois Folarin Balogun, en course pour le titre honorifique de meilleur buteur du championnat face à Kylian Mbappé ou Wissam Ben Yedder. Le joueur prêté par Arsenal livre son secret pour empiler les pions. *« Il faut simplement faire confiance à son instinct. Lorsque tu réfléchis trop, les choses deviennent plus difficiles. Il faut se faire confiance. Et pour vraiment se faire confiance, il faut beaucoup s'entraîner. Donc il faut vraiment bien s'entraîner pour se donner les moyens de croire en ses capacités. »* CQFD.

LA JOIE DU BUTEUR

Qu'elle soit mesurées, excessives ou loufoques, les célébrations de buts font partie de l'environnement du foot. À tel point que certains répètent l'instant de manière méthodique plusieurs jours avant un match. Mais que ressent-on vraiment après un but ?

« La sensation du devoir accompli » rétorque placidement Carlos Bianchi. *Pas de pulsations cardiaques qui s'emballent, ni même de coup de chaud à l'intérieur du corps ? « Bien sûr que si,* ajoute Rafik Djebbour. *On ressent de grandes émotions. C'est un accomplissement. C'est comme un lycéen qui devient bachelier. C'est la récompense de ta semaine de travail. Après un but, on pense à tout un tas de choses en fonction du chacun. Certains pensent aux supporters ou à leur pays, d'autres à leur entraîneur qui leur a fait confiance ou non. Il y a autant de sentiments que de joueurs qui existent sur terre. » « Après un but, tu ressens beaucoup d'émotions intérieures,* glisse Mamadou Niang. *Mais ça dépend toujours du contexte. Quand tu marques un but et que tu réduis l'écart au score, ce n'est pas la même sensation que lorsque tu marques pour donner l'avantage ou la victoire à ton équipe. » « On ne va pas se raconter d'histoires, inscrire un but aux Jeux Olympiques ou en Coupe du Monde, ça n'a pas la même saveur qu'un but en finale de la Coupe de Seine-Saint-Denis,* plaisante Patrick Mboma. *Tout simplement parce que tu sais que les regards sont différents. Quand tu marques un but devant 42 spectateurs en comptant les arbitres et les joueurs sur le banc de touche, ce n'est pas pareil que de le faire devant 60 000 personnes. L'adrénaline fait que le ressenti n'est pas identique. Quand on me demande le plus beau but de ma carrière, il s'agit du plus beau de ma carrière professionnelle. C'est plus difficile de chercher 7,32 m par 2,44 m que de dégager le ballon en touche. Tu as parfois un kiffe sans nom parce que tu marques un but venu d'ailleurs. » « Évidemment que le contexte joue pour beaucoup,* conclut Rafik Djebbour. *Mais pour ma part, je suis un passionné, donc tous mes buts ont une valeur. Quand un petit de 12 ans marque et fait le tour du terrain, il exprime sans retenue l'émotion qu'il ressent à ce moment-là. »* Rien n'est plus beau.

ON CONTRÔLE LA ZONE

Pas le temps. On n'a pas le temps, la vie est une question de temps, il faut gagner du temps. Toujours et tout le temps. On court le matin, on court le soir et entre les deux, on cravache. La solution est pourtant si simple. Il suffirait d'apprendre à contrôler sa vie comme certains contrôlent la balle. Cette première touche, ce contrôle qui de l'avis de tous donne du temps et change la face du monde.

• Par Ianis Periac •

DENNIS BERKAMP
LE MAGE

Quand il caresse la balle, elle devient le centre de l'univers. En orbite, autour du soleil, les étoiles ralentissent. Les trous noirs et les supernovas entrent en distorsion. Oreilles pointues, nez pointu mais pieds doux comme un agneau, Dennis Bergkamp a surpassé la relativité d'Einstein, il a compris le voyage dans le temps. Un contrôle de balle et la folle course en avant de la vie s'arrête. Nette.

Son geste préféré : Contrôle porte-manteau

Sa master pièce : Pour exposer tous ses plus beaux contrôles, Dennis Bergkamp a choisi le Louvre d'Abu Dhabi. 8 600 m² pleins à craquer de chefs-d'œuvre. Mais il y en a un en particulier qui attire tous les regards. Derrière une cordelette de sécurité en velours rouge, vous trouverez le contrôle en extension du Magicien face à l'Argentine. Coupe du Monde 1998, ouverture de 60 mètres, pied en porte-manteau, petit pont, Ayala dans la bergerie, lucarne opposée. Vous pourrez voir des faussaires sur YouTube, nul n'aura l'éclat de Maître Dennis.

Le temps gagné : Il lui suffit de huit contrôles pour revenir au temps de la Renaissance. Collerette en feutre et bonnes manières dans toutes les ailes du château. 75 ans de gagnés par contrôle de balle.

ZINEDINE ZIDANE
LE CONTRÔLEUR DU TEMPS

Un jour Zidane a dit : *« Le contrôle, c'est bieng. Pour moi, c'est le plus important dans le football »*. Et puis il a décidé de maîtriser ce geste à la perfection. La suite est simple. Si Zidane jouait dans la neige, il ne laisserait aucune empreinte derrière lui, il flotte au-dessus du monde parce qu'il a des pieds enrobés de cumulonimbus. Ceux qu'on voit au-dessus du Mont Valérien.

Son geste préféré : Contrôle orienté

Sa master pièce : Août 2001, France - Danemark. Barthez fait une relance à la main de 50 mètres pour toucher le Z, dos au jeu, contrôle derrière la jambe d'appui, face au jeu, le défenseur est mort. RIP. Enterrez-le dans la neige.

Le temps gagné : Les neiges éternelles. Celles que même le réchauffement climatique ne pourra pas faire fondre. En un contrôle, il est revenu au temps de leur création.

ZLATAN IBRAHIMOVIC
LE CONTRÔLEUR AÉRIEN

Ce qu'ils font avec un ballon, il le fait avec une orange. Mais la vérité est tout autre. C'est parce qu'il est très grand et qu'il préfère réaliser ses contrôles en haute altitude qu'on voit la balle en tout petit au bout de son pied immense. Question de perspective.

Son geste préféré : contrôle aérien

Sa master pièce : Janvier 2012, maillot du Milan sur les épaules. Une balle en l'air. Zlatan saute, jette la jambe. Son pied culmine à 3m70 de haut. 3m70 ? Oui, 3m70. Fin de la blague.

Le temps gagné : 41 ans et les crampons toujours actifs. On peut dire qu'il en a gagné du temps sur la vie.

RIYAD MAHREZ
LE CONTRÔLEUR EN BTP

Son truc à lui, c'est la construction. Il est carreleur plus exactement. Le genre de mec qui se balade avec de la colle partout où il va. De la colle pour céramique, de la colle pour tomette, de la colle à bois, de la colle PVC. À prise rapide. Et extra-forte. Envoyez-lui des penalties de Harry Kane et la balle restera coincée dans ses boots Nike.

Son geste préféré : Anesthésie du ballon

Sa master pièce : Parpaings anglais dans la gueule, ça vient de l'autre côté de la Mersey, de Ruben Dias ou de John Stones, ça arrive dans les pieds, sur la cuisse ou sur la poitrine et ça reste collé. Ça reste collé très longtemps et il n'y a que lui qui peut passer à la suite. Demandez à tous les ouvriers du PSG. Avril 2021, ils étaient au premier rang pour la Masterclass.

Le temps gagné : 6 mois de chantier par contrôle.

XAVI
LE CONTRÔLEUR SOCIAL

Xavi est un travailleur social. Un éducateur à qui on confie des enfants autistes et des jeunes à problèmes pour qu'il en fasse des génies. Il ne cesse de le répéter à sa direction. *« Ce sont des bons gamins, j'ai juste besoin de temps. Juste un peu de temps. Et je me charge de tout. »* Deux contrôles de balle plus tard, il a gagné 10 piges.

Son geste préféré : Contrôle aile de pigeon

Sa master pièce : L'image est floue, la passe est floue, mais l'aile de pigeon est nette. Purée, qu'est-ce qu'elle est nette ! Le pied monté au-dessus de sa tête, à 1m47 au-dessus du sol, le ballon n'a plus bronché. Couché pas bougé. Il est retombé dans ses pieds, il a compris la leçon. À partir de maintenant, il filera droit sur le droit chemin.

Le temps gagné : Sous son règne, l'âge de la retraite est passé de 64 ans à 28 ans. Merci pour les travaux.

JUAN ROMAN RIQUELME
EL CONTROLADOR

Costume trop large, maillot de bain à fleurs, on est dans un mix entre les années 2000 et les années 70. C'est encore Don Juan Roman qui s'amuse avec le temps. Il a vu un trône en cuir avec des horloges dessus, il s'y est installé et il n'est pas prêt de bouger. Le padre du contrôle. Le joueur le plus lent de l'histoire, mais qui pouvait prendre tout son temps.

Son geste préféré : Contrôle semelle

Sa master pièce : On lui en a tiré des balles. Des furieuses, des méchantes, des tordues qui avaient envie de faire du mal. Mais en arrivant face à lui, elles ont toutes la même réaction. Impressionnées par la stature, elles se renferment sur elles-mêmes et deviennent dociles. Il n'y qu'à voir ce missile tombé du ciel face à River qui au simple contact de sa semelle devient une délicieuse offrande.

Le temps gagné : Le temps ? C'est quoi le temps ? C'est une notion étrange et il appartient à chacun de la contrôler.

- M O N D E

36 / FOCUS

LE LONG CHEMIN DE CROIX
DES FOOTBALLEUSES ARGENTINES

42 / RENCONTRE

AÏSSA LAÏDOUNI

48 / IMMERSION

DERBY DE LA MADONNINA :
ET LES NEIGES SERONT ÉTERNELLES

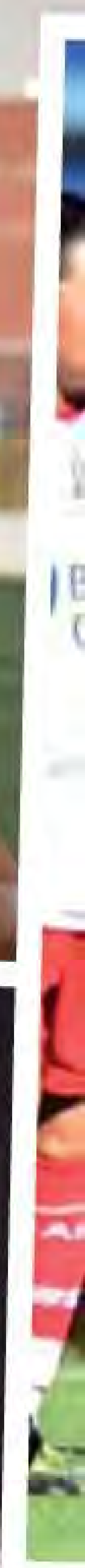
WELCOM
TO MILANO
INTER
Motta

FOCUS

LE LONG CHEMIN DE CROIX DES FOOTBALLEUSES ARGENTINES

SEPTEMBRE 2021, ROCIO BUENO ENTRE DANS L'HISTOIRE DE L'ARGENTINE EN DEVENANT LA PREMIÈRE JOUEUSE DU CHAMPIONNAT LOCAL TRANSFÉRÉE DANS UN CLUB ÉTRANGER. S'ENSUIT UNE MÉDIATISATION MONSTRE QUI CONTRASTE AVEC LA RÉALITÉ DU FOOTBALL FÉMININ DANS SON PAYS ENTRE CONDITIONS DE TRAVAIL DÉTESTABLES ET MENACES DE MORT. L'ATTAQUANTE DU RACING CLUB SYMBOLISE TOUT LE CHEMIN PARCOURU PAR CES FEMMES, POUR QUI, LA RECONNAISSANCE FUT LONGUE ET DIFFICILE… REPORTAGE.

• Par Bastien Poupat à Buenos Aires, en Argentine - Photo DR & icon Sport •



"LE 05 JANVIER 2019, MACARENA SANCHEZ DEVIENT LA PREMIÈRE FOOTBALLEUSE ARGENTINE À INTENTER UNE ACTION EN JUSTICE CONTRE UN CLUB POUR EXIGER LA RÉGULARISATION DE SA SITUATION DE TRAVAIL APRÈS AVOIR ÉTÉ ÉCARTÉE DU GROUPE"

On le sait, footballistiquement, l'Amérique du Sud est un continent atypique. Une terre de pèlerinage pour tous les passionnés de ballon rond, une nation pourvue d'*« une passion démesurée »*, où *« le football est religion »*. Autant de phrases, souvent caricaturales, pour décrire... l'Argentine. Une ferveur qui peut notamment s'expliquer par le fait qu'au cours de son histoire, cette nation, assez jeune sur le plan institutionnel, n'ait pas hésité à baser son identité nationale autour de son sport roi. Si cela est aisément vérifiable sur le plan sociétal et sociologique chez les hommes, il en va différemment chez les femmes...

Retour en arrière. Nous sommes en avril 2018. Au moment de leur entrée en lice dans la Copa America organisée au Chili, les joueuses de l'Albiceleste posent la main derrière l'oreille avant le coup d'envoi de la première rencontre de la compétition. La référence à Topo Gigio, personnage d'un spectacle de marionnettes pour enfants diffusé à la télévision italienne au début des années 1960 et très populaire en Argentine, n'est pas anodine. Elle a pour but d'attirer l'attention et surtout *« d'être enfin écoutées et entendues »*. Ce geste marque le début d'une lutte éprouvante pour les footballeuses argentines. Un premier signal d'alarme qui en appellera d'autres l'année suivante, en 2019, considérée comme une année charnière et historique pour le football féminin dans le pays.

MACARENA SANCHEZ EN FER DE LANCE

Le 05 janvier 2019, Macarena Sanchez devient la première footballeuse argentine à intenter une action en justice contre un club pour exiger la régularisation de sa situation de travail après avoir été écartée du groupe, sans aucune explication préalable, par le UAI Urquiza après sept ans de bons et loyaux services. Après un premier communiqué sur son compte Twitter, Sanchez adresse une lettre à l'AFA (Association de Football Argentine) pour lui demander de mettre fin à son *« inaction »*. *« Ces dernières années, le féminisme a gagné du terrain en Argentine et cela a aidé le football féminin dans le pays,* lâche Giuliana Pasquali, journaliste à Olé, le plus grand quotidien sportif du pays. *Les voix passées sous silence auparavant ont commencé à se faire entendre et celle de Macarena Sanchez fut la première d'une longue série. »*

Cette action a une énorme répercussion médiatique en Argentine et sur tout le continent. Les conditions de travail déplorables des joueuses apparaissent au grand jour suscitant une vague d'indignation au sein de l'opinion publique. *« À l'époque, on ne signait aucun contrat avec les clubs, seu-*

"CLAUDIO TAPIA OFFICIALISE, LE 16 MARS 2019, LA CRÉATION D'UN CHAMPIONNAT DE FOOTBALL FÉMININ PROFESSIONNEL"

lement des fiches d'inscription. On n'était donc pas reconnues comme des travailleuses à part entière », confie la principale intéressée, Macarena Sanchez. Et cela ne s'arrête pas là. *« Quand une joueuse se blessait, elle n'avait même pas de mutuelle pour accéder aux soins. Elle devait tout payer de sa poche. »* Considérée comme le porte-drapeau des positions féministes dans l'un des domaines les plus machistes de la société argentine, elle se lance dans un combat pour la professionnalisation du football féminin en Argentine. Entre intimidations et menaces de mort, l'attaquante tombe par la suite dans une grosse dépression malgré un soutien de poids, celui de l'ex-Présidente du pays, Cristina Fernandez de Kirchner, qui la reçoit personnellement.

UNE LENTE « PROFESSIONNALISATION »

Dans un pays où football et politique ont toujours été étroitement liés, l'AFA se retrouve rapidement dos au mur. Exposé à une grande pression médiatique, son Président Claudio Tapia officialise, le 16 mars 2019, la création d'un championnat de football féminin professionnel et la mise en place d'une aide économique pour toutes les sections féminines des différents clubs. Le 12 avril 2019, comme un symbole, San Lorenzo de Almagro donne l'opportunité à Macarena Sanchez de devenir la première femme en Argentine a signer un contrat professionnel, *« une immense joie et une immense fierté malgré la peur et les pressions »*. Présente lors de cette officialisation historique, Lucia Barbuto, première femme nommée Présidente d'un club de première division argentine

QUID DE LA SÉLECTION ?

Si avant l'avènement du professionnalisme, le contexte était difficile pour les joueuses du championnat argentin, il l'était tout autant pour celles de la sélection argentine. Après un premier et unique sacre en Copa America à domicile (2006) et deux participations au Mondial (2003 aux États-Unis et 2007 en Chine) sans inscrire le moindre point, l'Albiceleste entame une longue traversée du désert jusqu'à se retrouver dépourvue de terrain d'entraînement et d'entraîneur attitré entre 2015 et 2017. Malgré l'absence de match officiel lors de cette période, l'Argentine, portée par ses joueuses évoluant à l'étranger (majoritairement au Brésil), parvient miraculeusement à se qualifier pour la Coupe du Monde 2019 en France. Une compétition historique pour la sélection qui empoche ses deux premiers points en phase finale du tournoi, face au Japon (0-0) puis à l'Écosse (3-3).

À leur retour, les joueuses sont accueillies en héroïnes par une multitude de fans à l'aéroport international d'Ezeiza (Buenos Aires). Qualifiées pour la Coupe du Monde 2023 en Australie, celles que l'on surnomme *« Las Albicelestas »* ont désormais à cœur d'écrire une nouvelle page de leur histoire avec, pourquoi pas, une première qualification en huitième de finale...

"LE 12 AVRIL 2019, COMME UN SYMBOLE, SAN LORENZO DE ALMAGRO DONNE L'OPPORTUNITÉ À MACARENA SANCHEZ DE DEVENIR LA PREMIÈRE FEMME EN ARGENTINE A SIGNER UN CONTRAT PROFESSIONNEL"

(Club Atletico Banfield, voir Onze Mondial numéro 321) ne cache pas son enthousiasme tout en restant mesurée sur ces avancées : *« Ce sont des initiatives qui méritent d'être célébrées. Néanmoins, dire que le football féminin est professionnel comme nous l'aspirons dans notre idéal serait se voiler la face. Nous avons effectivement obtenu des contrats professionnels pour les joueuses, les compétitions sont désormais mieux structurées, mais il y a encore beaucoup de travail à effectuer »*. Une vision partagée par Giuliana Pasquali : *« Plutôt que de professionnalisation, je parlerais de semi-professionnalisation. Ce terme me semble plus approprié. Avec les nouvelles mesures, les clubs sont désormais obliger de recruter 12 joueuses au minimum. Mais cela signifie qu'il y a encore des footballeuses en dehors de ce système et donc dans une situation précaire »*.

Heureusement, certains clubs luttent contre ce fléau, à l'image de San Lorenzo de Almagro, qui décide, dès la saison suivante, de professionnaliser toutes les joueuses de son groupe et même de disputer son clasico au féminin, face à son plus grand rival Huracan, en lever de rideau d'un match de championnat l'opposant à Argentinos Juniors. Une première. Un travail et un dévouement récompensés par un premier titre de Championne d'Argentine en 2021. Cette année marque également un tournant avec l'achat des droits télés du championnat argentin féminin par la télévision publique argentine. Un nouveau coup de pouce pour les clubs dans l'optique d'une visibilité grandissante et d'un développement économique graduel.

> "L'ANNÉE DERNIÈRE, BOCA JUNIORS N'A AINSI PAS HÉSITÉ À DISPUTER LA FINALE DU CHAMPIONNAT FÉMININ ARGENTIN DANS SA MYTHIQUE BOMBONERA FACE À L'UAI URQUIZA"

> " PLUTÔT QUE DE PROFESSIONNALISATION, JE PARLERAIS DE SEMI-PROFESSIONNALISATION. CE TERME ME SEMBLE PLUS APPROPRIÉ"
>
> GIULIANA PASQUALI

UNE EXPOSITION CROISSANTE ET UN RECORD D'AFFLUENCE

« Ce fut une évolution très rapide, agrège Pasquali. *Tout d'abord sur le plan médiatique et cela se répercute par exemple en terme d'affluences dans les stades. Nous sommes sur le bon chemin, beaucoup de clubs ont pris conscience de cela, on le voit même dans les services communication qui valorisent leur section féminine. C'est un exemple parmi d'autres. Cela peut paraître encore assez minimaliste, mais ce sont ces petites choses qui font grandir le football féminin »* agrège Pasquali.

L'année dernière, Boca Juniors n'a ainsi pas hésité à disputer la finale du championnat féminin argentin dans sa mythique Bombonera face à l'UAI Urquiza. Devant 18 000 personnes, record d'affluence absolu en Argentine, celles que l'on surnomme *« Las Gladiadoras »* ont glané le troisième titre de leur histoire. *« Quand on voit d'où nous sommes parties, le mot exponentiel pour définir la croissance du football féminin ne me paraît pas exagéré,* conclut Lucia Barbuto. *Nous avons désormais des sections féminines dans tous les clubs professionnels voire dans les divisions inférieures, des dirigeantes à la tête de certaines institutions ainsi que des arbitres internationales. Ce combat fut long et fastidieux, et il n'est pas terminé. Mais avec une réelle volonté politique, nous y parviendrons, petit à petit, tout en restant fermes et cohérentes dans nos convictions d'égalité et de parité. »*

ROCIO BUENO

« JE NE MESURE TOUJOURS PAS LA DIMENSION QUE MON TRANSFERT À SASSUOLO REPRÉSENTE »

Disponible, sympathique et un sourire radieux qui ne quitte jamais son visage. Voilà comment caractériser Rocio Bueno, celle qui en dehors du football aime consacrer son temps à pousser la chansonnette guitare à la main. L'actuelle avant-centre du Racing Club revient sur l'engouement médiatique autour de son transfert historique en Italie, le football féminin en Argentine et la sélection.

2019 fut une année historique pour le football féminin argentin. Quel regard portes-tu sur cela ?
Ce fut une avancée extrêmement rapide, voire soudaine. En quelques semaines, le championnat s'est structuré, nous avons enfin pu obtenir de véritables contrats de travail et par la suite des diffuseurs se sont manifestés. Toutefois, il reste encore beaucoup d'axes d'amélioration. Tout d'abord l'organisation et la logistique au sein des différentes compétitions. On peut également évoquer le niveau des Infrastructures parfois précaires. Cela va dans le bon sens, mais on peut encore faire bouger certaines choses.

Comment as-tu vécu la grande médiatisation autour de ton transfert à Sassuolo ?
C'est une expérience complètement folle. Je pense que je ne mesure toujours pas la dimension que ça représente dans le football féminin argentin. Sur le plan personnel, c'était la première fois que j'avais la possibilité de jouer à l'étranger. Même si ce fut court, parfois difficile, j'essaie de garder le positif de cela.

Pourquoi ça n'a pas fonctionné en Italie ?
L'adaptation a été très difficile. Je ne parle pas la langue et le style de jeu de l'équipe n'était pas adapté à mon profil. De plus, il s'agissait seulement d'un prêt. Trois mois, c'est très court pour montrer mes qualités, mais d'un côté, ça m'a permis de revenir en Argentine assez rapidement pour rejouer et aspirer à être de nouveau convoquée avec la sélection.

Justement, tu as fêté ta première sélection l'année dernière. Ton retour au Racing Club peut-il t'aider à réaliser ce rêve de jouer la Coupe du Monde 2023 ?
Oui, ce fut un premier rêve éveillé et je pense sincèrement que pour en vivre un second, rester en Italie, sans temps de jeu, m'aurait pénalisé sportivement. Après un mondial historique en France, on espère pouvoir enfin briser ce plafond de verre qu'est la phase de poules. Je suis persuadée que nous avons les moyens d'y parvenir.

RENCONTRE

- AÏ LAÏD

« JE NE VOULAIS PAS M'ARRÊTER D'Y CROIRE »

Après des années de galère en National, en Roumanie puis en Hongrie, Aïssa Laïdouni a (enfin) pu atteindre son objectif : signer dans un grand championnat européen. Profitant de ses belles performances avec Ferencváros et de son statut de révélation de la Coupe du Monde, l'international tunisien a rejoint l'Union Berlin contre une indemnité de plus de 4 millions d'euros. Quelques jours après sa signature, le milieu de terrain de 26 ans a reçu Onze Mondial pour raconter son inspirant parcours. Entretien plein de volonté et de détermination.

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** à Berlin - Photo **Sophie Descours & Icon Sport** •

SSA

OUNI-

Avant tes 18 ans, tu n'avais jamais connu de structure professionnelle, était-ce frustrant ?
Non, ce n'était pas une frustration. Ma vie a été faite ainsi, ce n'est pas moi qui ai voulu ça. J'étais très heureux dans mon club de toujours, à Montfermeil. J'étais proche de ma famille. Quand je voyais mes amis signer dans des clubs professionnels, je me disais toujours : *« J'aimerais bien être à leur place »*, tout en les encourageant et en leur souhaitant le meilleur. Je me fixais des objectifs et j'essayais de les atteindre. Je n'avais pas de frustration en moi. Rester à la maison jusqu'à mes 18 ans, ça m'a permis de devenir un homme et de savoir qu'il faut se battre pour obtenir ce qu'on veut. Ça a été long, surtout quand on est jeune et qu'on aspire à intégrer un centre de formation dès le plus jeune âge. J'ai atteint cet objectif en U19 deuxième année, sachant que je visais ça depuis les U10. Ce fut long *(sourire)*.

As-tu pensé à arrêter le foot ?
Jamais ! Je n'ai jamais pensé à ça. J'aime le foot, j'ai toujours voulu jouer au foot, j'ai toujours pris du plaisir à jouer. Je ne manquais jamais les entraînements. J'aimais vraiment ça. Je ne voulais pas m'arrêter d'y croire.

As-tu réfléchi à un autre métier que footballeur ?
Honnêtement, non. J'ai toujours voulu être footballeur. Après oui, une fois arrivé au lycée, il fallait quand même choisir une orientation scolaire. Donc je pensais à un plan de secours au cas où. Il fallait que je fasse quelque chose de ma vie. C'est beau de rêver du football, mais si ça ne passe pas, il faut être capable de rebondir. J'avais une idée en tête. Je voulais travailler dans l'aéronautique. Après ma seconde, j'ai intégré une école pour ça. Et malheureusement, j'ai été mal orienté. On m'avait dit : *« Va dans ce lycée, il y a ce que tu recherches »*. J'ai été, et en réalité, ce n'était pas ce qu'il me fallait pour travailler dans l'aéronautique. Je suis donc revenu dans mon lycée pour faire du management, la filière s'appelait STI2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable).

Comment s'est déroulée ta signature à Angers ?
En U19 première année, j'ai effectué un essai anodin pour Angers. Ça s'est passé à Maisons-Alfort. On était une soixantaine de joueurs. Suite à ça, 15 joueurs ont été sélectionnés pour se rendre à Angers afin de jouer un match contre les joueurs du club. J'ai été retenu. Je me souviens, j'avais mis ma vie sur cette détection. Sur 60 joueurs, si tu ne fais pas le petit truc en plus, tu ne peux pas être retenu. Certains joueurs voulaient garder la balle 40 minutes pour se faire remarquer *(rires)*. Après la deuxième détection, j'ai été appelé pour une troisième détection avec des jeunes issus de clubs pros qui n'étaient pas conservés. À ce moment-là, j'ai compris que j'allais signer au SCO. J'avais senti le truc, le coach avait parlé avec mon père. Sur le retour entre Angers et Paris, on m'a annoncé

"J'AI TOUJOURS VOULU ÊTRE FOOTBALLEUR"

officiellement que le club souhaitait me recruter. C'était ma première réussite après toutes ces années de galère. C'était le premier pas vers mon rêve. J'étais trop heureux ! Je disais à ma famille : *« C'est mon tour ! Je vais signer »*. C'était quelque chose de grand à l'époque pour ma famille et moi. Pour moi, le premier grand pas était fait. Mais avec les années, je me suis rendu compte que c'était le plus petit pas *(rires)*.

Comment s'est passée ton intégration à Angers ?
Lors de mon arrivée en U19 deuxième année, j'étais au centre avec Belkacem, un ami avec qui j'ai grandi à Montfermeil. Il était au club depuis un an, il m'a accueilli et expliqué le fonctionnement du centre. On était dans la même chambre. La vie au centre, qu'est-ce que c'était beau ! Le fait de quitter ma famille, ça m'a fait bizarre au début. Après, je m'y attendais, je savais que ça n'allait pas être facile. J'ai eu la chance d'avoir mon ami avec moi. Il m'a beaucoup aidé. Mon adaptation s'est bien passée. À la fin de ma première saison, j'ai signé un contrat de deux ans stagiaire-pro. J'ai démarré ma deuxième saison en CFA, et je l'ai terminée avec les pros. À la fin de cette saison, j'ai signé mon premier contrat professionnel. J'avais fait plusieurs bancs de Ligue 1 et un match de championnat contre Troyes.

La saison suivante, tu es prêté en National...
J'ai rejoint un club de National, Les Herbiers, qui me voulait vraiment. Le club avait un projet pour moi. Le duo Stéphane Masala et Frédéric Reculeau prônait un jeu tourné autour du football. J'ai pris énormément de plaisir. J'ai réalisé une belle année, il me manquait juste des stats. J'ai fait de belles rencontres aussi. C'était ma première expérience dans une équipe première en tant que titulaire. J'ai beaucoup appris, on m'a donné beaucoup de confiance. C'était une bonne chose pour moi. Je suis revenu au club, et j'ai été, à nouveau, prêté à Chambly avec le coach Luzy. J'avais la chance d'être à une heure de chez moi. Donc j'ai pris un appartement à Livry-Gargan, près de Montfermeil. J'ai vu autre chose, c'était un football différent. Les Herbiers et Chambly ont deux tactiques totalement opposées. Je me suis aguerri et j'ai grandi en tant que professionnel. Tout le monde sait que le championnat de National est difficile, avec de longs déplacements. Je ne regrette pas du tout ces choix-là.

Derrière, tu atterris en Roumanie. Pourquoi cette destination ?
La Roumanie n'est pas la destination privilégiée des footballeurs, c'est sûr. Au départ, quand on me parle de la Roumanie, je suis catégorique ! Je ne veux pas y aller. Ensuite, mon père m'a encouragé à tenter l'aventure, en m'expliquant que ça pouvait être une bonne chose et qu'il fallait tenter un truc.

Que retiens-tu de ces deux années ?
C'était une belle expérience de vie, j'ai appris plein de choses, j'ai découvert une nouvelle culture. J'ai connu aussi quelques retards de paiement *(rires)*. Mais il faut faire avec, c'est comme ça. Pour te dire, je n'ai pas encore reçu la totalité des sommes dues à l'heure actuelle. Et encore, dans mon cas, ça allait. Les retards étaient corrects par rapport aux autres. J'avais environ deux/trois mois de retard, j'avais la chance d'être apprécié au club. Les dirigeants essayaient de m'arranger quand ils pouvaient. Dans l'ensemble, je vivais très bien, il y avait tout ce qu'il fallait. L'idée que j'avais de la Roumanie était erronée.

Comment voyais-tu la Roumanie ?
J'ai honte de le dire car ma vision du pays était fausse. Je voyais la Roumanie comme un pays avec plein de champs, sans aucune infrastructure. À mon arrivée, j'ai été très surpris, il y avait tout. C'est un pays développé avec des centres commerciaux et des appartements de haute qualité, la sécurité est assurée. J'ai vécu de très bons moments là-bas.

Après la Roumanie, tu signes en Hongrie, une nouvelle aventure galère sur le papier...
Honnêtement, non, car durant mes deux années en Roumanie, j'ai compris que nous, les Français, négligions ces pays mais qu'une fois sur place, ce n'est pas comme l'on peut croire. Quand j'ai signé en Hongrie, je savais que tout allait

"AVOIR LE STATUT D'INTERNATIONAL, ÇA CHANGE TOUT. J'AI EU LA CHANCE D'ÊTRE TRÈS BIEN ACCUEILLI EN SÉLECTION, AVEC UN RÉEL PROJET. JE SUIS TRÈS HEUREUX ET SATISFAIT DE CE CHOIX"

bien se passer d'autant plus que je rejoignais le meilleur club du pays. En Hongrie, ça devenait plus sérieux, car le club était beaucoup mieux structuré. Je n'avais donc aucun problème à m'engager avec Ferencváros.

En rejoignant un club qui joue l'Europe, ton objectif initial était atteint.
Exactement. Il faut savoir qu'après ma première saison en Roumanie, l'un des plus grands clubs de Roumanie, le Steaua Bucarest, a tenté de me recruter. Je n'ai pas donné suite car le contrat était difficilement acceptable, le club voulait inclure une clause libératoire à 30 millions. Je ne sentais pas le truc. Six mois après, j'ai reçu une offre de Swansea. Je n'en revenais pas, je ne pensais pas qu'un club comme Swansea pouvait recruter en Roumanie. Surtout qu'à l'époque, mon club jouait le maintien. De la lutte pour le maintien en Roumanie, j'allais me retrouver à jouer la montée en Premier League. C'était incroyable ! Je suis même allé sur place. Et de dernière minute, le deal est tombé à l'eau.

Que s'est-il passé en été ?
Swansea est revenu à la charge, mais Ferencváros a proposé le triple du montant. On m'a clairement poussé vers la sortie. Au début, je voulais quand même attendre Swansea. Ensuite, j'ai écouté ce que Ferencváros avait à me proposer. J'ai tout de suite compris le sérieux du club et ses ambitions. J'ai accroché car il venait de disputer l'Europa League et leur objectif était de jouer la Ligue des Champions.

Et puis, tu te retrouves à affronter Lionel Messi et Cristiano Ronaldo en Ligue des Champions…
Exactement. Au départ, je pensais que c'était seulement de belles paroles quand les dirigeants me parlaient de Ligue des Champions. Et finalement, on l'a vraiment jouée. Lors des tours préliminaires, on a rencontré de belles équipes comme le Dinamo Zagreb ou encore le Celtic Glasgow. Et là, je commence à comprendre que c'est du sérieux, on joue contre des équipes de renom dans de beaux stades. Je me retrouve en Ligue des Champions, je réalise mon rêve de gosse. En plus de ça, même si rien n'est lié au hasard, lors du tirage du sort, on tombe sur le Barça de Messi et la Juve de Ronaldo, que demander de plus ?

Derrière, la Fédération Tunisienne te sollicite, tu participes à la CAN et à la Coupe du Monde. Aurais-tu signé à l'Union Berlin sans le Mondial ?
Oui, j'intègre la sélection tunisienne après ma signature à Ferencváros. La sélection a mis un boost à ma carrière, m'a fait grandir. Avoir le statut d'international, ça change tout. J'ai eu la chance d'être très bien accueilli en sélection, avec un réel projet. Je suis très heureux et satisfait de ce choix. Avant le Mondial, il y a cette CAN au Cameroun.

Comment s'est-elle passée ?
J'ai plusieurs anecdotes au sujet de cette CAN, ce sont vraiment des moments inoubliables. Par exemple, en arrivant à l'hôtel, tu vois le couloir tout étroit et sombre, tu regardes les chambres, tu as la chaleur aussi. En plus, on se trouvait dans une zone à risques, il y avait une guerre civile, avec des milices qui pouvaient nous attaquer à tout moment. Quand on se rendait aux entraînements, c'était sous escorte militaire, il y avait des militaires armés tout au long du chemin. On se croyait dans Call of Duty. Les bâtiments étaient aussi remplis de militaires armés pendant les séances. C'était spécial, mais ce sont des souvenirs inoubliables. On perd malheureusement en quart de finale contre le Burkina Faso, c'est la déception de cette compétition. On se relève ensuite et on se qualifie pour la Coupe du Monde, c'est l'un des moments les plus spéciaux que j'ai vécus dans ma jeune carrière de footballeur. Après la Ligue des Champions, l'Europa League, la CAN, la seule chose qui me manquait, c'était la Coupe du Monde. Tu te sens privilégié, car tout le monde n'a pas la chance de jouer une telle compétition. Je me suis dit : *« Kiffe, joue en n'ayant aucun regret, fais ce qu'il faut, bats-toi sur le terrain chaque minute, profite car rien ne dit que tu vas en rejouer une »*. J'ai la chance de faire une assez bonne compétition, même si tout n'a pas été parfait. Cette compétition m'a permis d'apprendre, j'ai découvert le très haut niveau. Ce Mondial m'a ouvert plusieurs portes. Sans la Coupe du Monde, je n'aurais certainement pas reçu quatre offres concrètes durant ce mercato hivernal. Cette compétition a été un réel coup de boost.

Tu as reçu quatre offres, pourquoi l'Union Berlin ?
Déjà, avant même de recevoir les offres, je voulais signer en Allemagne. Ce championnat me fait kiffer depuis longtemps, j'ai toujours pensé que ce championnat pouvait me convenir. Je trouve qu'il me ressemble. Quand l'Union Berlin s'est présenté, deuxième de Bundesliga, avec un vrai projet sportif et de grandes ambitions, je me suis tout de suite imaginé dans ce club. J'espère réussir ici. Je vais tout faire pour.

Si tu pouvais bénéficier d'un super pouvoir, tu choisirais lequel ?
Rendre ma famille heureuse.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Aïssa Laïdouni ?
Bonne question ça *(rires)*. Je lui demanderais : *« Où est-ce que tu veux t'arrêter ? »* et *« Quelle image aimerais-tu donner pour la suite ? »*. Pour la première question, je dirais : *« Je n'ai pas de limite, je ne veux pas m'arrêter, je veux jouer dans les plus grands club du monde »*. Concernant la deuxième, je dirais : *« Je veux donner l'image d'un garçon qui prouve que rien n'est impossible, je veux montrer aux jeunes qu'avec de la détermination, il n'y pas de barrière. Il n'y a pas de honte à jouer en Roumanie ou en Hongrie. Si c'est ton rêve, il faut le faire ! »*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
« Croire en soi, croire en ses rêves et ne jamais s'arrêter de rêver ». Cette phrase me refait penser à tout mon parcours et tout ce qui m'arrive.

Quelle note tu te mettrais pour cette interview ?
Je n'ai pas été très bon *(rires)*. Je me mets 6 sur 10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

IMMERSION

ET LES NEIGES SERONT ÉTERNELLES

LE DERBY DE LA MADONNINA EST UN DES PLUS CÉLÈBRES DU MONDE TANT LES DEUX CLUBS QU'IL OPPOSE SONT MYTHIQUES. AC MILAN, 7 CHAMPIONS LEAGUE, 19 SERIE A ET PLEIN D'AUTRES TROPHÉES DANS LA BOÎTE À GANTS, FACE À L'INTER MILAN, 3 C1, 19 SCUDETTI, FENÔMENO ET ZANETTI. RESTE À VOIR S'IL DÉCHAÎNE AUTANT LES PASSIONS EN INTERNE QU'IL NE FASCINE VU DE L'EXTÉRIEUR.

• Par Ianis Periac à Milan - Photo DR •

"« *BENVENUTO A MILANO* »
A DIT L'HÔTESSE DE L'AIR QUAND
JE SUIS SORTI DE L'AVION"

Les neiges éternelles. On les appelait les neiges éternelles. Vu du siège 12B de mon Airbus Easy Jet, elles ressemblent à de la petite poudreuse. De celle qu'on voyait dans les rues de Paris les jours de grand froid. Dégueulasse. Fine. Triste d'être vaincue. Les neiges éternelles. Les montagnes qui entourent Milan sont pourtant immenses et majestueuses. Il y avait de la place. Mais elles ont préféré rester désespérément nues – ou presque – à perte de vue dans le fond de mon hublot. Sans aucun manteau blanc pour les recouvrir. Les neiges éternelles. Les neiges éternelles n'existent plus. Le réchauffement climatique a eu raison d'elles. « *Benvenuto a Milano* » a dit l'hôtesse de l'air quand je suis sorti de l'avion. C'est veille de match, veille de derby, il faut se dépêcher. Découvrir la ville avant qu'elle ne disparaisse elle aussi. On ne peut plus faire confiance à ceux qui se disent éternels. Une heure de bus pour rallier la gare centrale. Les neiges éternelles ont laissé place aux usines de confection. Toujours plus triste. Alors on avance, battu.

LES GARS DU PEUPLE CONTRE LES INTELLOS

On avance et au début on ne comprend pas tout à fait où l'on a mis les pieds. Les rues sont silencieuses. Les bâtiments sont anciens. Puis modernes. Puis anciens à nouveau. On demande son chemin, mais on ne nous dit rien. À Milan, on ne parle pas, on travaille. Alors on avance toujours plus loin. Toujours plus seul. Et puis tout à coup, on comprend où sont nos pieds. Borsalino, Valentino, Prada, Giorgio. C'est donc ça qu'on appelle la capitale de la mode. Lunettes de soleil. Le ciel est gris pourtant, mais ce n'est pas grave. Ça n'a rien à voir avec le temps. Ça regarde ce qu'on est censé être. Un jour, Dhorasoo, qui jouait au Milan lors de la grande finale perdue face à Liverpool, m'a dit que Galliani, président de l'époque, était simplement entré dans les vestiaires après la défaite et avait déclaré, placide face à 23 dévastés : *« Milano è una grande società e sarà sempre una grande società »* (Milan est un grand club et sera toujours un grand club). La force de rester debout et faire confiance au temps. Ici plus qu'ailleurs, on le sait, certaines entités doivent être éternelles. Insubmersibles. Les neiges éternelles. Zut, les neiges éternelles ont disparu.

C'était pourtant avec ce mantra qu'ils avaient construit le Duomo. 108 mètres de haut, de fioritures et de dorures surmontés de la Madone plantés en plein cœur de la ville. La *Madonina*, comme ils disent ici, petite statue de 415 cm qui a donné son nom à ce derby et qui représente la Vierge Marie bras écartés implorant Dieu de protéger les siens. Jamais aucun autre bâtiment ne sera plus haut qu'elle dans la ville. Question de respect. Ils l'ont même fait inscrire dans la loi. Pour l'éternité. Oui, mais voila, les lois, ça se contourne. Le premier bâtiment à la dépasser est apparu en 1954. C'était la Torre Breda, building affreux à la cime duquel ils ont simplement planté une pale copie de la Madone. Puis un autre et encore un autre. Des petites copies partout et l'éternité dans un bocal. Autour de moi, des centaines de touristes regardent ce Duomo en s'extasiant. On passe de lui à la Galerie Vittorio Emanuele II et on oublie que plus rien n'est éternel.

Même pas l'AC Milan. Ni l'Inter Milan. Le football dans le nord de l'Italie. Un peu d'opéra et beaucoup d'estime de soi. De ce qu'on a été. De ce qu'on représente. De ce qu'on sera peut-être à nouveau un jour. On marche, on marche et on ne voit pas un maillot de l'Inter, pas un maillot du Milan, pas un drapeau pendu aux fenêtres non plus. Parce qu'à quoi bon parler de ces choses-là ? C'est si trivial. Nous, on cherche à être éternel. 25 km à pied à la recherche d'un peu de chaleur. D'un peu de vie. *« Cours toujours »* m'a dit la ville. Demain, c'est jour de derby. Aujourd'hui,

"LA FORCE DE RESTER DEBOUT ET FAIRE CONFIANCE AU TEMPS. ICI PLUS QU'AILLEURS, ON LE SAIT, CERTAINES ENTITÉS DOIVENT ÊTRE ÉTERNELLES"

"POURQUOI MILAN ? POURQUOI L'INTER ? ILS NE SAVENT PAS VRAIMENT, C'EST TOMBÉ COMME ÇA. ILS DISENT QUAND MÊME QUE C'EST PARCE QU'ILS ONT PLUS DE CERVEAU QUE LES AUTRES OU UN ÉNORME PALMARÈS MAIS CE N'EST QUE POUR LA BOUTADE"

ce n'est que le dernier samedi des soldes. Bondés sont les trottoirs. Immenses sont les files d'attente. Je les regarde de loin. Ebahi par ce qui m'entoure. Une ville qui me refuse l'entrée de son derby. Une ville qui a plus important à faire que de se préoccuper de cela. Une ville qui n'a même pas conscience de ce qu'elle tient entre les doigts. On ne se comprend pas. On ne peut pas se comprendre. Moi, je croyais que les neiges étaient éternelles.

Et que ces deux grands clubs l'étaient aussi. Ces Sociétés comme ils disent. Cette Serie A qui a bercé toute notre enfance. Il doit bien en rester d'infimes traces quelque part sous ce tapis de velours ou cette veste en tweed. Il va falloir chercher. Jusqu'à épuisement. Mais à quoi bon si même les neiges éternelles ne sont plus là ? Café de l'Oeuc dans les faubourgs. Affori centro, il y a Giuseppe qui me regarde d'un œil torve derrière son comptoir. Lui, c'est le Milan. Il aura bientôt 70 ans, alors il a été enfant à une époque où ça voulait dire quelque chose d'être pour l'une ou l'autre équipe. *« Ce n'est plus comme ça aujourd'hui. AC Milan. Inter Milan. C'est du pareil au même. Tout est pareil »* se lamente-t-il. À l'époque, les choses étaient différentes. À l'époque, le Milan, c'était les tournevis, les ouvriers, les gars du peuple. Et les autres, la bourgeoisie. Les intellectuels. Ça date de 1908 quand la Fédération Italienne a interdit aux étrangers de jouer au football. La veille, Milan ne comptait qu'un club. Il jouait en Rouge et Noir, mais les plus ouverts de ses membres n'ont pas pu accepter cela. C'était des artistes, des intellectuels. Ils ont traversé la rue, bu quelques verres et fondé un nouveau club. Un club qui accueillerait tout le monde les bras ouverts, qui jouerait en Noir et Bleu et s'appellerait l'Internazionale. Mais tout ça, c'est du passé. Demain, c'est jour de match.

DE SAN SIRO AU PARADIS

Réveil, 8h du mat. Gazzetta dello sport sous le bras. Papier rose, petit café. Ou trouver des passionnés dans cette ville immense ? La question reste en suspens. Il faut marcher. Loin des bars et des cafés miteux où j'ai l'habitude de trainer pour les trouver. *« Bonjour. Bonjour. Comment ça va ? »* Bras dessus. Bras dessous. Milanais et Interistes. C'est la famille. La grande famille. Marco, Matteo et Andrea sont cousins. Deux pour l'Inter, un pour Milan, ils viennent d'acheter de nouvelles écharpes. Ils en ont déjà plein le château, mais c'est jour de derby, alors il faut bien faire tourner l'économie. Pourquoi Milan ? Pourquoi l'Inter ? Ils ne savent pas vraiment, c'est tombé comme ça. Ils disent quand même que c'est parce qu'ils ont plus de cerveau que les autres ou un énorme palmarès mais ce n'est que pour la boutade. Très vite, ils s'empressent d'ajouter qu'il n'y a rien au dessus de la famille. Ils sont ensemble, c'est pour la vie, et rien, jamais, ne les séparera. Bientôt, c'est l'heure du match, ils le regarderont à la maison. Tous ensemble, au coin du feu.

Mourir de tristesse pourra attendre. La première fois que je l'ai vu, j'ai eu un choc. Foret de béton aux lignes si pures.

"EN BAS, GIROUD, LAUTARO, SKRINIAR ET KJAER NE JOUENT PAS QU'UN SIMPLE MATCH. C'EST BIEN PLUS QUE CELA. BIEN PLUS QU'UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT, VOUS LE SAVEZ TRÈS BIEN"

Si élégantes. San Siro pour les uns. Giuseppe Meazza pour les autres. La Mecque pour tout le reste. Les neiges éternelles. Et dire que, lui aussi, ils vont le détruire. Tout raser pour reconstruire. J'ai mal au ventre. Mateo m'avait prévenu. Finalement, San Siro c'est ce qu'ils ont de plus beau. Le voir au coucher du soleil, c'est une gazelle qui s'abreuve à l'ombre du Kilimanjaro. C'est une peinture de Michelangelo. Un souvenir qui vient de se graver dans ma peau. Les neiges éternelles. Trois fois de suite, faire le tour du stade. Rencontrer les ultras et les supporters. Se frotter. Se cogner. Les voir se préparer. Moretti et Peroni. 4,5°c et 5,5°C. Un peu d'eau, beaucoup de grappa. On est en Italie, on ne mange pas de vulgaires sandwichs mais des Salamella, viande hachée, petits oignons et poivrons frits. Quelques fumigènes. Tout manger. Tout mélanger. Comme Rouges et Bleus sont mélangés. La fête. On la fait ensemble. La guerre. On la prépare autour d'un verre. Amassés le long de la rue à attendre un autobus. Celui de l'Inter pour lui crier tout son amour. Toute sa fierté. Lui faire jurer de tout donner. Parce que même si plus rien n'est éternel, eux sont encore là. Toujours surpris de voir à quel point le match commence plus tôt pour eux que pour les joueurs.

Le match est dans deux heures. Bientôt, ce sera l'heure. Faudra être grand. Faudra être fort. Un stade partagé, c'est des habitudes communes. L'Inter en Curva nord. Milan en Curva sud. On est ensemble. C'est une famille. Mais chacun rêve, chiale et se fait du bien au fond de sa chambre. Le match va bientôt commencer, c'est l'heure de s'y enfermer. Les escaliers de San Siro sont tous là. Ils sont si beaux. Quatre gigantesques silos. En rond. Il faut les monter car la vie tourne et n'a pas le temps. Toujours plus haut. Toujours plus loin et s'enfermer.

Ils sont partis. Il ne reste que moi. Là, dans les travées du mythe, les bras ballants. Le béton bouge. Le béton crie. *« Chi non salta milanista è ! è ! »* (Qui ne saute pas est Milanista). Je cherche mon paradis. Siège 207A. *« Par ici »* a dit la fille. Elle est jolie, je l'ai suivie. 80 000 personnes, ça fait du bruit. Des tribunes qui tombent à pic. La horde du contrevent. Tout en bas, c'est vert, parsemé de trous en terre, vestige d'une pelouse au lustre d'antan. À ma gauche, ils sont tous bleus. À ma droite, ils sont tous rouges. Ils crient. Ils sautent. Ils chantent aussi. J'ai des frissons. Ça y est, ça recommence. Quelle est cette force mystique qui tient les hommes ? Si ce n'est pas l'éternité, qu'est-ce qui nous fait sauter, nous rencontrer, pleurer et hurler de joie ? Ça ne peut pas être qu'un match de foot.

En bas, Giroud, Lautaro, Skriniar et Kjaer ne jouent pas qu'un simple match. C'est bien plus que cela. Bien plus qu'une question de vie ou de mort, vous le savez très

> "C'EST LE NORD DE L'ITALIE. ON EST PRÈS DES SUISSES ET DES MONTAGNES. ON EST DES GENS CALMES. ET FINALEMENT CE N'EST PAS SI MAL"

bien. Ils se battent pour être éternels. Eux, ils ont ce luxe. AC Milan, Inter Milan, dans les travées du stade, des plaques de béton affichent leurs palmarès. Une plaque par titre. Les murs en sont remplis. Le poids des ans, le poids de l'histoire. Et si être éternel, ce n'était finalement qu'avoir un grand passé ?

AMOUR, GLOIRE ET CESARE

Le match va commencer. Et je dois bien dire que je suis paumé. Presque charmé. Si Milan n'est pas une ville de foot, assurément, c'est une ville noble. Une ville ou les ultras vivent main dans la main. Où ils s'entraident pour se faire du bien. Il y a trois ans, quand les uns étaient interdits de déplacement, les autres ont menacé de ne pas venir. Ils ont eu gain de cause, c'est la fédé qui a cédé. Aujourd'hui, ils sont tous là car la fête se partage. Prêts à donner de la voix. 90 minutes ils chanteront. Tour à tour ou tous ensemble. À la gloire d'eux-mêmes. De leur ville. Et de leur passé. Évidemment, ils me prennent avec eux et quand l'Inter marque je saute aussi. Le stade est fou parce que le match ne laisse aucune place au doute. Milan n'existe pas, c'est la ville de l'Inter. Pas une frappe en Rouge et Noir, pas une action. Et dire que ça a été le plus grand club du monde. La Curva Sud ne lâche rien, mais c'est évident, ils attendent la fin du supplice avec impatience. San Siro se vide tout doucement. On se prend dans les bras une dernière fois. Le froid a transpercé nos os mais pas nos cœurs. Il est temps de fêter la victoire. Avoir le droit de vivre chez soi pendant quelques mois. Rendez-vous sur le parvis en bas de la Curva nord. Pour se prouver qu'on existe.

Lundi matin, on croise enfin ce supporter tant attendu. *« Milan est une ville où la passion n'est pas aussi exacerbée qu'ailleurs,* glisse ce tifoso nerazzurro installé à Chypre. *Par exemple, il n'est pas rare de voir des joueurs des deux équipes vivre dans le même immeuble, aller dans les mêmes restaurants. Pareil pour les supporters. Tous ensemble. Tout le temps ensemble. »* Et puis c'est tout. *« Hier c'était jour de derby et ça ne s'est presque pas senti ! »* rage-t-il une dernière fois. Il aurait aimé que ce soit plus fort. Plus fou et plus intense. Comme chez les Romains ou les Napolitains. *« Mais que veux tu ? C'est le nord de l'Italie. On est près des Suisses et des montagnes. On est des gens calmes. Et finalement ce n'est pas si mal. »* Il s'appelle Cesare. Et il aurait rêvé d'un autre empire. Il aurait rêvé d'être éternel.

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

auto MOTO shop

ABONNEZ-VOUS

EN QUELQUES CLICS ET EN TOUTE SÉCURITÉ !

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE AUTO MOTO

Achetez
les anciens numéros au format papier ou digital

Gérez
votre abonnement en toute simplicité dans votre espace mon compte

Lisez
vos magazines en version digitale dans votre bibliothèque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.AUTO-MOTO.COM

LA VIE DES FAUTES

Tacle à la gorge, tirage de maillot, charge à l'épaule ou croc-en-jambe, les fautes font partie du jeu. Heureusement, elles ne se valent pas toutes. Il y a les fautes qu'on aime, celles qu'on déteste, celles qu'on aime détester, celles dont on se souviendra toute notre vie. Et les autres. Les insignifiantes, les tordues, les pas vues, les scandaleuses. Ce qui est sûr, c'est qu'elles ont chacune leur personnalité, leur raison d'être et leur destin.

• Par Ianis Periac •

1 LA FAUTE DE BÂTARD

Au déjeuner, la faute de bâtard mange du quinoa. Elle a trois artichauts dans son tote bag, des rendez-vous plein le planning et donne des leçons de style à qui veut l'entendre. Son plan d'action est simple : pour devenir patron à la place du patron, il faut l'écouter, lui sourire à tout bout de champ et lui planter des grands couteaux entre les omoplates dès qu'il tourne les talons. La faute de bâtard c'est une béquille par inadvertance, un écrasement du pied discret, un coude dans les côtes en pleine mêlée. Le tout avec une tête de dispensé de sport, histoire d'être assuré de ne pas se faire prendre par la patrouille.

Situation familiale
Marié. 2 enfants. 8 maîtresses.

Son temps en prison
0 minute. Son avocat, Joshua Kimmich connaît toutes les ficelles et tous les juges.

2 LA FAUTE DE REPRIS DE JUSTICE

8h du matin. Troisième café de la journée, son œil tique. Un mouvement nerveux de la paupière, subtil mais présent. 10h. Huitième café, son cœur s'emballe, sa main droite tremble de plus en plus fort. 11h. Il est passé au café calva. Il en a pris trois d'affilée et s'est mis à transpirer. Entre sueurs froides et bouffées de chaleur. Midi, quelqu'un est entré dans son bureau. Il n'a pas dit bonjour. Il l'a désossé. Au niveau de la hanche. Avant de le traîner à l'abattoir finir le travail.

Situation familiale
Divorcé. 2 filles qui ne veulent plus lui parler. 1 garçon en cavale.

Son temps en prison
Perpétuité. Son avocat, Rodrigo De Paul, commis d'office a commencé sa plaidoirie en mettant un tacle à la jugulaire du juge.

3 LA FAUTE DE VENGEANCE

Des gants noirs, un bonnet noir, un imperméable gris. Un fusil à pompe, un Beretta et un nunchaku. La faute de repris de justice est un hitman. Elle est là pour réaliser les contrats qui sont les siens. Il n'y a pas de sentiment. Juste des centimes. Des millions de centimes sur le chèque, un peu de sens du devoir et une jambe qui pend au bout des crampons.

Situation familiale
Marié. Sans enfant. Sa femme le pense comptable dans une grande entreprise.

Son temps en prison
15 ans. Mais son avocat Casemiro a fait de la prison un camp de vacances.

4

LA FAUTE TACTIQUE

Quand elle arrive au CNRS, la faute tactique dit bonjour à tout le monde. Du standardiste au grand patron. Elle est souriante mais réservée. C'est pas qu'elle s'en fiche, c'est simplement qu'elle a du pain sur la planche. Elle fonce vers l'ascenseur, appuie sur le bouton -3. On l'a mise à la cave parce que ça l'aide à se concentrer. Là, elle met la 7ème symphonie de Beethoven à fond et laisse parler sa magie. Les dizaines de tableaux noirs qu'elle a devant elle se remplissent de chiffres et d'équations. La faute tactique est le cerveau du groupe. Tout le monde le sait, alors on la laisse travailler comme elle l'entend.

Situation familiale
Célibataire. Marié au travail.

Son temps en prison
10 ans. Mais son avocat, Sergio Busquets, a obtenu l'assignation à résidence. Ce qui lui permet de se consacrer encore plus intensément à l'œuvre de sa vie, l'anarchie.

5

LA FAUTE MALADROITE

La semaine dernière, la faute maladroite a gagné au loto. Les sept bons numéros. Dans l'ordre. 769 millions d'euros, un record. Malheureusement, elle n'avait pas payé les 2,50 euros de la dernière mensualité de son application et son ticket a été invalidé. Rattrapée par la patrouille, la faute maladroite a dû tout rembourser et a tenté de se suicider dans la soirée.

Situation familiale
N'a jamais eu de relation sexuelle.

Son temps en prison
25 ans pour un crime qu'il n'a pas commis. Son avocat, Renaud Ripart, s'est trompé de tribunal le jour du procès.

6

LE HORS-JEU

Pour la soirée en boîte, il est venu en costume. Et parce que ça ne suffisait pas, son costume était trop grand et sa cravate trop rouge. Il est passé au bar, il a commandé une vodka Red Bull et il est parti danser. À contre temps, évidemment.

Situation familiale
Cocu.

Son temps en prison
48h de garde à vue avant que Maître Gonzalo Higuain ne le fasse sortir de là.

7

LA FAUTE NON-SIFFLÉE

Au supermarché, la faute non-sifflée a été contrôlée par le vigile. À l'entrée et à la sortie. On lui a demandé de vider son sac et de soulever son t-shirt. Elle n'avait rien volé, mais on l'a quand même suivie tout le long de ses courses. Deux vigiles devant, trois derrière. Des couches, des lingettes et des compotes, de qui se moque-t-on ? Alors on l'a fait passer au détecteur de mensonges, à l'interrogatoire musclé et à la moulinette, mais personne n'a rien trouvé. Il a bien fallu la relâcher. Les larmes aux yeux face à tant d'injustice, elle a attendu d'arriver chez elle pour ressortir la recette de la caisse et les portefeuilles des cinq vigiles de son baise-en-ville. Un génie du mal.

Situation familiale
On ne sait rien sur la vie privée de la faute non-sifflée.

Son temps en prison
Des centaines d'heures d'interrogatoire. Pas une minute dans une cellule. Sergio Ramos assure sa défense lui-même et c'est le maître en la matière.

- FRANCE

60 / INSTANT TACTIQUE
CLAUDE PUEL

66 / INTERVIEW
FOLARIN BALOGUN

76 / MY LIGUE 2
MOÏSE SAHI DION

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
ORIANE JEAN-FRANÇOIS

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

CLAUDE PUEL

• Propos recueillis par Zahir Oussadi - Photo Icon Sport •

« JE VOULAIS JUSTE M'ÉCLATER. ÊTRE ENTRAÎNEUR N'A JAMAIS ÉTÉ UN OBJECTIF »

Considéré comme l'un des entraîneurs français les plus réputés, Claude Puel cultive son côté atypique. Devenu coach sans le vouloir, le natif de Castres comptabilise près de 1 500 matchs à son actif dont 600 comme joueur. Éloigné des bancs depuis son départ de l'AS Saint-Étienne, le technicien passé par Monaco, Lille, Lyon, Nice, mais aussi la Premier League (Southampton et Leicester) en a profité pour dévoiler son autobiographie *« Libre »*. En attendant de retrouver un banc, « CP » s'est prêté au jeu de *« L'instant tactique »*.

LA VENUE DANS LE FOOTBALL

« C'est un long chapitre. Mes premiers pas dans le football remontent à mon enfance pour suivre mon frère qui pratiquait déjà ce sport. J'ai suivi mon frère plutôt que mon père qui faisait du rugby au Castres Olympique. Ma mère était plus encline à ce que je fasse du foot plutôt que du rugby, étant donné que mon père était un peu cabossé (sourire). Au départ, je ne supportais pas spécialement d'équipe, peut-être l'AS Saint-Étienne du fait de son parcours en Coupe d'Europe. Je les suivais à la radio ou à la télé. Le fait de courir et de me dépenser me plaisait. Mais je n'avais pas d'idée préconçue pour devenir footballeur professionnel. Je ne pensais pas en faire mon métier et encore moins devenir entraîneur. Les aléas ont fait que... Les choses se sont présentées au fur et à mesure. Je n'ai jamais eu de plan de carrière. J'ai ensuite été recruté à Monaco et tout a démarré. J'ai commencé par un stagiaire avant d'obtenir un contrat pro, par la suite, je suis devenu entraîneur adjoint puis principal. J'ai fait toute ma boucle à Monaco. Initialement, je ne devais pas devenir entraîneur. Je devais être directeur du centre de formation de l'AS Monaco. C'était le deal avec le président Campora. Finalement, ça ne s'est pas fait pour différentes raisons. Jean Tigana m'a ensuite pris dans son staff. J'ai commencé comme préparateur physique. Je n'ai jamais été dans la perspective de faire carrière à ce poste. »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« Ce n'était pas une vocation. De base, je voulais juste m'éclater. Être entraîneur n'a jamais été un objectif. C'est un poste qui s'est présenté comme ça. J'aimais simplement le football. J'aimais aussi enseigner. Quand j'étais joueur, j'aimais entraîner les gamins. Je faisais des séances aux pupilles. Je prenais même un peu trop de temps pour ça. Preuve en est, Arsène Wenger me demandait d'y aller doucement car j'y mettais un peu trop de cœur. Il voulait que je prépare mieux mes matchs. C'était simplement le football qui me plaisait. »

LA PLUPART DES COACHS ONT ÉTÉ JOUEURS, LOGIQUE ?

« Aujourd'hui, on retrouve beaucoup d'entraîneurs de haut niveau qui n'ont pas vécu de carrière de joueur. Ce n'est pas une obligation. Le métier d'entraîneur est ouvert à tous ceux qui sont intéressés. Souvent, ce sont des gars qui n'ont pas fait carrière et qui se sont très vite lancés dans ce métier. Ils ont passé les étapes les unes après les autres. Donc non, il n'y pas d'exclusivité aux anciens joueurs pour ce métier. C'est positif, ça permet de voir différentes approches du football. »

"AUJOURD'HUI, ON RETROUVE BEAUCOUP D'ENTRAÎNEURS DE HAUT NIVEAU QUI N'ONT PAS VÉCU DE CARRIÈRE DE JOUEUR. CE N'EST PAS UNE OBLIGATION"

"J'AI TOUJOURS ÉTÉ SENSIBLE AU JEU, À LA QUALITÉ TECHNIQUE, AU TALENT, AUX JOUEURS SURPRENANTS, CAPABLE D'ANTICIPER, DE VOIR DES CHOSES ET SURTOUT DE CRÉER"

LES PRINCIPES DE JEU

« C'est une question vaste. Je vais parler des grandes lignes de mes principes de jeu. J'ai eu le privilège de faire toute ma carrière à Monaco et donc de connaître plusieurs générations de joueurs qui ont du talent. L'ASM recrutait des joueurs pétris de qualités, parmi les meilleurs du monde. J'ai eu la chance de jouer dans des équipes magnifiques avec des joueurs français ou étrangers avec des qualités énormes. On jouait le podium chaque année, on participait aux compétitions européennes et on jouait au ballon. J'ai été bercé dedans. Même si moi-même, j'avais un jeu plutôt physique, j'étais une cheville-ouvrière par rapport aux autres. Par contre, j'ai toujours été sensible au jeu, à la qualité technique, au talent, aux joueurs surprenants, capable d'anticiper, de voir des choses et surtout de créer. J'adore les joueurs créatifs. Dans mes principes, il est évident qu'il faut défendre. Il me faut un effectif équilibré et bien huilé composé de joueurs ayant de la technique et de l'intelligence de jeu. J'aime ces qualités-là. »

LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

« Beaucoup d'entraîneurs vont souvent aller à l'essentiel pour gagner les matchs. Ce n'est pas ma philosophie. J'aime bien mettre en place des collectifs qui sont capables de durer et d'avoir des résultats sur le moyen terme. Et pas simplement de faire un coup de temps en temps. Si on veut s'inscrire dans la durée, développer des joueurs ou des équipes et avoir des résultats par la suite, il faut s'appliquer pour créer des affinités et des associations. C'est important d'avoir une équipe avec des joueurs différents, qui ont des points forts différents mais qui ont toujours des qualités techniques leur permettant de s'adapter aux situations données et de créer. C'est pour ça que j'aime bien que mon équipe joue et qu'elle n'expédie pas le ballon. Je ne veux pas qu'on balance. Bien sûr, on peut jouer des attaques rapides en prenant les espaces. Mais ce, toujours avec de la qualité technique, avec une première bonne relance, avec des prises d'espaces et des choses bien réalisées. »

LE SCHÉMA TACTIQUE LE PLUS ÉQUILIBRÉ

« Tout dépend des joueurs dont on dispose, des qualités fortes des joueurs, de la composition du groupe. Il m'est arrivé de jouer en 4-4-2 classique, mais aussi de jouer en 4-4-2 en losange au milieu. J'ai déjà joué en 4-3-3, à 5 ou 3 derrière selon les phases défensives ou offensives. J'ai utilisé tous les systèmes de jeu. Et même pendant les saisons, il y a de l'évolution, exceptée la saison du titre en 2000 où on a évolué en 4-4-2 à plat. Ça dépend des joueurs, du rythme des matchs, des changements de

joueurs selon la fatigue et l'enchaînement des matchs. C'est intéressant de disposer de plusieurs schémas tactiques selon les joueurs disponibles. Il est aussi possible d'adapter son schéma à l'adversaire. Même si je préfère surtout imposer le jeu de mon équipe à l'adversaire, plutôt que de m'adapter. Comme j'ai pour habitude de dire, le plus important, c'est l'animation. Tous les systèmes sont valables. Mais on peut mettre en place quelque chose car on a des circuits particuliers dans l'équipe. À Nice, il m'est arrivé de mettre Ben Arfa dans les meilleures conditions. Je le positionnais en numéro 10 avec beaucoup de liberté et je créais autour de lui une équipe capable de bien défendre et de le soutenir offensivement. Je mettais donc en place un 4-4-2 en losange. Tout dépend des joueurs que l'on a. Il faut surtout créer la meilleure animation possible. »

LE JOUEUR PASSE-T-IL AVANT LE SYSTÈME ?

« Bien sûr que non. On veut essayer de mettre les joueurs dans les meilleures conditions pour bien s'exprimer. Quand on a un joueur à part, comme Hatem Ben Arfa, on essaie de le mettre dans la meilleure position pour qu'il s'éclate, tout en privilégiant l'équipe. Le collectif est primordial. Il ne faut pas de débordement, il n'y a pas de passe-droit. On peut considérer que pour l'expression de l'équipe, si on a un joueur talentueux capable de résoudre de nombreux problèmes, il faut essayer de le mettre dans les meilleures conditions. Pour lui et pour le rendement de l'équipe.

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« C'est celui qui arrive à bien faire jouer son équipe, à la développer, à la faire progresser et l'amener à un certain niveau, en partant de bas, voire de très bas. C'est quelque chose difficile à réaliser, c'est rare et valorisant pour tout le monde. Un entraîneur peut être considéré comme un bon entraîneur car il passe systématiquement par de grands clubs où il y a une exigence de résultats et de gestion des egos importants. Dans ces clubs, il faut être constamment en Ligue des Champions ou parmi les trois premiers. S'il répond aux attentes, il peut être considéré comme bon entraîneur. Il a du matériel à sa disposition donc il se doit d'avoir des résultats. La définition du bon ou très bon entraîneur se fait par rapport aux préceptes de celui-ci, par rapport à son quotidien et par rapport à ce qu'il va parvenir à réaliser. Un entraîneur qui n'a pas la possibilité d'être champion car il n'a pas les joueurs adéquats mais qui réalise dans le même temps des choses extraordinaires avec son effectif, pour moi, c'est un très bon entraîneur. Parce qu'il a tout en lui. Même s'il n'avait pas l'effectif pour remporter le titre, il a eu le talent pour faire grandir ses joueurs.

SES INSPIRATIONS

« On est toujours attentif aux entraîneurs côtoyés durant la carrière de joueur. J'ai connu Arsène Wenger durant sept ans à Monaco. Il m'a marqué par son leadership,

son fonctionnement, sa tactique, sur le travail physique demandé également. C'était toujours intéressant. Son parcours m'a inspiré. Il a été honnête et fidèle tout au long de sa carrière. Il choisissait un club et ne voulait plus bouger. Il ne faisait pas de plan de carrière. Il n'essayait pas d'aller d'un club à l'autre pour aller toujours plus haut. À chaque fois, il a pris un club pour toujours entre guillemets. Il avait toujours cette volonté de développer le club, les joueurs et la structure de manière globale. J'ai pu connaître les Coupes d'Europe et la Premier League. Ça a été intéressant de croiser des entraîneurs de très haut niveau. Lorsque j'ai joué le FC Barcelone avec Lyon en Ligue des Champions, on a pu croiser la route de Guardiola. On avait pris une valise au Camp Nou, tout le monde nous avait critiqués. Mais la même année, le Bayern avait également pris quatre buts au Camp Nou. Et Barcelone a été champion. Beaucoup d'entraîneurs ont évolué avec les préceptes de Guardiola. Il a été marquant pour beaucoup de générations d'entraîneurs. »

L'ENTRAÎNEUR EST-IL PLUS PSYCHOLOGUE AUJOURD'HUI ?

« Il a toujours été psychologue. Mais il doit sûrement plus l'afficher car les générations évoluent, la société évolue, les joueurs évoluent, ils ont besoin de plus de compréhension. Ils veulent qu'on s'occupe d'eux d'une manière différente. Chacun est un élément, ils ont leur entourage et leur manière de voir les choses. Ils sont désormais plus centrés sur eux-mêmes. Ils peuvent être individualistes avec un certain ego. Il y a aussi l'avènement des réseaux sociaux et de la data. Ils sont à la recherche de stats, car c'est préconisé par leur famille et leur agent. L'entraîneur est celui qui doit ramer à contre-courant. Il a une somme d'individualités à sa disposition et il doit composer un collectif, il doit penser collectif et leur faire penser collectif. C'est toute la difficulté du métier d'entraîneur. Il sera de plus en plus difficile. Il faudra savoir s'adapter et anticiper. C'est pour ça qu'il y a de plus en plus de staffs élargis, car chaque joueur a besoin d'être considéré, il a besoin qu'on s'occupe de lui pour l'aider à s'imposer et s'intégrer dans le collectif. »

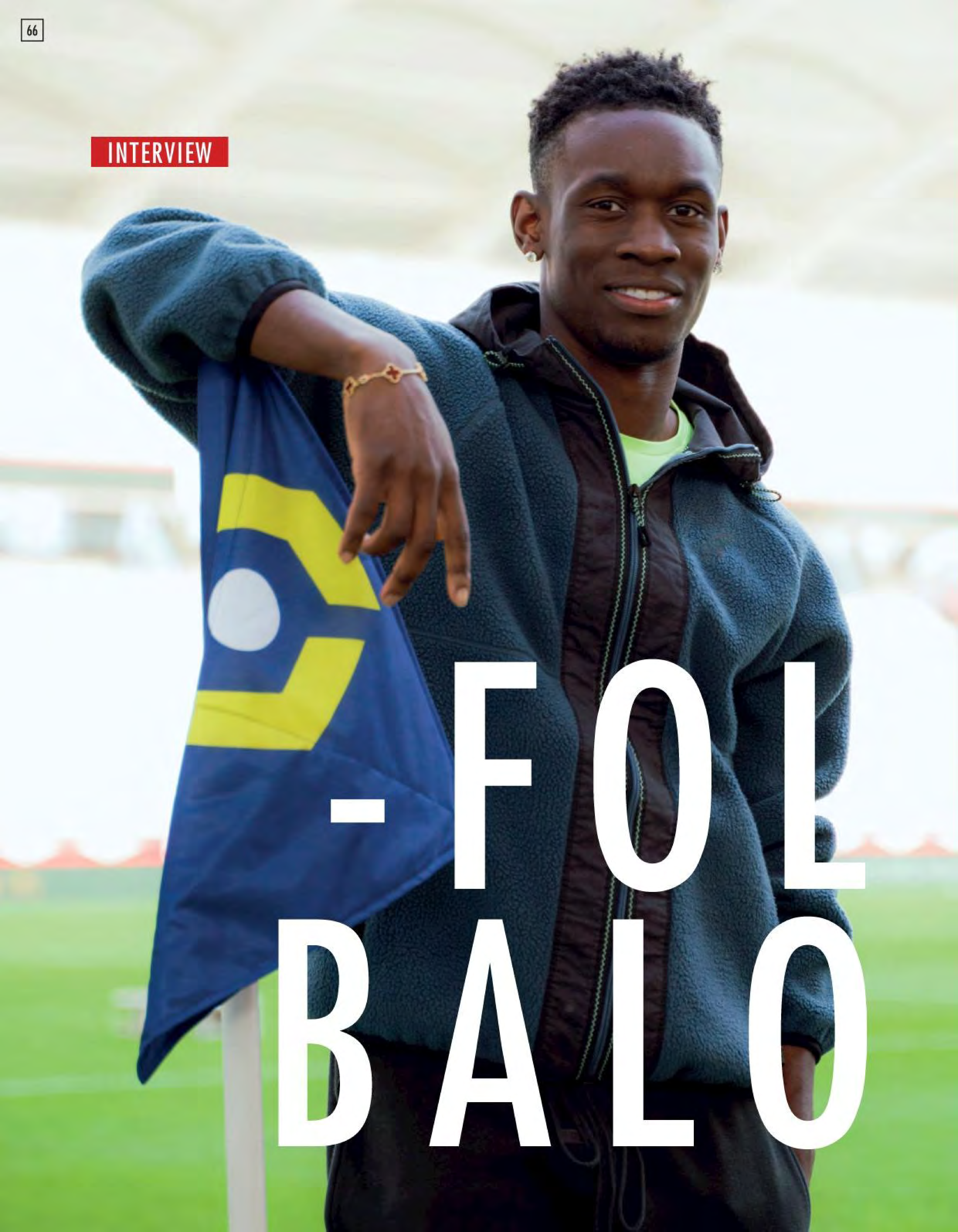
LA CAUSERIE TYPE ?

« Je n'ai pas de causerie type. Il ne faut pas être répétitif. Elle se prépare plus ou moins en avance. Beaucoup de choses peuvent entrer dans une causerie. On peut rappeler des principes travaillés et préparés par rapport à un adversaire. On peut aussi jouer sur le côté solennel. Une causerie n'est jamais identique. Il faut être vrai, il faut la ressentir. Il faut être crédible pour les joueurs. La causerie d'avant-match est faite de motivation et de rappels des principes. La causerie de la mi-temps est très importante, elle sert à corriger des détails, corriger des principes ou rameuter. La causerie d'après-match permet aux joueurs d'avoir une vue d'ensemble de leur prestation pour ne pas les laisser partir devant les médias sans aucun élément. Si on questionne les joueurs après un match sur leur prestation individuelle ou collective, il peut y avoir beaucoup de différences dans les analyses selon la maturité des joueurs. C'est important de sortir du vestiaire avec le moins de divergences possible. Il faut des réponses communes pour avancer ensemble. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION ET LES RÉSEAUX SOCIAUX

« C'est quelque chose de difficile à gérer. La nouvelle génération est née avec ça. Moi, je ne suis pas né avec ça, et je n'y suis jamais allé (rires). Ça m'a simplifié la tâche. Les joueurs sont assidus à ce genre de choses. Et parfois, ça peut être difficile, car il y a énormément de méchanceté là-dedans. J'ai l'impression que les jeunes joueurs sont beaucoup plus prêts à réaliser des choses tôt. Ils sont désinhibés par rapport à la pression, par rapport à l'attente, ils ont envie de débuter très vite en professionnel. Ils affichent une certaine maturité dès qu'ils disputent leur premier match. Mais à contrario, je trouve qu'ils sont plus fragiles, car ils sont sujets à tellement de pression, notamment avec les réseaux sociaux. Ils ont besoin d'être entourés, soutenus. Et ce, même s'ils affirment dans leur quotidien beaucoup de convictions, ils ont quand même une certaine fragilité qu'il faut surveiller. Avant, les joueurs avaient plus de solidité car ils étaient moins exposés. »

"J'AI L'IMPRESSION QUE LES JEUNES JOUEURS SONT BEAUCOUP PLUS PRÊTS À RÉALISER DES CHOSES TÔT"



INTERVIEW

- FOL BALO

« JE SUIS UN GRAND FAN DE LA LIGUE 1 »

Le grand mur du salon millésime du Stade Auguste Delaune est décoré par des dizaines de fanions aux couleurs d'adversaires prestigieux comme le Real, le Barça, le Milan ou la Juve. Un beau rappel à l'histoire riche du Stade de Reims et le lieu idéal pour notre entretien avec le meilleur buteur de Ligue 1, en train d'écrire une belle page de l'histoire du club champenois, Folarin Balogun.

• De notre envoyé spécial **Yahia Saouthi** à Reims - Photo **So Graphic & Icon Sport** •

ARIN
GUN-

ENFANCE

Parle-nous un peu de ton enfance…
Je suis né à New-York, ma mère est allée voir sa sœur qui vit là-bas. Elle voulait rentrer à Londres, mais elle était enceinte, et la compagnie aérienne lui avait expliqué qu'elle ne pouvait pas voyager dans son état. Elle a fini par accoucher à New-York, plus précisément à Brooklyn.

Tu étais quel genre de garçon ?
J'étais super espiègle et assez sournois en réalité. J'essayais toujours que les choses aillent dans mon sens sans éveiller le soupçon des autres. Si je voulais un truc dans la cuisine, je faisais semblant d'avoir mal pour que ma mère me donne ce que je voulais *(rires)*.

Qu'est-ce que tes parents faisaient dans la vie ?
Ma mère travaillait dans le commerce et mon père était chauffeur de taxi. J'ai un grand frère et une petite sœur. Ma petite sœur n'a que 5 ans et mon grand frère en a 24.

Ils ont eu une importance dans ta carrière ?
Oui, quand j'étais plus jeune, je jouais beaucoup au foot avec mon grand frère. Même si je ne m'en rendais pas compte à l'époque, je m'entraînais avec lui. On jouait vraiment tout le temps, on faisait des 1 vs 1 et moi j'essayais de trouver des manières de le battre. Il était plus fort que moi physiquement, donc je me faisais souvent bousculer dans tous les sens. Ça me laissait pas mal de marques et d'égratignures, mais c'était vraiment bien parce que ça m'a aidé à devenir plus intelligent.

C'était comment la jeunesse à Londres ?
Londres est vraiment une superbe ville. J'ai grandi à l'est du côté de Dagenham. C'était un endroit assez difficile, dans cette partie de la ville, il y a beaucoup de criminalité et d'histoires de gangs. Mais j'ai tellement d'amis là-bas, les gens sont super gentils et il y a vraiment une belle communauté. Je me sens à la maison là-bas et à Londres en général. Quand je vais en ville, je me sens super à l'aise, c'est là que je suis le plus relax.

Paris était la ville la plus représentée à la Coupe du Monde en grande partie grâce au talent de ses banlieues. On dit que Londres est une ville similaire en ce point, c'est vrai ?
Je ne savais pas ça ! Mais à Londres, on a vraiment de très bons joueurs dans tous les coins de la ville, du nord au sud et de l'est à l'ouest. Du coup, dépendant d'où il vient, chaque joueur va avoir une expérience différente, mais on arrive toujours à créer des connexions parce qu'on vient de la même ville finalement.

Tu as une anecdote sur ton enfance que tu peux partager avec nous ?
Waouh, il y en a tellement *(rires)*. Je vais te raconter un truc que j'ai fait à l'école parce que très souvent je faisais des trucs que je n'étais pas censé faire *(rires)*. Une fois, à l'école, je crois que c'était au collège, avec mes potes, on a voulu embêter les gars un peu plus vieux juste après les cours. On voulait leur jeter tout un tas de trucs, franchement, je ne sais même pas pourquoi on a fait ça, on voulait juste déconner un peu. L'école a été mise

"JE ME FAISAIS SOUVENT BOUSCULER DANS TOUS LES SENS. ÇA ME LAISSAIT PAS MAL DE MARQUES ET D'ÉGRATIGNURES, MAIS C'ÉTAIT VRAIMENT BIEN PARCE QUE ÇA M'A AIDÉ À DEVENIR PLUS INTELLIGENT"

au courant et on a tous été attrapés. Toute la bande est passée en conseil de discipline et pas mal de mes copains ont été virés. Moi, j'ai eu de la chance, j'avais une capuche, du coup personne ne m'a reconnu. Je t'avais dit que j'avais un côté sournois *(rires)*.

L'école, c'était important pour toi ? Tu étais quel genre d'élève ?
L'école, c'était important pour moi oui, par contre, je vais être honnête, ce n'était qu'une question d'éducation. Pour moi, l'école était importante pour la sociabilité. J'ai appris à rencontrer des gens, comment interagir avec eux, comment interagir avec les profs ou même les filles, des trucs comme ça. En ce sens, c'était donc important pour moi, mais niveau résultats, je n'étais vraiment pas bon et je pense que l'école n'est vraiment pas faite pour tout le monde. J'encourage les gens à aller à l'école et ne rien lâcher, mais pour moi, ce n'était pas mon meilleur atout.

Tu as essayé d'autres sports ?
J'ai essayé l'athlétisme pendant un certain temps, pour faire du sprint. En primaire, j'étais le plus rapide de mon école. Quand je suis allé au collège, je me suis retrouvé dans le ventre mou et ça m'a vraiment fait un choc *(rires)*. Actuellement, je fais du tennis de table et je suis vraiment bon. Si jamais quelqu'un veut me tester, je suis là *(rires)*.

Quand as-tu commencé à croire que tu pouvais percer dans le foot ?
Quand j'étais plus jeune, j'ai mis du temps avant de signer à Arsenal. J'ai connu différents clubs, mais j'ai surtout effectué pas mal d'essais. Certains d'entre eux n'ont pas été concluants du tout et d'autres clubs demandaient plus de temps pour réfléchir. Quand tu es jeune, forcément, ça te fait cogiter, tu te dis que tu n'es peut-être pas assez bon ou que ça va être trop compliqué. J'étais souvent parmi les joueurs les plus mauvais des différents effectifs que j'ai connus. Vers l'âge de 16 ans, on a eu une discussion sérieuse avec mon père sur le fait que je devais revoir mon attitude et jouer de manière plus juste. Après ça, j'ai bossé tout l'été très dur et la saison d'après, je suis devenu le meilleur buteur. C'est à ce moment-là que j'ai compris que si je travaillais dur, je pourrais devenir footballeur.

PARCOURS

Quel genre de formation as-tu reçu à Arsenal ?
C'était incroyable. Quand j'étais plus jeune, il y avait un nombre fou de jeunes footballeurs talentueux à Arsenal, peut-être le club où il y en avait le plus dans tout le pays. J'ai pu apprendre des choses de la part de tellement de monde… On faisait beaucoup de travail technique. Avant les entraînements par exemple, on jonglait pendant 30 minutes juste pour se familiariser avec le ballon. On faisait beaucoup de jeu de passes, beaucoup de dribbles, et en grandissant ça devient de plus en plus naturel pour toi. Je constate aujourd'hui les bénéfices de cette formation car cela m'aide encore sur le terrain. Elle me donne un avantage certain sur d'autres joueurs moins bien formés.

Ça doit être compliqué de réussir dans un club plein de jeunes talents et dans une ville aussi grande que Londres ?
Ça, c'est un truc que les gens ne réalisent pas vraiment. Quand tu joues pour Arsenal, tu joues pour l'un des meilleurs clubs, pas seulement du pays,

mais du monde entier. Il y a tellement de joueurs qui veulent ta place et le club cherche toujours des joueurs pouvant te la prendre à tout moment. Tu dois donc être super régulier et t'améliorer de jour en jour. En grandissant, tu constates que beaucoup de tes potes n'ont pas eu de contrat. Et c'est dur. Et plus tu grandis, plus le chemin devient étroit et moins les joueurs parviennent à se faire leur place. Aujourd'hui, lorsque je regarde les photos de matchs de mon équipe de U18, on est peut-être deux à avoir obtenu un contrat.

C'était dur de quitter Arsenal pour Middlesbrough ?

Non, ce n'était pas spécialement compliqué. Quand j'ai rejoint l'équipe une d'Arsenal, j'ai vite compris que cela allait être très compliqué d'avoir une opportunité. De plus, ce n'était pas tout d'avoir une opportunité, derrière, tu avais énormément d'attentes autour de toi même en cas de faible temps de jeu. Moi, je voulais juste jouer au football et lorsque l'opportunité Middlesbrough s'est présentée, j'ai su tout de suite que c'était la bonne option pour moi afin d'apprendre davantage.

Tu as déjà douté de tes qualités ?

J'avais la pression de réussir, mais je n'ai jamais douté de mes qualités. Je sais ce dont je suis capable. Évidemment, lorsque tu n'es pas performant trois ou quatre matchs de suite, surtout lorsque tu rejoins un club dans une ligue inférieure et que tu dois t'adapter, tu peux avoir une période de questionnement. Mais tu dois vraiment croire en tes capacités, c'est le truc le plus important.

Après cette expérience, tu as découvert la France avec Reims. Comment as-tu signé ici ?

Je parlais avec mon agent et à l'époque, j'avais plusieurs opportunités différentes en Angleterre, en Allemagne et en France. Il m'a montré toutes les offres et m'a donné son opinion, j'ai pris aussi en compte ma propre opinion. Je prends seul mes décisions et j'ai décidé que la France serait la meilleure option pour moi. Je savais que cela allait être difficile et qu'il y avait beaucoup de risques, mais j'ai beaucoup confiance en moi. Lorsque je prends une décision et que je me concentre dessus, il n'y a aucune raison pour que cela ne fonctionne pas.

"JE PRENDS SEUL MES DÉCISIONS ET J'AI DÉCIDÉ QUE LA FRANCE SERAIT LA MEILLEURE OPTION POUR MOI. JE SAVAIS QUE CELA ALLAIT ÊTRE DIFFICILE ET QU'IL Y AVAIT BEAUCOUP DE RISQUES, MAIS J'AI BEAUCOUP CONFIANCE EN MOI"

> "J'AI VU THIERRY HENRY, PUISQUE JE L'AVAIS DÉJÀ VU À ARSENAL ET QU'ON AVAIT DÉJÀ DISCUTÉ, JE VOULAIS LE SALUER. ON A PARLÉ PENDANT 20 MINUTES"

Comment s'est déroulée ton adaptation au club ?
Au début, c'était très difficile, beaucoup plus que ce que je pensais. Heureusement, beaucoup de personnes m'ont aidé : des coéquipiers, des membres du staff, ils ont tous fait de leur mieux pour que je me sente à l'aise. Sans eux, je pense que cette adaptation n'aurait pas été possible. Je ressens énormément de gratitude envers le club et mes coéquipiers pour ça. Je me souviendrai à vie de ces petits gestes qui ont fait la différence.

Que penses-tu du niveau de la Ligue 1 ?
La Ligue 1 est vraiment très difficile. Je suis très choqué lorsque l'on dit que cette ligue est facile… Je ne comprends pas pourquoi cette ligue n'est pas respectée à sa juste valeur parfois, surtout sur internet. En tant que joueur de L1, je peux te dire que c'est un championnat très, très difficile. Il y a beaucoup de très bonnes équipes, très agressives. Sans parler du fait que les meilleurs joueurs du monde évoluent actuellement dans cette ligue et malgré ça, ils ne gagnent pas tous leurs matchs.

Regardais-tu la Ligue 1 avant ? Les Anglais regardent-ils vraiment la *"farmers league"* ?
Personnellement j'ai toujours beaucoup regardé la Ligue 1 avant d'y arriver. Il y a pas mal d'équipes que j'aimais voir jouer avant d'arriver ici comme Lyon, Marseille, le PSG et Lille. J'aimais bien regarder ces équipes quand j'étais en Angleterre. C'était le cas aussi de beaucoup de mes amis. Pour les autres je pense qu'ils ont dû voir une ou deux fois Paris gagner un match 6-0 et se dire *« cette ligue est facile »*. On voit aussi ce genre de score en Angleterre et on n'a pas le même discours.

J'ai lu dans une interview que Thierry Henry avait eu des mots forts à ton égard, tu peux nous en parler ?
Avant le match du PSG, je suis allé en reconnaissance de pelouse, juste pour voir le stade et la qualité de la pelouse. C'est à ce moment-là que j'ai vu Thierry Henry, puisque je l'avais déjà vu à Arsenal et qu'on avait déjà discuté, je voulais le saluer. On a parlé pendant 20 minutes. Il m'a donné des conseils concernant la vie en France, sur comment gérer la pression, comment m'exprimer, comment rester confiant… À la fin, il m'a dit que je ne devais pas me retenir juste parce qu'on jouait le PSG, il m'a dit que j'allais avoir plein d'espaces à exploiter et si je gérais bien, j'allais marquer et c'est ce qui s'est passé.

Quels sont tes objectifs cette saison ? Les objectifs de Reims ?
Au début, mon objectif était simplement de venir dans ce championnat, tenter de m'y imposer et inscrire 10 buts. Je suis content d'avoir réussi ce premier objectif puisque aujourd'hui j'ai atteint les 15 buts. Je me suis fixé un autre objectif de 20 buts. C'est mon nouvel objectif. Collectivement, on veut finir dans la première partie de tableau et je pense que c'est faisable vu nos résultats. On ne perd pas beaucoup et on veut continuer comme ça.

Will Still est perçu comme l'un des meilleurs coachs du moment en Ligue 1 et c'est une belle surprise. Que penses-tu de lui personnellement ?
C'est un gars très spécial. Je pense qu'il a énormément de qualités en dehors des terrains qui lui permettent de mettre en place ce qu'il veut sur le terrain. Il y a peu de gars qui parlent parfaitement trois langues. Lors des réunions, il parle français, anglais et flamand. Grâce à ça, c'est quelqu'un de très intense, il nous demande beaucoup tous les jours. Il a augmenté le niveau des entraînements de manière à ce que cela soit plus facile pour nous pendant les matchs. Je pense que son travail se voit à travers nos résultats.

Quel genre de relation entretiens-tu avec lui ?
On a une très bonne relation, je pense qu'il me comprend très bien, il sait me gérer. À l'entraînement, quand je suis dans une équipe qui perd et que je suis énervé, il me parle, me dit de me calmer, il m'aide à rester concentré. C'est super important qu'un coach sache comment parler à chaque joueur, de cette manière, tu tires le meilleur de chacun d'entre eux. Il m'a vraiment beaucoup aidé et je n'ai que des choses positives à dire à son sujet. Je suis persuadé qu'il peut devenir un des meilleurs coachs d'Europe. Rappelons aussi qu'il n'a que 30 ans, donc ce qu'il fait actuellement est juste phénoménal.

Tu as déjà beaucoup marqué cette saison, bravo pour cette performance !
Merci (en français) !

Quel est ton secret ?
(Il éclate de rires) Tout d'abord, c'est vrai que c'est moi qui mets le ballon au fond des filets donc si tu regardes juste le résultat du match sur internet ou dans le journal, tu verras que j'ai marqué, mais pour moi, c'est très important d'être reconnaissant envers mon équipe. Parce que sans leurs passes, sans les mouvements de certains joueurs et la vision d'autres, tout cela serait impossible. Pour moi, l'équipe passe avant tout parce que c'est ce que font mes coéquipiers qui me permet de marquer ces buts. Si j'avais un secret, alors ce secret serait l'équipe, ça serait la confiance qu'on a entre nous. Si des joueurs de mon équipe ont le ballon, je sais qu'ils ont ce qu'il faut pour me trouver sur le terrain. C'est un secret d'équipe.

Tu es l'un des meilleurs buteurs en France mais aussi en Europe. Comment as-tu réalisé cela ? As-tu changé quelque chose à ta préparation ou ton état d'esprit ?
Tout l'été, je me suis entraîné à être plus efficace dans tous les aspects de mon jeu. Je savais en venant à Reims que ce n'était pas une équipe qui gagnait des matchs 6-0 ou 5-0, bref je savais que les matchs allaient être difficiles et serrés. Dans ce cas de figure, je savais que je n'allais avoir qu'une ou deux opportunités par match de la mettre au fond. Ma priorité, c'était donc de faire en sorte de transformer la moindre opportunité en but. Je voulais juste être le plus efficace possible. Cette saison, il y a des matchs où je n'ai eu qu'une occasion et où j'ai fini avec un but. Je suis très content de voir que mon entraînement a porté ses fruits.

Qu'est-ce que ça fait d'être le meilleur buteur devant de grands noms tels Mbappé, Neymar, Messi ?
Je ne ressens rien de particulier, pour moi, c'est assez normal. Dans le sens où beaucoup de personnes disent ça aujourd'hui. Mais moi, j'ai toujours cru en moi et beaucoup plus que ce que les gens ont pu croire en moi. Je sais que je suis capable d'enchaîner les buts, surtout que cette année, j'ai raté quelques occasions donc j'aurais pu avoir un bilan plus important encore. Pour moi, ce n'est pas choquant de me voir avec autant de buts.

D'où vient le surnom « Balo-Gun » ?
Mon nom est Balogun *(se prononce Balogoune)* et lorsque je jouais pour Arsenal, « Les Gunners », les coachs à Arsenal ont pris l'habitude de dire Balo-Gun. Certains de mes coéquipiers à Reims m'appellent Balo-Goal. On dirait que les gens aiment bien modifier la fin, parfois ça marche, parfois non *(rires)*.

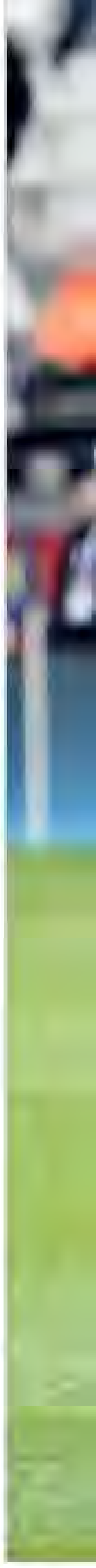
En Ligue 1, tu as des amis comme Lacazette ou Nicolas Pépé. Tu parles encore avec eux ?
Oui, bien sûr. En arrivant en Ligue 1, j'ai parlé avec Lacazette, il m'avait envoyé un message pour s'assurer que tout allait bien pour moi et me faire savoir que je pouvais compter sur lui en cas de besoin. On était proches lorsqu'il était à Arsenal. C'est un attaquant qui a énormément de qualités, je m'inspire beaucoup de lui et je regarde souvent ce que je pourrais tirer de son jeu. Concernant Nicolas Pépé, c'est un des meilleurs joueurs que j'ai pu voir balle au pied. Ce qu'il faisait à l'entraînement, c'était fou, très franchement, il était capable d'humilier littéralement des joueurs. Je suis très content de voir qu'ils sont performants ici.

Quel type d'attaquant es-tu ?
Je dirais que je ne suis pas un attaquant normal, je suis un attaquant atypique. Quand les gens pensent à l'attaquant, généralement, ils pensent à quelqu'un de grand, fort, agressif. Personnellement, je ne suis ni le plus grand, ni le plus fort, mais j'ai une bonne compréhension du jeu. J'ai une très bonne technique et ça m'aide à dynamiser mon jeu, je peux marquer des buts très différents. Ça se voit cette saison, j'ai marqué de la tête, du pied droit, du pied gauche, en reprise de volée… J'ai une palette technique très large.

Qu'est-ce qui est le plus important lorsqu'on veut marquer un but ?
Je pense qu'il faut faire confiance à son instinct. Lorsque tu réfléchis trop, les choses deviennent plus difficiles. Il faut se faire confiance. Et pour vraiment se faire confiance, il faut beaucoup s'entraîner. Donc il faut vraiment bien s'entraîner pour se donner les moyens de croire en ses capacités.

Te fixes-tu des objectifs de buts avant chaque saison ?
C'est ma première vraie saison complète en tant que professionnel. Quand je suis arrivé en Ligue 1, je me suis fixé un objectif de 10 buts. C'était juste mon ressenti vis-à-vis de ce championnat et je me suis dit que 10 était un bon chiffre. J'ai parlé avec Lacazette et Pépé et ils m'ont dit

"POUR MOI, CE N'EST PAS CHOQUANT DE ME VOIR AVEC AUTANT DE BUTS"



"J'ESSAYE DE VOIR LEURS FAIBLESSES, LES PETITES CHOSES QU'ILS FONT ET QUI JOUENT À MON AVANTAGE"

que si j'arrivais à marquer 10 buts en Ligue 1, ça serait un très beau signe de progression.

Les situations que tu préfères le plus lorsqu'il faut marquer un but ?
Je pense que ça serait le face à face. S'il y a un scénario dans lequel je peux voir le gardien et qu'il n'y a pas ou peu de joueurs devant moi, je suis assez confiant dans ma capacité à marquer.

Comment gères-tu tes défenseurs ?
La veille des matchs, on a une réunion avec l'équipe et on regarde des vidéos de nos adversaires et donc des défenseurs adverses. À ce moment-là, j'essaye de voir leurs faiblesses, les petites choses qu'ils font et qui jouent à mon avantage. Ce sont des petits détails et parfois, les défenseurs ne sont même pas au courant qu'ils commettent ces petites erreurs. Le jour du match, j'essaye d'exploiter ces erreurs.

Quels sont les joueurs que tu aimes voir jouer ?
J'aime beaucoup regarder Mbappé. Je pense que les choses qu'il a réalisées dans sa carrière, à un si jeune âge, sont juste exceptionnelles. Il a grandi à Paris et il est un leader à la fois au PSG et surtout en équipe de France. J'admire la trajectoire de sa carrière. J'ai beaucoup d'admiration et de respect pour lui.

ENGLAND

L'Angleterre a beaucoup de grands talents. Que peux-tu nous dire à propos de certains de tes amis comme Saka ?
C'est de plus en plus difficile de s'imposer au plus haut niveau en Angleterre. Tous ces talents se disputent le peu de places qu'il y a au haut niveau. Bukayo, ce qu'il fait par exemple, c'est exceptionnel, la manière dont il a su se montrer à la hauteur des attentes, c'est juste incroyable. En plus de ça, c'est vraiment une très bonne personne et je n'ai que de bonnes choses à dire sur lui. On se parle de temps en temps et je suis ses performances. Je lui souhaite le meilleur.

Tu as joué avec de nombreux jeunes talents. Toutefois, on les voit très peu s'exporter en dehors de l'Angleterre. Qu'en penses-tu ?
Je pense que beaucoup de joueurs ont peur de quitter le championnat ou ils préfèrent simplement rester proches de leur famille et amis. Je comprends tout à fait puisque j'ai trouvé que le fait d'aller à l'étranger n'était pas du tout facile, ce n'est pas pour tout le monde. Si tu crois en toi, et si tu penses que tu as la mentalité et les qualités pour t'imposer à l'étranger, alors il faut essayer. Pour une personne qui réussit à l'étranger, il y en a beaucoup plus qui ne réussissent pas du tout. Donc encore une fois, je comprends pourquoi certaines personnes sont inquiètes à l'idée de se lancer.

Tu regardes la Premier League ?
Non, pas vraiment en réalité. Depuis mon arrivée en France, je regarde beaucoup la Ligue 1 et d'autres championnats comme la Serie A. Du coup, je ne regarde pas tellement la Premier League pour être honnête.

Tu as un peu gâché ma prochaine question concernant la saison d'Arsenal puisque tu ne suis plus la Premier League…
Bien sûr, je parle toujours avec quelques joueurs et je regarde leurs résultats de temps en temps. Je leur souhaite le meilleur, j'espère qu'ils remporteront le championnat cette saison. Même si je ne regarde pas beaucoup la Premier League.

Ça, c'est parce que tu bosses en général les week-ends *(rires)*…
Ouais *(rires)*. Mais honnêtement, c'est juste parce que j'aime beaucoup regarder la Ligue 1 et les autres championnats. C'est super intéressant. Je suis un fan de football et j'aime regarder un peu tous les types de jeu.

Maintenant que tu es sous les projecteurs, tout le monde te veut dans son équipe. Tu peux jouer pour trois pays. Ressens-tu une certaine pression à l'idée de faire ton choix ?
Ça ne me met pas du tout la pression. Je tiens à dire que j'ai pris ma décision sur le pays que je vais représenter. J'attends juste le bon moment pour le dire.

J'imagine que ce n'est pas pendant cette interview ?
Non *(rires)*. Mais j'ai promis que je le dirai bientôt.

"JE VEUX QUE LES GENS AUTOUR DE MOI SOIENT EN CAPACITÉ D'AVOIR TOUT CE QU'ILS VEULENT DANS LA VIE"

PERSONNALITÉ

Qui est Folarin dans la vraie vie ?
C'est juste un gars tout le temps content, très posé. S'il y avait une caméra dans ma maison lorsque je suis avec mes amis, tu rigolerais beaucoup. J'aime bien rigoler, faire des blagues et juste passer de bons moments.

Quelle est la chose la plus importante dans ta vie actuellement ?
La famille. Je veux être sûr que tout le monde soit à l'aise. Je veux que les gens autour de moi soient en capacité d'avoir tout ce qu'ils veulent dans la vie.

C'est qui ton coéquipier préféré à Reims ?
Question difficile *(rires)*. En vrai, je parle avec tout le monde, même les membres du staff ou les joueurs les plus vieux. J'essaye d'apprendre à leurs côtés. Comme je ne parle pas français, c'est super dur. Je dois essayer d'apprendre à me débrouiller pour chaque conversation. Mais on a un groupe tellement cool que je m'entends avec tout le monde.

Qui est le petit fou du groupe ?
Maxime Busi sans aucun doute. Ce mec est complètement fou et il me fait rire tous les jours. Il faut juste le regarder et il va obligatoirement faire un truc de dingue dans la journée.

As-tu encore beaucoup d'amis en Angleterre ?
J'ai beaucoup d'amis en Angleterre et on parle beaucoup. Certains sont déjà venus me voir jouer. C'est difficile parce qu'ils ont leur propre vie et leur travail donc ils ne peuvent pas toujours être là. Ce qui me touche, c'est que beaucoup sont venus pour la première fois en France juste pour me voir jouer.

Tu savais que tu étais une star dans un jeu de fantasy league qui s'appelle MPG ?
Non, je ne savais pas du tout !

(Je lui montre une partie dans laquelle il a été acheté plus cher que Messi, Neymar et Mbappé).
Waouh, c'est super intéressant ça *(rires)* ! Je ne connaissais pas du tout ! Merci de m'avoir fait découvrir et merci à ceux qui ont mis autant d'argent sur moi. C'est vraiment cool, j'espère que je pourrai vous rendre la confiance placée en moi !

"MON RÊVE LÀ, C'EST DE MARQUER 20 BUTS. UN DE MES PLUS GRANDS RÊVES SERAIT DE REMPORTER LE BALLON D'OR"

CONCLUSION

As-tu encore des rêves ?
Bien sûr, c'est important d'avoir des rêves. Je suis aussi très reconnaissant parce que j'ai pu réaliser certains de mes rêves d'enfant comme celui de devenir footballeur.

Tu peux nous en citer quelques uns ?
Mon rêve là, c'est de marquer 20 buts *(rires)*. Un de mes plus grands rêves serait de remporter le Ballon d'Or. Parce que quand j'ai commencé ma carrière, je ne voulais pas juste être un bon joueur, je voulais être un top player, un des meilleurs. Évidemment, ce n'est pas simple du tout, il y a beaucoup d'obstacles à surmonter pour y parvenir, il faut faire beaucoup de sacrifices et je suis prêt à les faire.

Avec la fin de la domination CR7/ Messi, tu as une carte à jouer…
(Rires) Franchement, il y a tellement d'excellents joueurs que ça reste très compliqué à atteindre.

Si tu étais un super héros, quel pouvoir aurais-tu ?
Je pense que je prendrais les pouvoirs de Superman. Le gars peut tout faire. Parfois, quand je regarde les dessins animés, je me dis que c'est injuste, le mec peut tout faire.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Balogun ?
On ne m'a jamais posé cette question. Je demanderais certainement : *« Qu'est-ce qui t'a motivé à commencer à jouer au football ? »*.

Et qu'est-ce qui t'a motivé à faire du foot ?
Bien joué, tu me fais faire ton taf *(rires)*. Le foot a toujours été dans ma vie. Aussi loin que je me souvienne, le football a toujours été là. En grandissant, ma motivation a été exacerbée par le fait de voir des gars comme CR7 à la télé. Il faut savoir apprécier ce qu'un mec comme lui a fait pour le foot. Il était au top quand j'étais bébé et là, j'ai 21 ans et c'est toujours un exemple, une icône dans le monde du football. Ce sont des gars comme lui qui te montrent que tout est possible.

Quelle est la phrase qui te représente le mieux ?
Un truc du genre : si personne ne croit en toi, tu dois le faire pour toi-même, car tu finiras par y arriver.

Quelle est la chose dont tu es le plus fier concernant ta jeune carrière ?
Le fait d'avoir quitté l'Angleterre pour la France. Et ce n'est même pas une question de terrain, juste le fait d'avoir quitté mon pays pour un autre, vivre seul et réussir à m'adapter, je suis vraiment fier de ça. Même si je n'avais pas été bon sur le terrain, ça n'aurait pas changé le fait que je sois fier d'être venu ici. J'ai tellement appris sur la vie en général que je suis vraiment super fier de tout ça.

Quelle note te donnerais-tu pour cette interview et quelle note me donnerais-tu ?
Franchement, on ne m'a jamais autant posé de questions, mais ç'a été tellement facile de parler avec toi… Et je ne dis pas ça parce que tu es là, mais je te mets un 10. Je me mets aussi 10, on a fait ça d'un trait, c'était cool !

Surtout qu'on devait faire 30 min et qu'on en est à 1h…
Ah ouais carrément ? Je n'ai vraiment pas vu le temps passer…

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

My LIGUE 2 AVEC MOÏSE SAHI DION

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Icon Sport •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Arrivé à Strasbourg en provenance d'Afrique, Moïse Sahi Dion a été freiné par une blessure. Le natif d'Abidjan a choisi le prêt à Annecy pour se relancer. Considéré comme l'un des meilleurs joueurs de L2, le *« Messi Malien »* terrasse les défenses.

LIGUE 2

« J'AIMERAIS FINIR LA SAISON AVEC 15 BUTS »

J'ai grandi en Côte d'Ivoire, dans un quartier d'Abidjan, à Cocody Angré plus précisément. Nous habitions dans une maison que mon père avait achetée. Je vivais avec mon petit frère. Mon grand frère et ma grande sœur étaient déjà partis, ils vivaient à l'étranger, au Canada. Mon père était professeur de SVT, ma mère enseignante en primaire. Je ne peux pas dire que j'ai connu la galère, je vivais convenablement. Mais j'ai tout de même connu un parcours difficile. J'ai perdu ma mère à l'âge de 13 ans. Quand elle est partie, tout s'est compliqué pour moi.

J'ai une anecdote que je ne peux pas oublier concernant mon enfance. On jouait au foot dans mon quartier et on faisait du bruit. Pour faire les buts, on se servait des murs des voisins. Du coup, le ballon tapait les murs, ça faisait du bruit chez les gens. Or, l'après-midi, les voisins se reposaient. Un jour, on a fait tellement du bruit que quelqu'un est sorti pour nous demander de baisser d'un cran, car un adulte faisait la sieste. Lorsque la personne est rentrée, on a recommencé. La même personne est venue à notre rencontre une deuxième fois pour nous dire d'arrêter. Il a même ajouté : *« Si l'adulte se réveille, ça risque de dégénérer »*. Sauf qu'il était 16 heures, on voulait se défouler. J'ai remis une frappe et le bruit a réveillé l'adulte. Je ne me suis rendu compte de rien. Et quand j'ai tourné la tête, tous mes amis s'étaient sauvés en courant, il ne restait que moi. Et là, j'ai vu l'adulte avec une arme pointée sur moi. Mes parents n'ont pas apprécié ce geste. Ils se sont disputés avec lui, puis tout est rentré dans l'ordre. Après ça, on a quand même continué à jouer au foot, mais on n'a plus utilisé le mur de cette personne *(sourire)*.

J'ai commencé dans le club de mon quartier, l'OCA : Olympic Club Angré. Ensuite, j'ai intégré l'Ivoire Académie à 13 ans. Avant d'être retenu, j'ai effectué des essais pendant six mois. J'allais

DEUX FEMMES POUR LA VIE

« J'ai perdu ma maman assez jeune. Ça n'a pas été facile, mais, finalement, ce décès a été une force pour moi. Je n'ai jamais voulu abandonner car lors des moments difficiles, je pensais à elle. Elle voulait que je réussisse dans le foot. Avant son décès, tout le monde lui disait : « Ton fils est bon au foot, il faut se concentrer sur lui ». Elle me disait toujours de ne pas m'inquiéter. J'étais obligé de réussir dans le foot, d'aller loin pour que tout le monde sache que ma mère était là et pour qu'elle soit fière de là où elle est. Depuis, je me suis marié. J'aime bien passer du temps avec ma femme. Ma femme prend soin de moi. Je lui mets 20/20. On a grandi ensemble elle et moi. Ça me tenait à cœur de la faire venir en France. On a traversé plusieurs étapes de la vie ensemble. On se connaît bien, on avait nos projets, on savait où on voulait aller. Pour nous, c'était important de nous retrouver ici. »

chaque dimanche pour des tests. Et en fonction des matchs, les dirigeants sélectionnaient les joueurs. Après de longs mois, j'ai été recruté. Je dormais sur place, je rentrais chez moi seulement toutes les deux semaines. Au fil du temps, j'ai compris qu'il n'y aurait pas de suite, pas de débouché à l'Ivoire Académie. Je voyais loin. Je voulais jouer en Europe et faire carrière. Du coup, j'ai rejoint Afrique Football Élite, une toute nouvelle académie basée à Bamako, au Mali. J'évoluais avec l'équipe première en troisième division, à seulement 16 ans. Nous sommes rapidement montés en deuxième division.

En plein championnat, on m'a dit : *« Des observateurs de Strasbourg vont arriver »*. À ce moment-là, j'étais en pleine forme, je sortais de bonnes prestations en deuxième division. Il restait deux matchs avant la fin du championnat. Le recruteur de Strasbourg est venu. Il a vu le match et a été satisfait de ma prestation. Il m'a dit qu'il avait un projet pour moi et que ce serait bien que je rejoigne le Racing. Ça s'est fait comme ça. Je sais que d'autres clubs étaient intéressés, mais je n'ai pas parlé qu'à Strasbourg.

Dès ma signature, j'étais prêt dans ma tête. Quand je suis arrivé en réserve, j'avais déjà signé un contrat pro. L'accord était le suivant : une période d'adaptation de six mois avec la réserve, ensuite, faire la préparation estivale avec les pros. À chaque fois que je m'entraînais avec la réserve, je donnais tout. Je me réveillais le matin avec une optique bien précise : rejoindre les pros le plus rapidement possible. Et voilà, une chance s'est présentée, je l'ai saisie. J'ai fait mes débuts en Ligue 1, tout s'est bien passé. Ensuite, j'ai connu une blessure et mon temps de jeu a diminué. J'ai accepté un prêt en Ligue 2, à Annecy, l'été dernier.

J'ai déjà inscrit pas mal de buts. Depuis le départ, je sais que si je suis dans une équipe qui tourne bien, automatiquement, je vais bien me sentir et faire parler mes qualités. J'aimerais finir la saison avec 15 buts. La L2 n'est pas facile. La Ligue 2, c'est un combat, c'est plus agressif. En L1, tu as des joueurs plus forts techniquement, il y a moins d'erreurs. La différence est là. Sinon, dans l'intensité, dans l'impact, c'est plutôt pareil. Concernant mon avenir, je ne sais pas. Je veux aider le club à finir le plus haut possible. On verra ensuite.
Ma phrase pour finir : *« Rien n'est impossible à celui qui croit »*.

ON A VOULU VOIR VIERZON, ET ON A VU VIERZON

DERNIER REPRÉSENTANT DU FOOTBALL AMATEUR EN COUPE DE FRANCE CETTE SAISON, LE VIERZON FOOTBALL CLUB VIT UNE SAISON PARTICULIÈRE. CAR EN PARALLÈLE DE SON ÉPOPÉE AUPRÈS DE LA VIEILLE DAME, LE CLUB DU CHER, PROMU EN NATIONAL 2, STAGNE EN BAS DE TABLEAU DE SON CHAMPIONNAT. UNE SITUATION PARADOXALE, SUR LAQUELLE L'HISTORIQUE PRÉSIDENT THIERRY PRONKO REVIENT POUR ONZE MONDIAL.

• Par Florian Sermaise - Photo Icon Sport et DR •

« *T'as voulu voir Vierzon, et on a vu Vierzon* » chantait l'illustre Jacques Brel, pour lancer son célèbre titre Vesoul. Eh bien, pour l'avoir vu, on l'a vu ! En ce début d'année 2023, le Vierzon Football Club a effectivement jeté toute la lumière sur cette ville localisée dans le Cher et peuplée de 25 000 âmes. Et comme souvent, c'est la bien-nommée Coupe de France qui a offert cette exposition inédite. Après avoir atteint les 32èmes de finale pour la première fois de son histoire en janvier, le VFC a poussé la chansonnette jusqu'aux huitièmes de finale et sa confrontation face aux professionnels de Grenoble. Une consécration pour une entité dont la généalogie regorge de… fusions.

2015, LE DERNIER ÉTAGE DE LA FUSÉE

Pour nous exposer la biographie du Vierzon FC, le président Thierry Pronko prend le micro. « *Vierzon, c'est une longue histoire de fusions,* prévient-il. *Dans l'avant-guerre, il y avait quatre Vierzon : Vierzon Ville, Vierzon Villages, Vierzon Bourgneuf et Vierzon Forges. La réunification a eu lieu dans les années 60 mais chaque commune avait son club de football. La première fusion a eu lieu en 1991, entre le CAJO Vierzon et l'Étoile portugaise, club d'une communauté portugaise encore très présente aujourd'hui. En 2001, on a refusionné avec le Stade vierzonnais pour fonder le Vierzon Foot 18. Pour la première fois dans l'histoire de Vierzon, nous sommes montés en CFA 2 (ex-N3) en 2005. Le club est ensuite descendu en régional, remonté en CFA 2 puis redescendu en régional* », explique celui qui était encore joueur lors de la toute première fusion.

« *Et puis,* poursuit-il, *le dernier étage de la fusée est arrivé en 2015. Il restait trois clubs à Vierzon : le SL Chaillot, le Vierzon Foot 18 et l'Églantine de Vierzon. Les deux derniers étaient au même niveau, à savoir en Division d'Honneur (ex-R1), avec des obligations de se partager le stade Brouhot. C'était compliqué, donc la municipalité a mis les pieds dans le plat pour lancer le projet d'une nouvelle fusion. Voilà comment est né le Vierzon FC* », boucle Thierry Pronko, président vierzonnais de 1993 à 2007, puis depuis 2015. Deux longs mandats qui placent le dirigeant comme un témoin privilégié de la progression du football local.

"APRÈS AVOIR ATTEINT LES 32ÈMES DE FINALE POUR LA PREMIÈRE FOIS DE SON HISTOIRE EN JANVIER, LE VFC A POUSSÉ LA CHANSONNETTE JUSQU'AUX HUITIÈMES DE FINALE ET SA CONFRONTATION FACE AUX PROFESSIONNELS DE GRENOBLE"

"SI LE VIERZON FC EN EST LÀ AUJOURD'HUI, C'EST EN PARTIE GRÂCE À DES « *PASSIONNÉS* » COMME DAVY MERABTI, ANCIEN JOUEUR PASSÉ PAR LE LIBOURNE SAINT-SEURIN DE JEAN-MARC FURLAN ET SURTOUT ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE PREMIÈRE DEPUIS 2017"

DAVY MERABTI, LE MENEUR D'HOMMES

« Quand le club a fait cette dernière fusion, il se situait en Régional, rappelle ce dernier. Le club est ensuite monté en National 3. » Puis en National 2 au printemps 2022, pour la première fois de son histoire. *« L'équipe réserve est aujourd'hui en Régional 2, et la troisième équipe seniors joue la montée en première division départementale, avec l'objectif d'intégrer le championnat de Régional 3. Toutes les équipes jeunes évoluent en régional. On travaille bien sûr la formation »*, se félicite le président, dont le club affiche 550 à 600 licenciés. Et si le Vierzon FC en est là aujourd'hui, c'est en partie grâce à des *« passionnés »* comme Davy Merabti, ancien joueur passé par le Libourne Saint-Seurin de Jean-Marc Furlan et surtout entraîneur de l'équipe première depuis 2017.

« Le coach, je le connais depuis longtemps, situe Thierry Pronko. *En tant qu'entraîneur, il avait réalisé un très beau parcours avec le Bourges Foot, en menant l'équipe du niveau régional au national. Puis en 2017, on s'est retrouvés naturellement car on ne s'était jamais perdus de vue. Depuis ce temps-là, on ne peut que se féliciter du travail qu'il réalise. C'est quelqu'un de très minutieux et d'important dans le club. Il est à la fois formateur et entraîneur. Il connaît très bien le football. C'est un meneur d'hommes »*, énumère le dirigeant, pas avare de compliments envers son technicien.

EUX AUSSI ONT BRILLÉ EN COUPE DE FRANCE CETTE SAISON

Si le Vierzon FC figurait comme l'unique représentant du football amateur lors des huitièmes de finale début février, ils sont plusieurs à avoir brillé et porté l'étendard de ce football « d'en bas » cette saison. Au stade des 32èmes finale, vingt-huit formations du contingent amateur étaient au rendez-vous début janvier, quand dix d'entre elles se sont hissées au tour suivant. Dont les pensionnaires de Régional 1 que sont l'US Pays-de-Cassel (Hauts-de-France) et le FC Olympique Strasbourg Koenigshoffen 1906 (Alsace). Coup de chapeau !

« UNE GRANDE AVENTURE HUMAINE »

C'est donc avec son *« meneur d'hommes »* que le club de Thierry Pronko a continué d'écrire la passionnante storie du VFC. Après une accession historique en quatrième division et ce parcours qui l'est tout autant en Coupe de France. *« Et on n'était pas loin des quarts, très sincèrement. On a poussé jusqu'aux derniers instants cette équipe de Grenoble, pour un exploit qui aurait pu être encore plus grand »*, souffle-t-il, avant de se remémorer « une grande aventure humaine » qui « a permis de fédérer tout le monde » à Vierzon. *« On se rend compte qu'on avait beaucoup de monde derrière nous, dont des Vierzonnais qui ne nous suivent pas forcément d'habitude. On a rendu beaucoup de monde fier de notre ville »*, estime-t-il également.

Et au-delà de cette mémorable et bénéfique épopée pour un club au budget de 700 000 euros, la fierté d'avoir représenté, seul, le bastion du football amateur au stade des huitièmes. Mais en parallèle de son glorieux parcours, c'est en bas de tableau du groupe D de N2 que Davy Merabti et sa bande stagnent depuis de longs mois. Une situation inconfortable que Thierry Pronko explique par *« la différence très importante »* avec le N3, tant sur *« le niveau de jeu pratiqué que l'aspect financier »*. Ce dont *« nous nous sommes aperçus à l'intersaison, en perdant trois de nos meilleurs joueurs que l'on ne pouvait pas conserver économiquement. Ils avaient des offres trois fois supérieures à ce qu'on pouvait leur proposer »*, indique pour exemple le Vierzonnais.

BAROUD D'HONNEUR

« Il a donc rapidement fallu changer son fusil d'épaule, enchaîne-t-il. *On a ensuite réussi un très bon départ. Peut-être qu'à ce moment-là, on s'est un peu enflammés. Par la suite, je dirais qu'on ne perd jamais de beaucoup, que nous sommes joueurs. »* Tout ça, l'année d'une réforme *« très dure »*, avec cinq à six descentes par groupe. Mais pour autant, *« je pense que nous sommes quand même à notre place dans ce championnat »* et que *« les garçons ne baisseront pas les bras, même si j'estime que la Coupe de France nous a aussi pris quelques points »*.

« Ce qui est normal, reprend Thierry Pronko. Un parcours en Coupe, ça ne se refuse pas. » Surtout à quelques mois de tirer sa révérence... *« Ça arrive l'année où je décide de raccrocher,* glisse l'emblématique président. *J'ai 60 ans et ça faisait maintenant trente ans que je rêvais d'un parcours en Coupe de France. Même si je l'avais rêvé moins lointain que celui-ci »*, reconnaît-il en souriant, avant de distiller quelques souhaits pour son baroud d'honneur. *« Continuer à structurer le club et à grandir, en travaillant sainement comme on le fait depuis un bon bout de temps. Et la meilleure récompense serait de se maintenir en N2 »*, termine celui qui sera *« toujours là pour accompagner le club »*. Et qui verra Vierzon éternellement.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DU PARCOURS DES CLUBS AMATEURS EN COUPE DE FRANCE CETTE SAISON.

Se sont hissés jusqu'en 32èmes de finale :
La Tamponnaise (Réunion), Villerupt, Loon-Plage, Stade Pontivyen, La Châtaigneraie (R1), Avoine-Chinon, Linas-Montlhéry, Lannion, Vire (N3), Évreux, Bourges Foot 18, Saint-Quentin, Wasquehal, Hyères, Jura Sud, Aubagne, Vannes, Granville (N2)

Se sont hissés jusqu'en 16èmes de finale :
FCOSK 06, Pays-de-Cassel (R1), Chambéry, Plabennec, Thaon (N3), Les Herbiers, Chamalières, Grasse, Belfort (N2).

Se sont hissés jusqu'en 8èmes de finale :
Vierzon (N2).

ORIANE JEAN-FRAN-ÇOIS-

« J'AI TOUT POUR RÉUSSIR AU PSG »

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Icon Sport •

Arrivée du Paris FC l'été dernier, Oriane Jean-François est la révélation du Paris Saint-Germain. La milieu de terrain de 21 ans ne cesse de surprendre au point de s'imposer comme un élément incontournable du dispositif de Gérard Prêcheur. Seule depuis l'âge de 15 ans et son départ de Guyane, la native de Saint-Laurent-du-Maroni affiche un mental à toute épreuve.

Tu ne figurais pas dans la dernière liste de Corinne Diacre, n'es-tu pas déçue ?
Non, je ne suis pas déçue parce que j'étais dans une position où je ne m'attendais pas à grand chose. Après, on ne va pas se mentir, l'objectif est d'atteindre le plus haut niveau possible, donc l'équipe de France A. Même si c'est un peu compliqué, je ne m'égare pas. Je reste focus sur le PSG. J'ai déjà connu les Bleus en 2020, je n'ai qu'une sélection pour le moment, j'espère en avoir d'autres à l'avenir.

L'attente n'est pas trop longue depuis 2020 ?
Quand tu réalises de bonnes performances, tu espères y être. Je ne sais pas, on va attendre encore *(sourire)*. Il n'y a que ça à faire : bosser, bosser et encore bosser.

Je suppose que le rêve, c'est d'être à la Coupe du Monde cet été…
Ce n'est pas un rêve parce que c'est accessible. La Coupe du Monde est vraiment un objectif.

Tu y penses tous les jours ?
Non, quand même pas. Je suis focus sur le PSG. Après, lorsque les échéances internationales approchent, forcément, tu penses à la liste qui va sortir. Sinon, je suis vraiment concentrée sur ce qu'il y a à faire avec mon club. On a plusieurs compétitions à jouer. J'ai plein de choses à penser avec le PSG.

Tu es titulaire au PSG depuis le début saison. Comment es-tu parvenue à t'imposer ?
Je suis arrivée sur la pointe des pieds. J'avais tout à prouver. Il y avait un nouveau staff. Tout était nouveau pour moi. J'ai effectué la préparation à fond, les matchs amicaux se sont bien passés. Que ce soit aux entraînements ou durant les premiers matchs de championnat, j'ai directement montré de quoi j'étais capable. Tout s'est fait naturellement.

Tu es arrivée en provenance du Paris FC l'été dernier. Quel était ton état d'esprit ?
Dès mon arrivée, je me suis dit : *« Un gros challenge m'attend »*. Le PSG est un plus gros club, donc plus d'exigence et un niveau plus important. Je suis jeune, j'ai encore plein de choses à découvrir. J'étais en mode : *« Il faut que je saisisse ma chance »*. J'ai tout pour réussir à Paris, donc c'est à moi de prouver, de me mettre en valeur, de montrer mes qualités. Ensuite, adviendra que pourra.

Ça fait quoi d'évoluer dans le même club que Mbappé, Neymar et Messi ?
On entre dans une autre dimension. On sait aussi qu'un nouveau centre d'entraînement est en construction. J'ai disputé mes premières minutes au Parc des Princes aussi. C'est un autre monde. Le PSG est un grand club, ça se voit et se sent directement. Même quand on se trouve à l'étranger, que ce soit pour la préparation ou pour les matchs de Coupe d'Europe, on sent que nous ne sommes pas n'importe quel club.

Quels sont tes souvenirs de ta première au Parc des Princes ?
C'était incroyable. En plus, c'était un match à enjeu. Si on perdait, on était éliminées de la Ligue des Champions. Il y avait de l'attente autour de nous et on avait réussi à créer une atmosphère positive. L'ambiance était magnifique. Les Ultras étaient présents, le public aussi. C'est ma meilleure expérience jusqu'à présent.

Qu'as-tu appris depuis que tu portes le maillot du PSG ?
L'exigence du haut niveau. Je n'avais jamais connu un tel niveau. Je me rends compte que ce sont les détails qui font la différence.

"SI JE N'AVAIS PAS FAIT CES ANNÉES-LÀ AU PARIS FC, JE N'EN SERAIS PAS LÀ AUJOURD'HUI"

Tu as évolué trois saisons avec le Paris FC en D1 Arkema, que retiens-tu de ces années ?
Le Paris FC m'a permis de me mettre en lumière, de me lancer en D1, d'avoir de la visibilité et de me montrer. Si je n'avais pas fait ces années-là au Paris FC, je n'en serais pas là aujourd'hui. J'ai découvert la D1 Arkema, le haut niveau, et j'ai pu me jauger par rapport à mes ambitions.

Depuis ton arrivée en France, comment juges-tu ton évolution, aussi bien humainement que sportivement ?
J'entame ma septième année en France. Je suis arrivée, je découvrais un peu tout. À l'époque, je jouais avec les garçons donc j'ai dû m'adapter au football purement féminin. Pour moi, la grosse différence, elle est vraiment intellectuelle. Je trouve que les filles, ce qu'on fait, c'est beaucoup plus réfléchi parce qu'on s'adapte à nos qualités physiques. On n'a pas les mêmes qualités que les garçons. C'est beaucoup plus réfléchi.

Et quelles sont les différences entre la Guyane et la Métropole ?
Tout a changé pour moi, footballistiquement et culturellement. La Guyane, c'est la France, mais en même temps, ce n'est pas du tout la même culture. C'est une manière de penser différente, c'est un rythme de vie différent. La vie parisienne va à 2000 à l'heure, c'est vraiment un monde à part *(sourire)*. Là-bas, tout se fait tranquillement, on est light (rires). Tout a changé. La température aussi, il fait plus froid ici ! J'ai vraiment eu du mal à encaisser ce changement de climat. Encore aujourd'hui, c'est dur. Parfois, quand je rentre dans le vestiaire à la mi-temps, je me dis : *« Oh, il faut ressortir, mais il fait trop froid » (rires)*.

Comment as-tu vécu la séparation avec ta famille ?
Quand tu es jeune, c'est un peu plus dur. Maintenant, ça va, je vais avoir 22 ans, je commence à m'habituer. Les deux premières années, c'était compliqué. Mes parents, je les vois deux semaines par an, c'est tout. Ce n'est pas simple. Heureusement, à mon arrivée en France, j'allais chez mon oncle le week-end. J'avais toujours cet esprit familial. Mon frère vit sur Toulouse aussi. J'ai un peu de famille, mais ça ne remplace pas les parents près de soi, c'est sûr.

Quand tu es arrivée au pôle Espoirs de Tours, as-tu senti la concurrence ?
Ah oui, cash, clairement ! Tu te rends compte que tout le monde a faim, que tout le monde veut réussir. Moi, j'arrivais de Guyane, j'avais encore plus la dalle. C'était obligatoire. J'étais en mission. Parfois, pendant les périodes compliquées, tu te dis : « Je n'ai pas fait tout ça pour rien quand même, je n'ai pas quitté mes parents à 15 ans pour rien ». Quand c'était dur, je pensais toujours comme ça. Je me disais que j'avais sacrifié trop de choses pour qu'un obstacle puisse m'arrêter.

Tu évolues désormais au PSG, tu vis du football, tu peux donc aider ta famille. Est-ce une fierté ?
Franchement, oui ! Ça fait plaisir de soulager les parents. Tu as un petit contrat de sponsoring qui te permet d'offrir des paires à tes proches. Ça fait plaisir à la famille et ce n'est que le début. C'est ça qui est bien *(sourire)*.

En parallèle, continues-tu tes études ?
Non, j'ai arrêté. J'ai fait une interruption de scolarité. Je faisais des études de kiné lorsque je jouais au PFC. J'ai validé ma première année. Ensuite, quand je suis arrivée au PSG, du fait de la distance et de l'intensité, j'ai été obligée d'arrêter.

Pourquoi des études de kiné ?
J'ai eu une blessure au genou à 14 ans, juste avant que j'arrive en Métropole. J'avais eu une entorse au genou. Pendant la rééducation, j'ai kiffé ce métier. J'ai vraiment adhéré et quand il a fallu que je m'oriente au niveau scolaire, je me suis immédiatement lancée dans ça.

Comment étais-tu à l'école ?
Ça va ! Je n'étais pas naze. J'ai obtenu

un bac S, mention bien. Je suis le type d'élève qui doit être assidue, j'ai besoin d'écouter le cours pour tout enregistrer. Et je n'avais pas besoin de travailler à la maison. J'ai une bonne mémoire.

Pourquoi avoir opté pour le football ?
Le foot, c'est une passion familiale. Que ce soit avec mon père, mon frère ou moi. On a tous joué sur les mêmes terrains. Je voulais faire comme eux. Ils m'ont inscrit en club lorsque j'avais 6 ans. J'ai aussi une grande sœur et un petit frère.

As-tu essayé d'autre sport ?
Oui, évidemment. J'ai fait de la gymnastique, du taekwondo et de la capoeira. Avant que je vienne en France, je faisais encore du taekwondo. Il a fallu que je fasse un choix. J'ai dit à mes parents : *« Je choisis le foot parce que ça rapporte plus d'argent » (rires)*. J'ai été cash.

Pourtant, le football féminin n'est pas encore tout à fait développé au niveau salarial.
Oui, mais ça va, je me débrouille. Au PFC, c'était compliqué mais depuis que je suis au PSG, tout va mieux.

Tes parents suivent ta carrière ?
Oui, mon père me suit à fond, mais il n'arrive pas à regarder mes matchs. Il est trop stressé. Il est fan. Je réalise son rêve à lui, en fait. Ma mère pareil, elle suit. Les deux sont fiers. Ils travaillent à l'hôpital en Guyane, ils ne viendront jamais vivre avec moi en Métropole, ils n'aiment pas le froid *(rires)*.

Comment définirais-tu ton style de jeu ?
Je suis à l'aise techniquement, pied gauche, pied droit, et j'ai une bonne vision de jeu. Physiquement, au niveau de l'impact physique et des duels, je me débrouille pas mal. C'est quelque chose que j'affectionne. Et psychologiquement, je suis vraiment zen. Je ne m'énerve pas sur le terrain. Les sports de combat m'ont beaucoup apporté dans la gestion du stress, la gestion de l'enjeu. Je suis vraiment zen sur le terrain.

Quels sont les joueurs que tu aimes regardes ?
N'golo Kanté, j'aime bien la personnalité un peu introvertie et qui fait son taf. Il ne déborde pas, le mec est carré. Chez les filles, dans un tout autre style, je regardais beaucoup Élodie Thomis à l'époque. J'aimais sa vitesse et sa qualité de percussion. En ce moment, une joueuse me choque : Kadi *(Kadidiatou Diani, ndlr)*. C'est abusé. Déjà, lors de la Coupe du Monde 2019 en France, je l'avais trouvée incroyable. Mais là, depuis que j'évolue avec elle, c'est pire. Une joueuse formidable. Elle a tout, elle est complète. Parfois, elle se sort de situations invraisemblables, alors que tu ne penses même pas qu'elle va y arriver.

As-tu une anecdote à raconter que tu ne pourras jamais oublier ?
Un jour, je jouais au foot avec mon père. J'avais 5 ou 6 ans. Il était gardien et moi je lui faisais des tirs. Et un moment donné, après une frappe, il me dit en créole : *« Tu ne peux pas tirer plus fort ! »*. Et là, je lui ai envoyé une « patata », il a essayé de l'arrêter. Résultat : entorse du pouce *(rires)*. Il ne pouvait plus rien faire pendant deux mois. On en reparle de temps en temps, on en rigole.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
Je vais te citer un proverbe créole : *« Piti Piti, toti ka monté montangn »*. Ça veut dire : *« Petit à petit, l'oiseau fait son nid »*.

Comment te noterais-tu pour cet entretien ?
Je me mets 8 sur 10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"LE FOOT, C'EST UNE PASSION FAMILIALE. QUE CE SOIT AVEC MON PÈRE, MON FRÈRE OU MOI. ON A TOUS JOUÉ SUR LES MÊMES TERRAINS"

Supplément cyanure

Un match de football tient à peu de choses. Une balle qui tourne dans un sens ou dans l'autre, une ligne franchie ou une ligne qui résiste. Une décision arbitrale, un choix du coach, une passe mal assurée, une seconde d'inattention… Et quand viennent les dernières secondes d'un match, chaque fait de jeu prend des proportions extraordinaires. Chaque coup de sifflet ou chaque action peut nous envoyer au paradis. Et la seconde suivante, nous faire visiter les coins les plus sombres de l'enfer. Retour sur les pires ascenseurs émotionnels des dernières secondes. Des glaces au chocolat supplément cyanure.

• Par Ianis Periac •

Watford - Leicester

Mai 2013

Demi-finale retour des playoffs pour accéder à la Premier League entre Watford et Leicester. À l'aller, les Foxes l'ont emporté 1-0. Au retour, le score est de 2-1 pour Watford. Le but à l'extérieur ne compte pas double, alors on se dirige droit vers la prolongation. Oui mais voilà, 97ème minute, dring-dring, Leicester a appelé le serveur. Il arrive enfin avec une énorme glace au chocolat cachée derrière le dos.

La glace au chocolat 97ème minute, Anthony Knockaert pénètre dans la surface. Il est à peine touché, mais il s'écroule quand même et l'arbitre siffle. Un cadeau ? Oui, un cadeau magnifiquement emballé avec ruban et papier doré. Mais un cadeau empoisonné.

Anthony Knockaert décide de l'ouvrir lui-même et tire le penalty. Sauvé par Almunia. Double parade, ça c'est pour le premier goût de cyanure. Pire encore, sur le contre, c'est Deeney qui vient crucifier le gardien adverse et qualifier Watford pour la finale. Alors forcément, dans la soirée, tout le monde vomit. Watford d'avoir trop fait la fête et Leicester pour évacuer le poison. Lavage d'estomac aux urgences de Londres, il y avait mieux pour ce dimanche soir.

Carrasco face à Leverkusen

Octobre 2022

5ème journée de la phase de poules de LDC, groupe B. L'Atlético, mal en point, reçoit le Bayer Leverkusen, très mal en point dans le match de la dernière chance. Celui qui gagne s'offre la possibilité de se qualifier pour les huitièmes au prochain match. Gros enjeu donc. 2-2 à la 98ème. Corner. Oblak est monté. Le serveur aussi. Il a mis son plus beau nœud papillon et il est venu avec trois boules de glace au chocolat sur un plateau en argent.

La glace au chocolat Clément Turpin n'avait rien sifflé, mais on lui a soufflé dans l'oreille. VAR. La balle déviée a effleuré le haut de l'épaule collée au corps du défenseur. La Turpe est d'humeur généreuse. Tournée de glace au chocolat pour tout Madrid. Penalty inespéré.

Mais attention, le supplément cyanure arrive et il y en a partout. D'abord, Yannick Carrasco manque son penalty. Ce n'était pas le bon moment, mais ça arrive. Et puis il y a encore une possibilité puisque la balle revient sur la tête de Saul qui la met sur la transversale. Ça, c'est le supplément arsenic. Ce n'est pas fini. Il reste encore un peu de curare au fond de la gamelle. Reinildo a une dernière opportunité de tuer le match, il frappe au but mais son tir est détourné par… Carrasco lui-même, planté au mauvais endroit pour un sauvetage sur sa ligne. Triste.

On pourrait s'arrêter là, mais quand la maison régale, elle régale. Sonné après cette action, Carrasco doit en plus subir le chambrage fou de Bakker qui vient hurler à deux centimètres du visage du Belge pendant 15 secondes, montre en main. Se faire chambrer par Bakker, le supplément cyanure du supplément cyanure.

Huracan - Barracas Central

Avril 2022

Avril 2022, match du championnat argentin entre Huracan et Barracas Central. Le score est de 1-1, on se dirige lentement vers un match nul qui ne satisfait pas les joueurs de Huracan. Alors ils poussent. Fort et vite. Quand la 87ème minute arrive et que le gardien intercepte un centre aérien, il se précipite donc vers la limite de sa surface pour la donner à son numéro 10 et lancer la contre-attaque.

La glace au chocolat La contre-attaque est rondement menée. Une remontée de balle, puis un décalage sur l'ailier qui centre pour son attaquant. Tête plongeante et but. Célébration extatique pour trois points bien mérités.

Seulement voilà, à la fin des célébrations, le buteur sent un goût amer dans sa bouche. Ça ressemble à du cyanure et ça prend la forme de l'arbitre qui met la main sur son oreille. La VAR lui parle. Elle lui dit que le gardien s'est trop précipité et qu'il a fait sa passe à la main en dehors de sa surface. But annulé. *« Vous prendrez bien un peu de coup franc à la place ? »* a dit le serveur. C'est de la vente forcée alors Huracan a dit oui. Mais ils n'avaient pas vu venir qu'en plus du cyanure, il y aurait un peu de sauce miso sur la glace. Évidemment, Barracas marque sur le coup franc et les trois points changent de bourse. À un millimètre près.

Ziyech - PSG

Janvier 2023

Paris a voulu faire le ménage alors Paris a tout jeté en l'air. Grande braderie, tout doit partir. Oui mais voilà, trois mois plus tard, Paris s'est dit que ce serait pas mal d'avoir un offensif de plus. Ça tombe bien, un conseiller leur souffle dans l'oreille qu'il y a un mercato hivernal. Et qu'il dure tout le mois de janvier.

La glace au chocolat 85ème minute, ça tâte le terrain, ça avance ses pions et ça lance des émissaires dans toute l'Europe. Ils ont ferré une proie. Il n'y a plus qu'à tout verrouiller, les goûts et les couleurs, les zéros sur le contrat et tout ira bien. La soirée pizza peut commencer. Tout le monde est d'accord.

Seulement voilà, le Chef s'est trompé. C'était un chef anglais alors il a foutu de l'ananas sur la pizza et elle est arrivée avec une minute de retard. Un goût de cyanure ? Oui, un bon goût de cyanure qui se fera encore plus sentir si un des trois de devant se retrouve blessé dans un match important…

- C ' ÉTAIT MI

90 / CLASSIC MATCH
EL-BIAR - REIMS 1957

92 / ÉTOILE FILANTE
BRANKO BOŠKOVIĆ

93 / HA11 OF FAME
GEORGE WEAH

EUX AVANT

EL-BIAR - REIMS 1957

ET NAQUIT LE PETIT POUCET

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Alors que la Coupe de France continue de nous réserver des surprises en 2023, retour sur l'un des plus grands exploits de l'histoire de la compétition : l'élimination du grand Stade de Reims par la modeste formation algéroise d'El-Biar un jour de février 1957.

Le samedi 2 février 1957, plus exactement, c'est effectivement une rencontre de rêve qui attend les amateurs d'El-Biar. À l'instar des formations d'Afrique du Nord, invitées à disputer la compétition depuis trois ans, l'équipe algéroise prend part au tournoi sans réelle chance de briller. Pourtant, le Sporting Club Union d'El-Biar, pensionnaire de Division d'Honneur, trace sa route. Car après avoir écarté Montpellier, c'est au tour d'Aix-en-Provence de tomber devant les Nord-Africains. Deux exploits face à deux clubs de deuxième division, qui leur ouvrent les portes des 16èmes de finale et d'une rencontre de prestige contre l'équipe phare du football français : le Stade de Reims.

COUP DE BLUFF

Au Stadium de Toulouse, où le rendez-vous est programmé, le SCUEB est donc confronté à ce qui se fait de mieux dans l'Hexagone, voire en Europe : déjà trois fois championne de France, la clinquante formation champenoise dirigée par l'illustre Albert Batteux reste sur une finale de Ligue des Champions perdue face au Real Madrid quelques mois plus tôt. L'issue de la partie ne semble donc pas faire de doute. D'autant qu'au coup d'envoi, le coach rémois décide d'aligner sa horde d'internationaux malgré les divisions d'écart. Piantoni, Vincent, Hidalgo et Jonquet font ainsi face aux militaires Isaad et Almodovar, à Taberner l'électricien ou encore Benoît le monteur-radio. Sans oublier Guy Buffard, l'entraîneur-joueur et grand fan du... Stade de Reims.

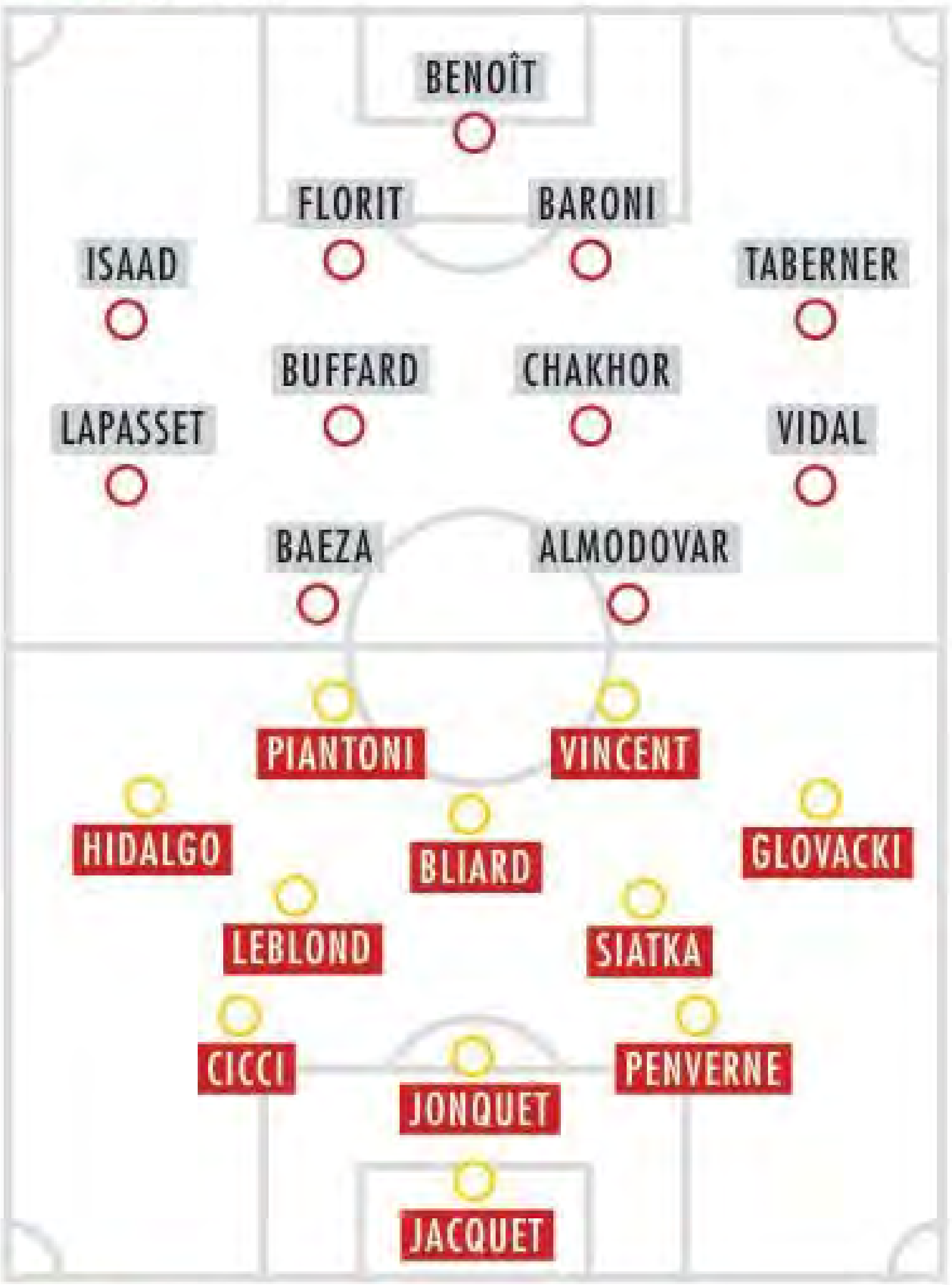
Premier adhérent de la section de supporters « Allez Reims », le technicien de tout juste 33 ans a le mérite de connaître son adversaire sur le bout des doigts. Avant l'improbable opposition, l'entraîneur algérois a même l'occasion d'échanger avec son homologue rémois. Une discussion au cours de laquelle la tactique prend le pas. Mais pas l'optimisme. Sur le ton de la plaisanterie, Buffard demande à Batteux de lever le pied au cas où l'écart au tableau d'affichage deviendrait un peu trop vite vertigineux... La suite des événements fait passer cette anecdote pour un véritable coup de bluff. Quatre minutes de jeu viennent

EL-BIAR - REIMS

SEIZIÈME DE FINALE DE COUPE DE FRANCE, 2 FÉVRIER 1957, AU STADIUM (TOULOUSE).

2-0

ENTRAÎNEUR : GUY BUFFARD — 4-4-2



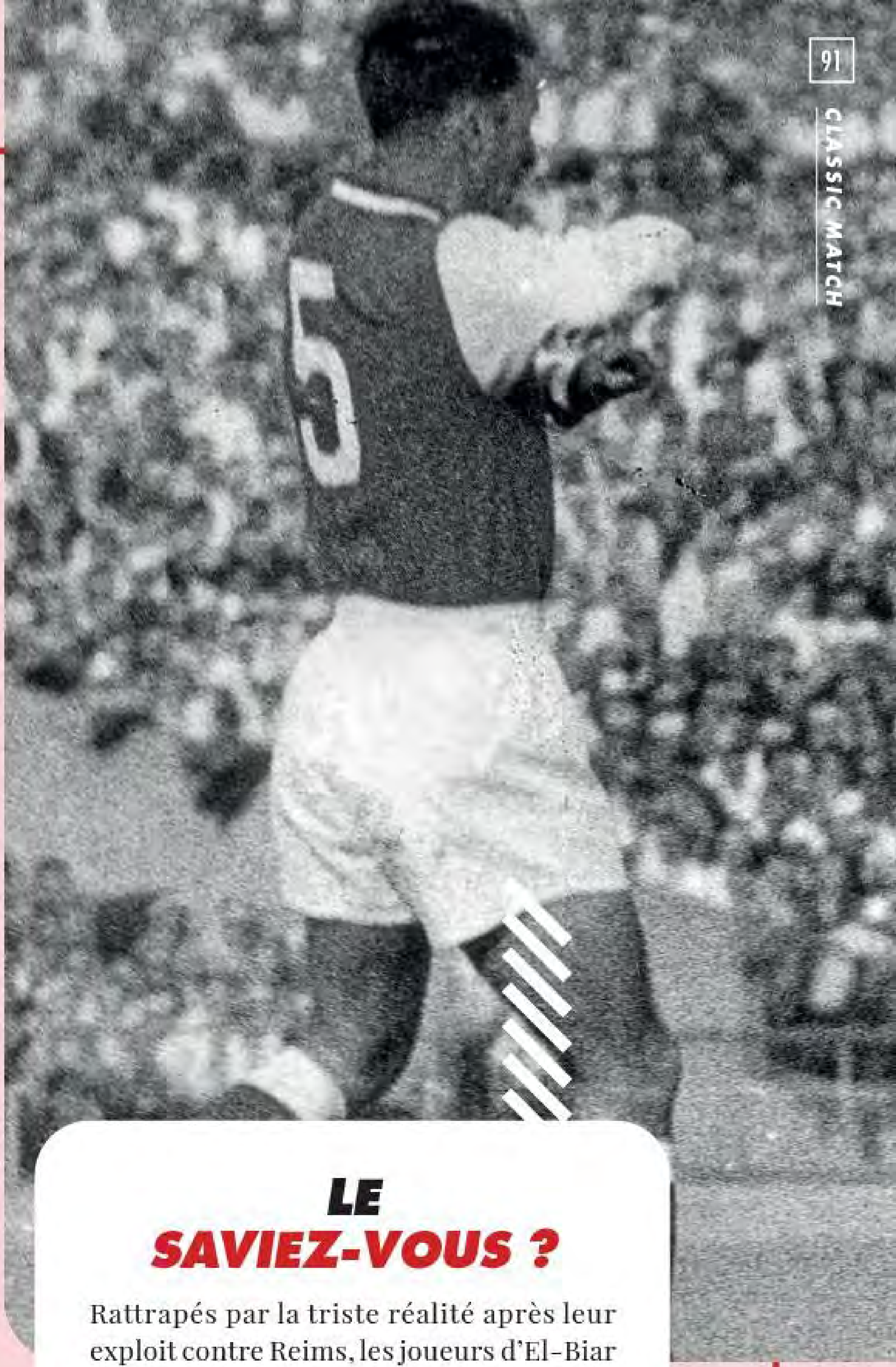
ENTRAÎNEUR : ALBERT BATTEUX — 3-5-2

de s'écouler quand les milliers de spectateurs présents au Stadium assistent à un coup de tonnerre : l'ouverture du score de... Guy Buffard sur coup-franc.

LA MAGIE RATTRAPÉE PAR LA RÉALITÉ

Décomplexé et inspiré de son prestigieux adversaire, El-Biar s'enhardit. Et double la mise seize minutes plus tard. Almodovar se joue de Jonquet et fait trembler les filets. Stupeur à Toulouse. Mi-temps, 2-0. L'abattement pour les uns, l'euphorie pour les autres. Au point que les bouteilles de champagne, gentiment déposées dans le vestiaire algérois par le président rémois Henri Germain avant le match, sont toutes proches d'être sabrées... Les joueurs du SCUEB se ressaisissent et retournent sur le terrain résister aux assauts incessants de Champenois vexés. Le portier Paul Benoît et ses montants se montrent intraitables. El-Biar plie, mais ne rompt pas. Jamais. Le Petit Poucet est né.

Déjà première (et seule) équipe nord-africaine à atteindre les 16èmes de finale, elle parvient ce samedi 2 février 1957 à écrire l'un des plus grands exploits de l'histoire du football français. Une performance symbolique, qui dépasse le simple attrait du sport. Attentat à la bombe, torture, terrorisme... depuis un mois, la Bataille d'Alger sévit de l'autre côté de la Méditerranée. La véritable prouesse de Guy Buffard et sa bande, reçus en héros à leur retour de France, est sans doute d'avoir délivré une bouffée d'oxygène aux locaux. Car une semaine après ces 90 minutes hors du temps, la magie de la Coupe de France est rattrapée par la réalité. Deux bombes explosent aux stades d'El-Biar et de Belcourt, causant 10 morts et 45 blessés. Fin de la parenthèse enchantée. |



LE SAVIEZ-VOUS ?

Rattrapés par la triste réalité après leur exploit contre Reims, les joueurs d'El-Biar le sont également sur le rectangle vert. En huitièmes de finale, les Algérois craquent face à Lille, pensionnaire de deuxième division (0-4). L'épopée n'en reste pas moins mémorable. |

BRANKO BOŠKOVIĆ

L'ÉCHEC MONTÉNÉGRIN

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Étoile montante du football de l'Est au début des années 2000, le Monténégrin Branko Bošković débarque au Paris Saint-Germain avec un flot de promesses, qu'il ne parviendra jamais réellement à confirmer.

Été 2003. Champion du monde quelques semaines plus tôt avec le Brésil, Ronaldinho quitte la capitale française, direction le FC Barcelone. Là même où le phénomène auriverde glanera son Ballon d'Or deux ans plus tard. En attendant, le Paris Saint-Germain est en quête d'un successeur au numéro 10. Et c'est un autre Brésilien qui tient la corde. Un certain Kaká. Grande révélation de São Paulo, le milieu offensif vient tout juste d'être enrôlé par le grand AC Milan, qui envisage de le prêter dans la capitale française. « *J'ai donné mon accord, mais le Milan a décidé de me retenir à Milanello. Ce n'était pas ma décision, mais le club a choisi de me garder et de croire en moi* », raconte le principal intéressé en 2014. Bonne pioche.

BRANKO PLUTÔT QUE KAKÁ

Pour l'AC Milan, bien sûr. Car pendant que l'Auriverde devient doucement mais sûrement l'un des meilleurs joueurs de la planète en Lombardie, le PSG cherche encore. Avant de se rabattre finalement sur l'une des étoiles montantes du football de l'Est : Branko Bošković. Révélé sous les couleurs du modeste Mogren Budva, le jeune meneur de jeu rejoint en 1998 l'Étoile Rouge de Belgrade, club phare de Serbie-Monténégro. En ex-Yougoslavie, le Monténégrin fait parler de lui, marque des buts et remporte des titres. De quoi attirer l'œil en France, et plus précisément dans la capitale où le PSG le scrute pour prendre la succession de Ronnie.

Un véritable pari pour une formation désormais entre les mains du coach bosnien Vahid Halilhodžić. Acheté six millions d'euros, le gaucher effectue ses grands débuts en Ligue 1 face à Montpellier en août 2003. Sans être phénoménale, la première saison de Branko Bošković dans l'Hexagone se veut correcte : vingt-huit apparitions toutes compétitions confondues, pour trois buts et quatre passes décisives, une deuxième place en championnat et un succès en Coupe de France. Un exercice pour se jauger avant d'exploser par la suite ? Pas vraiment.

LE MIRAGE VÉLODROME

Le Parisien peine à confirmer promesses et talent, et voit désormais sa route barrée par Jérôme Rothen ou Fabrice Pancrate. Hormis un soir de novembre 2004. Trois jours après un premier Classique bouillant au Parc, Paris retrouve l'Olympique de Marseille, au Vélodrome cette fois-ci, dans le cadre de la Coupe de la Ligue. Mené 2-0, le PSG s'en remet à son meneur de jeu pour renverser la vapeur et l'emporter (2-3). D'un doublé mémorable, le Monténégrin signe enfin une performance d'envergure. Mais jamais suivie d'effets. L'ancien de l'Étoile Rouge disparaît peu à peu des radars, jusqu'à venir parfois renforcer la réserve en CFA.

Prêté en 2005-2006 à Troyes, tout juste promu dans l'élite, pour s'aguerrir, Bošković manque encore le coche. Peu utilisé par Jean-Marc Furlan, il revient l'été suivant en Ile-de-France pour se séparer d'un commun accord avec le PSG. Pour se relancer, l'international (3 avec la Yougoslavie, 12 avec la Serbie-Monténégro, 30 avec le Monténégro) retourne au pays pour une pige au Rad Belgrad, avant de filer en Autriche en 2007 sous les couleurs du Rapid Vienne. Année même où Kaká remporte son Ballon d'Or.

GEORGE WEAH

DOCTEUR WEAH, MISTER GEORGE

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

À l'heure où le Paris Saint-Germain et le Bayern Munich se retrouvent début mars pour la manche retour des huitièmes de finale de Ligue des Champions, retour sur l'un des hommes ayant marqué l'histoire des confrontations entre les deux clubs : un certain George Weah.

Les filets du stade Olympique de Munich en tremblent encore. Le 23 novembre 1994, le Paris Saint-Germain se déplace en Bavière pour y défier le Bayern, dans le cadre de la 5ème journée de la phase de poules de Ligue des Champions. Vainqueur à l'aller, le club de la capitale a déjà sa qualification pour le prochain tour en poche et son entraîneur, Luis Fernandez, décide de faire tourner. Pas de George Weah au coup d'envoi donc. Mais alors que la rencontre se dirige vers un triste 0-0, l'avant-centre libérien entre en jeu pour changer la donne. Il reste d'ailleurs une dizaine de minutes lorsque le numéro 14 est lancé côté gauche. Après avoir résisté à Lothar Matthäus, le Parisien temporise avec l'un de ses coéquipiers, avant d'être retrouvé plein axe, à une trentaine de mètre des buts gardés par Oliver Kahn. Vient alors un moment entré dans l'histoire de la compétition.

L'ŒIL AVISÉ DE CLAUDE LE ROY

Un une-deux avec Pascal Nouma, puis un slalom géant dans la défense allemande, avant une lourde frappe déclenchée à l'entrée de la surface. Aux yeux du monde entier, George Weah vient d'étaler tout son savoir-faire footballistique. Vitesse, finesse technique, puissance… Dans la forme de sa vie, le joueur de 28 ans trace doucement mais sûrement sa route vers un Ballon d'Or, loin de l'anonymat de ses premières années balle aux pieds. Le natif de Monrovia effectue ses premières classes aux Young Survivors Claratown, avant de connaître diverses expériences dans son pays d'origine. Jusqu'à le quitter pour s'engager à l'Africa Sports (Côte d'Ivoire) en 1987, et surtout au Tonnerre Yaoundé (Cameroun) quelques mois plus tard. Quelques mois, c'est ce qui suffit à l'avant-centre pour crever l'écran. Et attirer l'œil de Claude Le Roy.

Aux commandes des Lions Indomptables, le technicien français met en contact sa trouvaille avec Arsène Wenger, alors entraîneur de l'AS Monaco. Été 1988, George Weah s'envole vers la Principauté pour y passer quatre saisons. Très vite, le Libérien confirme les espoirs placés en lui. Voire plus. Il en profite également pour commencer à garnir son palmarès. Vainqueur de la Coupe de France 1991, il conclut son épopée monégasque par une finale de Coupe des Coupes perdue un an plus tard face à Benfica. Avant de rallier la capitale. Les trophées continuent de s'empiler, George Weah fait toujours autant parler de lui. L'édition 1994/1995 de la C1 le promeut définitivement parmi les meilleurs attaquants de l'époque.

BALLON D'OR HISTORIQUE

Meilleur buteur de la compétition avec huit réalisations, l'Africain monte encore en puissance et rejoint l'AC Milan. En Italie, l'ex-Parisien marque les esprits d'entrée, s'impose comme un titulaire inamovible et devient le premier et unique Africain de l'histoire à remporter le Ballon d'Or à la fin de l'année 1995. Au sommet de son art, il est également récompensé d'un deuxième Ballon d'Or, africain celui-ci, après celui de 1989. L'International Federation of Football History & Statistics (IFFHS) le place même comme le meilleur joueur africain du vingtième siècle ! Une récompense qu'il doit à son talent balle au pied, bien sûr.

Mais au-delà du sportif, celui qui poursuit sa carrière à Chelsea, Manchester City, Marseille et termine à Al-Jazira en 2003 s'illustre par son engagement humanitaire et politique, au cœur d'un pays déchiré par la guerre civile. Surnommé « Mister George », Weah se lance en politique après avoir raccroché les crampons. Battu à l'élection présidentielle de 2005, il retente sa chance en 2017, cette fois-ci avec succès. Désormais tourné vers la responsabilité de son pays, le président du Liberia peut compter sur sa progéniture, Timothy, pour prolonger la dynastie footballistique des Weah.

-LAN

« RONALDINHO FAISAIT DES CHOSES QU'ON NE VOIT PLUS AUJOURD'HUI »

Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Koria

Aguerri et reconnu dans l'univers rap français, Landy sort tout juste le troisième album de sa carrière, *« Brave »*. Pour l'occasion, l'artiste de Saint-Denis est passé dans les bureaux de Onze Mondial. Le grand frère de Moussa Soumano, la pépite de l'AC Ajaccio, nous gratifie de ses connaissances footballistiques.

Quel est ton rapport au football ?
Quand on était petits, on voulait tous devenir footballeurs au quartier. On allait dans les stades ou les city pour taper le ballon. Je me souviens d'une détection en tant que gardien de but, mais j'étais trop petit *(sourire)*. J'ai donc dû arrêter. Mon rêve s'est rapidement brisé…

Tu supportes le PSG depuis tout petit ?
Je ne te mens pas, avant, j'étais pour l'Olympique de Marseille *(sourire)*. Quand j'ai grandi, j'ai compris certaines choses, je suis Parisien, je supporte la ville d'où je viens, c'est logique. Je ne comprends pas les mecs de Paris qui supportent Marseille ou une autre ville. On est à Paris, il faut supporter le PSG. Je ne vais pas dire que j'étais fou, moi, je supportais l'OM par rapport à Didier Drogba. J'ai suivi mon joueur préféré. Certains sont devenus fans du PSG car ils ont toujours suivi Lionel Messi par exemple. Si Kylian Mbappé quitte le PSG, certains le suivront vraisemblablement. Même si j'espère qu'il ne partira pas.

Quel joueur aimerais-tu voir signer au PSG ?
Harry Kane. Ce n'est pas le meilleur joueur, mais c'est un vrai buteur. Il peut faire la différence offensivement.

Faut-il laisser partir Lionel Messi et Neymar ?
Messi commence à se faire vieux, il risque de partir car il est en fin de contrat. Neymar peut encore faire des différences. Je remplacerais Messi par Harry Kane.

Quel était ton joueur préféré ?
Ronaldinho. Quand on était petits, Ronaldinho nous faisait rêver. Quand on jouait avec les potes, on voulait tous être Ronaldinho. Même sur la console, je prenais tout le temps Ronaldinho, c'est un joueur spécial. Il faisait des choses sur le terrain qu'on ne voit plus aujourd'hui. C'est l'un des meilleurs joueurs de tous les temps pour moi. Il avait une technique incroyable. Mais moi, quand je jouais,

ALBUM
"BRAVE"

DY-

j'aimais bien être défenseur. Celui qui m'inspirait, c'est Pepe. Il avait la rage, il dégageait un vrai truc, j'aimais son caractère.

Tu as grandi à quelques mètres du Stade de France, tu n'as jamais rêvé d'y jouer ?
Les jours de match, on sentait les sensations quand il y avait un but. Depuis l'appartement de mes parents, on entendait les cris. Mais je n'ai jamais rêvé d'y jouer. J'avais la tête ailleurs.

Ton petit frère, Moussa Soumano, évolue avec les professionnels de l'AC Ajaccio. As-tu suivi son évolution ?
Il n'a pas encore signé professionnel. Non, je n'ai pas suivi son évolution. Je veux qu'il vive ses rêves sans que je sois derrière. Je ne veux pas mettre ma bouche dans sa vie. Je suis derrière sans être derrière. Comme je lui dis tout le temps : *« Vis tes rêves »*. Je respecte tous ses choix. Je n'interférerai jamais dans ses choix. Je ne veux pas lui présenter de gens ou lui ramener un agent. On me sollicite pour lui, mais je suis très clair à ce niveau. Je dis à tout le monde : *« Je ne gère rien du tout, parlez avec son avocat »*. Il a récemment inscrit son premier but en Ligue 1. Ça m'a fait un truc spécial, j'étais trop content. J'ai regardé son but au moins 40 fois. Quand il a marqué, mon frère a pleuré, ma mère a pleuré, tout le monde a pleuré. Le petit vient de loin et ça se sent. Ça se sent quand ça va marcher pour quelqu'un. Depuis tout petit, il a toujours eu un ballon dans ses mains. Il est né pour ça. Le football, c'est son truc. Il ne pensait qu'à ça. À la télé, il ne regardait que le foot. Je lui disais : *« Tôt ou tard, ça va venir pour toi, sois patient et travaille »*.

As-tu suivi sa signature à l'AC Ajaccio ?
Oui, quand les recruteurs sont venus à la maison, j'étais là. Je suis déjà allé le voir lorsqu'il jouait au Red Star. Pour son premier match en Ligue 1, je n'étais pas devant la télé. J'étais au studio, et d'un coup, j'ai commencé à recevoir plein de notifications. Le pire, c'est que la veille, j'ai failli parier sur le fait qu'il allait marquer. C'est devenu l'un des plus jeunes buteurs de l'histoire de l'AC Ajaccio. Après, ce n'est qu'un but, il ne faut pas s'enflammer, il y a encore du boulot. Il a la chance d'évoluer dans un club peu médiatisé. À lui d'en profiter, il peut faire son trou.

Quelle est votre relation ?
Avant, je lui répétais toujours : *« Tu es trop nul toi »*. Et lui me répondait : *« Perce dans le rap et après, on parlera »*. Récemment, je lui ai dit : *« J'ai fait le taf, à ton tour maintenant »*. Il sait ce qu'il doit faire, il a des objectifs. S'il signe pro, je viendrai pour sa signature. Qu'il soit régulièrement appelé avec les pros, c'est déjà bien. Ça veut dire qu'il plaît au coach. Je lui dis souvent : *« Toutes les choses bien arrivent quand tu t'y attends le moins »*.

As-tu suivi la Coupe du Monde ?
J'ai suivi une grande partie des matchs au studio. Le parcours du Maroc m'a impressionné, c'est beau. Ça fait plaisir de voir une équipe africaine atteindre les demi-finales. La France est passée proche d'une troisième Coupe du Monde. Le scénario de la finale était incroyable avec cette remontée au score. Randal Kolo Muani m'a tapé dans l'œil. Avant le Mondial, il n'était pas forcément connu du grand public. Mais il a prouvé qu'il avait du talent et le niveau.

> "LA FRANCE EST PASSÉE PROCHE D'UNE TROISIÈME COUPE DU MONDE. LE SCÉNARIO DE LA FINALE ÉTAIT INCROYABLE AVEC CETTE REMONTÉE AU SCORE"

Aujourd'hui, il a la lumière sur lui, c'est bien. Les rumeurs disent qu'il va être transféré pour 100 millions d'euros dans un grand club, c'est fort. Et pourtant, Nantes l'a laissé partir pour zéro… Chacun son heure, chacun son histoire.

Si tu avais percé dans le foot, tu aurais été quel type de joueur ?
J'aurais été un Marco Verratti : petit, technique, accrocheur.

Tu sors ton troisième album *« Brave »*, comment comparerais-tu cette sortie par rapport à une carrière de footballeur ?
Je dirais Kylian Mbappé. Il a remporté la Coupe du Monde, mais il n'a pas encore gagné de Ballon d'Or ou de Ligue des Champions. Il a encore des étapes à franchir. Moi aussi, c'est bien ce que j'ai fait, j'ai eu un disque d'Or et un disque de Platine. Mais j'ai encore des choses à faire, pas forcément au niveau des ventes d'albums, mais plutôt au niveau des concerts.

Fais-tu des références footballistiques dans ton nouvel album ?
Je fais une référence à Andrés Iniesta et sa qualité de passe. C'était un joueur magique au niveau des passes. Du coup, j'ai pensé à lui, forcément.

As-tu une dernière anecdote à raconter ?
Je regardais la finale de la Coupe du Monde chez un ami. À 2-0, j'ai dit à mon pote : *« Je me barre »*. J'allais faire un bisou à son fils avant de partir et là, j'entends *« but ! »*. C'était la folie, j'ai pris le petit dans les bras, j'ai commencé à le secouer. Le petit pleurait, il ne comprenait rien. Et après, ils ont enchaîné avec le deuxième but. J'ai directement dit : *« Je reste ! » (rires)*. J'ai regardé le match jusqu'à la fin. J'ai vécu de belles émotions, de bonnes sensations. C'était le plus beau match de la Coupe du Monde.

OÙ EST BALOGUN ?

Saurez-vous le retrouver ?

RAS
IOIS
PUM
Hexaôm
adidas

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

www.uptogo.fr

LA MEILLEURE FAÇON DE TROUVER LA PERLE RARE...

C'EST ENCORE DE LA CHERCHER AU BON ENDROIT

UPTOGO
VÉHICULES PREMIUM & SPORTIFS

QUAND LA PASSION RIME AVEC PRÉCISION

Votre site d'annonces exclusivement dédiée
aux véhicules PREMIUM & SPORTIFS

leblogauto.com
AUTONEWS
L'AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
auto moto

foot national
le football en France
des pros aux amateurs
PREMIER SITE DU FOOT AMATEUR
EN FRANCE DEPUIS 2001.
WWW.FOOT-NATIONAL.COM
COUPE DE FRANCE
EQUIPE DE FRANCE
(DES A AUX JEUNES)
ACTUS ET RÉSULTATS
EN DIRECT DE LA LIGUE
1 AU NATIONAL 3
VIDÉOS DES MATCHS
WWW.FOOT-NATIONAL.COM